

---

## L'impact de la personnalité et des médias sur la perception du terrorisme

**Auteur :** Delhalle, Marine

**Promoteur(s) :** Blavier, Adelaide

**Faculté :** Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

**Année académique :** 2017-2018

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/5931>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

# L'impact de la personnalité et des médias sur la perception du terrorisme

Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation



**Promotrice :** *Adélaïde Blavier*

**Lectrice :** *Puglia Rosa*

**Lectrice :** *Courtain Audrey*

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Sciences  
Psychologiques – orientation Psychologie Clinique

Par Marine Delhalle

Liège, année académique 2017-2018

## **Remerciements**

Tout d'abord, merci à toutes les personnes ayant, de près ou de loin, contribué à la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont avant tout à Madame Adélaïde Blavier, ma promotrice, pour son accompagnement tout au long de ce mémoire. Merci pour sa confiance et merci à elle de m'avoir laissé la chance d'entreprendre cette recherche. Je remercie également l'assistante de Madame Blavier, Madame Audrey Baiverlin pour son écoute et ses conseils.

Je tiens à remercier Madame Puglia et Madame Courtain, lectrices de ce mémoire, pour leur intérêt porté à ce travail.

Enfin, je tiens à remercier l'ensemble des participants, sans qui cette recherche n'aurait pas pu être menée.

# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>2</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>3</b>
<b>I. REVUE DE LA LITTERATURE .....</b>	<b>5</b>
1. INTRODUCTION .....	5
2. LE TERRORISME .....	6
2.1. <i>Le terrorisme, une définition ?</i> .....	6
2.2. <i>Quelles sont les raisons et comment procèdent-ils ?</i> .....	8
3. L'IMPACT DU TERRORISME .....	9
3.1. <i>L'impact cognitif, comportemental et émotionnel</i> .....	9
3.2. <i>Victime directe et indirecte des attentats</i> .....	12
4. LES MEDIAS .....	14
4.1. <i>Leurs fonctions</i> .....	14
4.2. <i>Les différences entre les médias</i> .....	15
5. LES MEDIAS ET LE TERRORISME : QUELLES RELATIONS ? .....	19
5.1. <i>Le traitement médiatique du terrorisme</i> .....	19
5.2. <i>Utilisation des médias par les terroristes</i> .....	21
5.3. <i>Réactions face à cette exposition médiatique</i> .....	22
5.4. <i>Le sentiment de menace suscité par les médias</i> .....	25
6. LES TRAITS DE PERSONNALITE ET LES MEDIAS.....	27
<b>II. OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE.....</b>	<b>29</b>
1. OBJECTIFS.....	29
2. HYPOTHESES.....	29
2.1. <i>Hypothèses autour de l'impact de la personnalité sur la perception du terrorisme</i> 29	
2.2. <i>Hypothèse autour de l'impact du sexe des sujets sur leur perception du terrorisme</i> 31	
2.3. <i>Hypothèse autour de l'impact des évitements sur la perception du terrorisme</i> ....	32
2.4. <i>Hypothèse autour de l'impact de partage des événements sur la perception du terrorisme</i> 32	
2.5. <i>Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme</i> .....	32
<b>III. METHODOLOGIE .....</b>	<b>34</b>
1. LE DESIGN EXPERIMENTAL .....	34
2. LA POPULATION .....	34
2.1. <i>La procédure de recrutement</i> .....	34
2.2. <i>Les conditions de passation</i> .....	35

3. LES OUTILS .....	36
3.1. Les informations sociodémographiques.....	36
3.2. Le questionnaire « La perception du terrorisme ».....	36
3.3. Le « Big Five Inventory ».....	37
3.4. L'entretien semi-directif.....	40
4. LES DIMENSIONS ETHIQUES .....	40
5. LE TRAITEMENT DES DONNEES .....	41
<b>IV. RESULTATS.....</b>	<b>42</b>
1. STATISTIQUES DESCRIPTIVES .....	42
1.1. Composition de l'échantillon .....	42
2. STATISTIQUES INFERENTIELLES .....	44
2.1. Hypothèses autour de l'impact de la personnalité sur la perception du terrorisme	44
2.2. Hypothèse autour de l'impact du sexe des sujets sur leur perception du terrorisme	51
2.3. Hypothèse autour de l'impact des évitements sur la perception du terrorisme....	54
2.4. Hypothèse autour de l'impact du partage des événements sur la perception du terrorisme	56
2.5. Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme.....	57
3. STATISTIQUES INFERENTIELLES COMPLEMENTAIRES .....	62
<b>V. DISCUSSION .....</b>	<b>65</b>
1. RESUME DES RESULTATS .....	65
1.1. Hypothèses autour de la personnalité et de la perception du terrorisme .....	65
1.2. Hypothèse autour de l'impact du sexe sur la perception du terrorisme .....	69
1.3. 1.3. Hypothèses autour de l'impact du comportement sur la perception du terrorisme	70
1.4. Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme.....	73
1.5. Statistiques inférentielles complémentaires .....	77
2. LIMITES ET INTERETS DE CETTE RECHERCHE .....	78
<b>VI. CONCLUSION.....</b>	<b>80</b>
<b>VII. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>83</b>
<b>VIII.....</b>	<b>TABLE DES ANNEXES</b>

# I. Revue de la littérature

## 1. Introduction

Le terrorisme est une préoccupation constante dans le monde entier (DiMaggio & Galea, 2006). En effet, depuis maintenant quelques années, l'Europe se trouve en état d'alerte à la suite d'une série d'actes terroristes ayant eu lieu sur le continent. Plus spécifiquement, nous parlerons ici des attentats produits en France et en Belgique en passant bien entendu par les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. C'est depuis ceux-ci qu'un nombre croissant de publications a développé des modèles de théorie des jeux pour illustrer d'éventuels scénarios d'attaque terroriste (Estrada & Koutronas, 2016).

Les attentats de Paris et de Bruxelles sont des événements qui ont bouleversé des vies. Ce genre d'événements bousculent et créent un certain nombre de déplacements symboliques, sociaux et politiques qui paraissent difficilement identifiables dans la mesure où, politiques, médias, scientifiques semblent englués dans le récit des événements (Landivar, Ramillien & Dell'Omodarme, 2017). Tout comme les actes terroristes du 11 septembre 2001, les attentats de Paris et de Bruxelles font référence aux symboles. Ce sont des symboles de liberté d'expression, de la liberté de culte et de la liberté de vivre qui sont visés lors de ces attaques (Référence : Média et terrorisme ; entre changement et continuité). Le propre du terrorisme serait ainsi de bousculer radicalement les marqueurs de la vie collective (Landivar & al, 2017).

Les événements tragiques impliquent un certain nombre de victimes, directes et indirectes, mais également des témoins. Qu'en est-il des personnes derrière leurs écrans, leurs journaux ou encore leurs radios ? Le terrorisme étant médiatisé, il implique également des personnes qui ne sont pas des victimes directes. Le traitement médiatique, par effet boule de neige, va créer une sur-implication de la part des citoyens qui vont se sentir concernés par ces attaques.

Comment Monsieur et Madame Tout-le-monde réagissent à ces attentats ? La manière avec laquelle les personnes vont faire face à ce genre de situation dépend de plusieurs dimensions. Il y a tout d'abord une dimension contextuelle qui fait référence à l'événement en lui-même. Ensuite, il y a une dimension personnelle qui reprend les caractéristiques individuelles telles que la personnalité, les stratégies de coping, le soutien

social, etc. Nous allons explorer ces diverses dimensions et voir s'il existe des liens entre elles.

## 2. Le terrorisme

### 2.1. Le terrorisme, une définition ?

Comme l'a dit Murer, J. S. (2003), « Le terrorisme n'a pas de définition unique ; de même, il ne se produit pas dans un seul contexte ». En effet, il a plusieurs facettes ainsi que plusieurs contextes d'apparition qui se différencient en fonction des auteurs de la violence terroriste. « The league of Nations » a défini le terrorisme comme « un acte criminel dirigé contre un état (...) tenté ou calculé pour créer un état de terreur dans la conscience de personnes particulières, des groupes de personne ou le public général. » (Aly & Green, 2010). Durant la lecture de ce texte, nous pouvons nous apercevoir que les définitions données sont différentes en fonction de celui qui la donne. Effectivement, aux Etats-Unis, le terrorisme est défini comme « l'utilisation illégale de force ou de violence contre des personnes ou propriétés pour intimider ou contraindre l'avancement des objectifs politiques ou sociaux » (Aly & Green, 2010). L'Angleterre le définit comme « l'utilisation de violence à des fins politiques et inclut toutes utilisations de violence dans le but de mettre le public ou n'importe quelle partie du public en état de peur » (Aly & Green, 2010). Enfin en Australie, le terrorisme a été défini par « The Australian Defense Force » comme « l'utilisation ou l'utilisation menaçante de la violence à des fins politiques ou dans le but de mettre le public ou n'importe quelle partie du public en état de peur » (Aly & Green, 2010). Diverses définitions existent dans lesquelles nous pouvons souligner certaines caractéristiques primaires. Parmi elles, se trouvent l'utilisation de la violence, des cibles non-combattantes, une intention d'influencer l'opinion publique, la contrainte, l'intimidation, mais aussi une motivation politique, sociale ou encore idéologique.

Lors d'actes terroristes, les victimes ne sont généralement pas les personnes visées par l'attaque, elles permettent d'atteindre les réelles cibles. Les victimes représentent des Monsieur et Madame Tout-le-Monde qui se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment. Selon Dantine et Seron (2003), cité dans l'article « *Qu'est-ce que le terrorisme ?* » extrait du site « *Réflexions, Ulg source de savoirs* » deux types de cibles existent : les cibles d'opportunité qui sont en réalité choisies au hasard et les cibles

symboliques ou représentatives qui sont alors choisies de façon sélective. Dans le cadre des actes terroristes, les victimes sont utilisées pour faire passer un message. En effet, les enjeux des terroristes se situent à des niveaux plus politiques et/ou sociaux. Comme l'exprime Murer (2003) : « Le but de ces actes est de faire la démonstration de l'incapacité de l'Etat à prévenir les attentats et de délégitimer sa prétention au monopole de la force. »

Mannoni (2008) considère le terrorisme comme une « technologie de l'imaginaire ». Elle représente la plus moderne des techniques anciennes. La psychologie fait partie intégrante de ce phénomène. Effectivement, ce que veulent les terroristes c'est toucher des cibles symboliques. Par exemple, ils se sont attaqués aux Twins Towers aux Etats-Unis, le quartier général de Charlie Hebdo à Paris mais encore le Bataclan, le métro à Bruxelles, etc. Les terroristes utilisent le jeu des symboles afin d'atteindre le public. Le terrorisme psychologique est considéré comme « une forme d'intimidation ou de chantage afin de manipuler l'opinion publique, effectuée surtout à travers les moyens de communication, par l'exagération des dangers de certaines situations ou bien en les inventant, afin d'induire les masses à des comportements déterminés sur le plan politique, social, économique » (Almani, 2011). Mais en plus d'atteindre des cibles symboliques, les terroristes utilisent une mort symbolique à laquelle l'occident ne peut pas répondre. Il ne faut pas oublier que la mort représente pour la plupart de la population une crainte et une phobie. Les auteurs d'actes terroristes réalisent ce qu'on peut appeler « une théâtralisation de la mort ». Lors d'attentats-suicides, ils mettent en scène leur propre mort, c'est-à-dire qu'ils se tuent par devoir ou au nom d'une cause particulière. Nous pouvons dire que les terroristes utilisent leur propre mort comme une arme. « Le terrorisme contemporain réside bien dans sa capacité à être « spectaculaire » et à produire une mise en scène » (Landivar & al, 2017). Pour l'Occident, ces actes terroristes semblent irrationnels et inimaginable, ce qui joue en faveur des terroristes car nous ne pouvons pas répondre à leurs attaques (Mannoni, 2008). En effet, les actions des terroristes semblent inconciliables avec celles de la société démocratique (Féron, 2003). Ils utilisent de la violence qui court-circuite le dialogue, la discussion et l'argumentation et cela provoque le choc et la panique dans la société (Féron, 2003).

Nous remarquons nettement que le terme « terrorisme » n'a pas de définition précise ou largement acceptée (Jenkins, 1980). Il s'agit toujours d'un sujet très controversé. Ce qui ressort de chaque tentative à définir est que le terrorisme se réfère à



des actions dont l'intention première est de produire des effets au-delà des dommages physiques immédiats (Jenkins, 1980). L'objectif est de provoquer de la peur et d'alarmer le monde afin de servir différents buts (Jenkins, 1980). Nous reviendrons sur ces buts par après.

## 2.2. Quelles sont les raisons et comment procèdent-ils ?

Comme le mentionne Estrada & Koutronas (2016), la nature idiosyncratique des incidents terroristes est basée d'une part sur l'ampleur et sur la durée de l'événement et d'autre part sur la taille et l'état de l'économie locale, les emplacements géographiques touchés, la densité de population et l'heure de la journée.

Le sens réel du terrorisme semble toujours inconnu du grand public et des médias (Wieviorka & Wolton, 1987). Ce sont les responsables politiques qui disposent des clés pour interpréter le message codé porté par un acte terroriste (Wieviorka & Wolton, 1987). C'est alors que la violence de l'acte terroriste constitue un traumatisme inattendu pour le peuple mais qui est sans grande surprise pour le pouvoir (Wieviorka & Wolton, 1987). Cette violence peut rompre le continuum d'une existence (Vila, 2016). Cet événement violent peut s'accompagner de la mort de proches qui amène une dimension de perte et de l'irruption soudaine d'une menace à la vie durant laquelle la perte de sécurité est très importante (Vila, 2016).

Pour cela, les terroristes vont mettre en scène un événement dans un endroit idéologiquement satisfaisant muni de technologies adéquates (Dowling, 1986). Ce drame doit amener la réalité ou bien la perspective de la violence, non pas comme à la télévision dans les séries télévisées mais plutôt comme une violence réelle (Dowling, 1986). Ensuite, l'acte devra rendre possible le mouvement qui permettra aux caméras de suivre les terroristes qui sont les acteurs (Dowling, 1986). Ces éléments vont donc permettre un meilleur accès des médias (Dowling, 1986). Ceci rejoint l'opinion de Nacos, cité par Eid (2013) qui dit que le terrorisme doit être compris comme un acte de communication. En effet, les attentats représentent l'union entre la guerre et le théâtre et montrent que, par le déploiement d'attaques, les terroristes essaient de créer des événements dramatiques qui attirent la curiosité de nombreux spectateurs et qui, finalement, provoquent la peur dans parmi eux (Eid, 2013).

Les médias sont utilisés par les terroristes dans le but de mettre en avant les conséquences de leurs actions (Tafani, 2017). Combs, cité par Eid (2013), affirme que les terroristes d'aujourd'hui mettent en place des attaques qui tendent à maximiser la publicité. Le terrorisme ne représente pas seulement ce que les terroristes font mais aussi les effets de leurs actions tels que la publicité et les alertes (Jenkins, 1980).

Les stratégies d'attaques utilisées par les terroristes se sont complexifiées au fil des années (Estrada & Koutronas, 2016). Selon Vila (2016), le but des terroristes est de faire régner la terreur, d'empêcher les personnes de penser mais aussi de les paralyser dans le but d'empêcher toute possibilités de répondre de manière adaptée. Avant tout, les terroristes cherchent à provoquer un choc dans l'opinion en éloignant toute envie de communiquer ou d'interagir avec elle (Féron, 2003). La peur provoquée par les actes de terroristes va amener les gens à exagérer la force détenue par les assaillants ainsi que leur importance et cela va provoquer des réactions extrêmes (Jenkins, 1980).

### 3. L'impact du terrorisme

#### 3.1. L'impact cognitif, comportemental et émotionnel

Les attentats sont des désastres causés par une intention humaine qui peuvent provoquer, par la suite, un haut risque de psychopathologie (DiMaggio & Galea, 2006). La perception du niveau de terrorisme dans le monde semble déterminée non pas par le niveau de violence comme nous pourrions le penser mais plutôt par la qualité des faits, par la localisation ainsi que par la couverture médiatique (Jenkins, 1980). L'exposition aux attentats peut affecter la santé mentale des personnes concernées en provoquant des niveaux significatifs de stress et de dépression (Besser & Priel, 2010).

Mais qu'induisent réellement ces événements ? Conway (2009) dit que « c'est d'abord dans la conscience individuelle que se construit la menace : ce sont les individus qui perçoivent quelque chose comme une menace ». Cette menace, caractérisée par l'inconnu et l'incertain, provoque de la peur et de l'anxiété (Conway, 2009). Des études antérieures ont identifié le stress toxique, l'anxiété pathologique, la dépression et les changements comportementaux inutiles en tant que blessures de l'esprit qui proviennent de l'anticipation des futurs actes terroristes (Abiola, Udofia, Sheikh & Yusuf, 2017).

### *3.1.1. Impact cognitif*

D'un point de vue cognitif, des théoriciens de l'exposition sélective ont expliqué que les individus orientent leur attention sur des stimuli spécifiques au sein de leurs environnements (Zillman & Bryan, 1985 cités par Dutta-Bergman, 2004). Cette attention est conduite par une motivation sous-jacente qui est de sélectionner des moyens communicatifs qui remplissent leurs besoins (Zillman & Bryan, 1985 cités par Dutta-Bergman, 2004).

Abiola & al (2017) ont parlé de la rumination comme étant une mal-adaptation cognitive majeure employée par les êtres humains pour faire face à la menace anticipatrice du terrorisme. Ce processus cognitif va avoir comme effet d'intensifier et de prolonger les symptômes dépressifs et anxieux à la place de les soulager.

Selon Herzenstein, Horsky & Posavac (2015), le sentiment de contrôle est une variable clé concernant la perception de la menace terroriste. Chaque personne a sa perception propre de ses capacités à contrôler les événements (Herzenstein & al, 2015). Si un individu pense avoir une bonne capacité à contrôler la probabilité d'être une victime, cette personne mettra en place des ajustements stratégiques qui lui permettront de vivre de manière moins affectée par le terrorisme (Herzenstein & al, 2015). Au contraire, une personne ayant un faible sentiment de contrôle aura tendance à plus éviter les endroits publics susceptibles d'être touchés par les terroristes (Herzenstein & al, 2015). « La perception de contrôle concernant le fait de devenir une victime peut agir comme un mécanisme positif » (Herzenstein, Horsky & Posavac, 2015). Effectivement, ceci peut permettre à des individus de continuer à vivre sans changer leurs habitudes ou encore leurs comportements et ainsi de ne pas rentrer dans une dynamique d'évitement et d'enfermement.

### *3.1.2. Impact comportemental*

Nous notons une évolution croissante du sentiment de menace terroriste au sein de notre société depuis les événements produits à Paris et à Bruxelles. En fonction de certaines caractéristiques personnelles, les individus vont répondre à cette menace de manière différente. Par exemple, nous allons apercevoir des individus qui limitent leurs sorties avec une tendance à éviter les endroits susceptibles d'être une cible pour les

terroristes. D'un autre côté, nous verrons des personnes qui continuent à vivre normalement sans restriction au niveau de leurs activités quotidiennes.

La menace terroriste représente un évènement extrême pouvant amener des hauts niveaux d'anxiété mais aussi d'agressivité (Shoshani & Slone, 2008). DiMaggio & Galea (2006) citent d'autres effets sur la santé comportementale tels que le trouble de stress post-traumatique, la dépression mais aussi des abus de substances tel que l'abus d'alcool fort associé au sexe masculin. Ce n'est pas tout, des signes et symptômes somatiques (asthme, maladie cardio-vasculaire, etc.) peuvent également être causés par cette menace (DiMaggio & Galea, 2006).

D'après, Monfort & Afzali, (2017), dans le DSM-V, les critères du trouble de stress post-traumatique ne font pas allusion à l'exposition à des événements traumatiques via les médias ou la télévision sauf si la confrontation est directement liée à un rôle professionnel tel que les journalistes de télévision. Cependant, après une étude concernant les attentats du 11 septembre 2001, il en est ressorti que des personnes non exposées directement aux attaques présentaient des symptômes de stress généralisés (Monfort & Afzali, 2017). Selon Abiola, Udofia, Sheikh & Yusuf (2017), le trouble de stress post-traumatique, découlant d'une attaque terroriste, apparaît de « l'anticipation de futures attaques terroristes ». Suite à une exposition telle que des attentats, les individus se sentent vulnérables, ils ont peur de vivre les mêmes événements une seconde fois (Abiola & al, 2017). Cette vulnérabilité survient en réponse au climat sous tension de la société après les actes terroristes et la volonté de ceux-ci à continuer à faire des dégâts autour d'eux (Abiola & al, 2017).

### *3.1.3. Impact émotionnel*

Dutta-Bergman (2004) s'est posé la question de savoir ce que faisaient les personnes face à une crise ? Que pratiquaient-elles comme activité et comment communiquaient-elles ensemble pendant la crise (Dutta-Bergman, 2004) ? Il apparaît dans les recherches que les individus diffèrent dans leur participation au réseau de support social, effectivement, pendant que certains participent de manière active à des réseaux interpersonnels pendant une crise, d'autres individus ne cherchent pas à participer à ça (Dutta-Bergman, 2004). Cependant, durant une crise, il est important d'avoir un soutien social autour de soi (Dutta-Bergman, 2004). Que ce soit des amis ou des proches faisant

partie de la famille, il est démontré qu'une augmentation du support social ou de la perception du support social améliore l'état de la personne victime d'une crise (Dutta-Bergman, 2004). Ce soutien aide la victime à faire face ainsi qu'à se remettre du désastre (Dutta-Bergman, 2004).

Le concept du partage social des émotions (Rimé, 2009) démontre que l'être humain ressent un besoin de communiquer après un événement fort en émotion tel qu'un attentat. Les réseaux sociaux représentent un endroit approprié pour ce genre de partage social car les personnes connectées en ligne apportent un soutien émotionnel pour les personnes qui partagent leurs vécus sur les réseaux (Neubaum & al, 2014). Cet échange a des conséquences positives sur les stratégies de coping que la personne utilise pour réduire les émotions désagréables (Neubaum & al, 2014).

### 3.2. Victimes directes et indirectes des attentats

Selon Lopez & Bornstein (1995), « Une victime est un individu qui reconnaît avoir été atteint dans son intégrité personnelle par un agent causal externe ayant entraîné un dommage évident, identifié comme tel par la majorité du corps social. ». Cohen (2002) identifie cinq niveaux concernant les types de victimes. Parmi celles-ci, nous pouvons retrouver les victimes primaires, les victimes secondaires, les victimes de troisième niveau, les victimes de quatrième niveau et enfin les victimes de cinquième niveau (Cohen, 2002). Les victimes primaires représentent les victimes directes d'un événement incluant les personnes décédées, les personnes blessées tant physiques que psychiques mais aussi les personnes rescapées, etc (Cohen, 2002). Ces personnes sont toutes présentes sur les lieux de l'événement (Cohen, 2002). Les victimes de deuxième à quatrième niveau représentent respectivement les parents et les proches, les intervenants et témoins de la scène et enfin les médias et les personnes devant prendre des décisions (Cohen, 2002). Concernant les victimes de cinquième niveau, nous parlerons des personnes qui ne sont pas présentes sur les lieux (Cohen, 2002). Ce sont en réalité, des personnes faisant partie du public, des personnes ayant souffert à travers la diffusion médiatique de l'événement (Cohen, 2002). Crocq & Bouchard (2018) reconnaissent également, tout comme Cohen (2002), que les événements traumatogènes tels que les attentats ont un impact psychique tant sur les personnes directement touchées par les événements que sur les personnes dites touchées indirectement. Une victime, quelle que soit la catégorie dans laquelle elle se trouve, va être atteinte à différents endroits de son

être (Crocq, 2015). D'une part, elle va être touchée dans son moi individuel car elle est touchée personnellement et d'autre part dans son moi communautaire dû à son sentiment d'appartenance à la communauté attaquée (Crocq, 2015).

Contrairement à la victime directe qui va être directement impliquée et qui se trouve sur les lieux au moment des faits, la victime indirecte, elle, n'est pas directement impliquée comme nous l'avons mentionné plus haut. En effet, elle peut se trouver à des milliers de kilomètres des faits. Besser & Priel (2010) démontrent que les effets négatifs du traumatisme ne sont pas limités aux personnes directement affectées par le traumatisme et que les symptômes du stress post-traumatique ont été repérés aussi parmi des personnes qui ont seulement été exposées aux attaques à travers les médias. Effectivement, ces actes de terreur atteignent la société dans son ensemble et son impact va au-delà des victimes directes (Carron, Vetter, Reigner & Yersin, 2008). Tout citoyen est, à ce jour, susceptible d'être victime des attentats. En effet, il n'y a plus besoin d'être physiquement sur les lieux de l'événement pour être touché par lui. Les médias se chargent de divulguer les informations en direct ce qui permet aux téléspectateurs de voir des images, d'entendre des témoignages et d'échanger avec des victimes. C'est cette possibilité d'être témoin à travers notre écran qui nous rend vulnérable et qui crée le risque d'être une victime indirecte. Carron & al (2008) ont divulgué différents résultats provenant de plusieurs études indiquant le rôle déterminant joué par les images diffusées par les médias dans l'apparition de symptômes de stress post-traumatique.

Les deux types de victimes ont un intérêt pour les terroristes, c'est-à-dire que, que ce soit les survivants ou les témoins, ces personnes sont là pour relayer et diffuser les informations mais aussi vont servir à la contamination des émotions telles que la peur et la tristesse (Vila, 2016).

## 4. Les médias

### 4.1. Leurs fonctions

Les médias se sont largement développés depuis quelques années et ils jouent un rôle très important dans la divulgation des informations et des émotions durant les événements de crise (Monfort & Afzali, 2017). Selon Romano & Crocq (2010), « Les médias du XXI<sup>e</sup> siècle sont omniprésents et nous laissent à penser que pour s'inscrire sur la scène de la réalité, tout événement doit passer dans et par les médias ». Les images ont une capacité à transmettre diverses informations en même temps. Lors d'une situation dramatique amenant une grande incompréhension des faits, la couverture médiatique peut amener une certaine rationalité, c'est-à-dire de donner un sens à travers des explications et des informations contextuelles tels que le lieu, le nombre de victimes, l'identité des criminels, etc (Romano & Crocq, 2010). Mais cette couverture peut également venir renforcer les blessures des victimes (Romano & Crocq, 2010).

L'impact des médias reste à ce jour toujours très controversé avec des avis qui divergent selon les auteurs. Un des problèmes majeurs des médias selon Altheide (1997) concerne les médias d'informations électroniques. Ce type de média serait, selon lui, axé sur le divertissement, sur le voyeurisme et sur la « solution rapide » plutôt que sur la compréhension et le changement social (Altheide, 1997). En effet, la massification des médias dans le monde peut amener les personnes à saisir l'information la plus retentissante et à se suffire de ça comme explication d'un événement pourtant complexe (Altheide, 1997).

Les médias représentent certes des éléments importants dans le processus de communication en possédant de grandes capacités à augmenter ou diminuer des histoires et des idées (Eid, 2013) mais dans quelles mesures les médias modifient-ils le type de récit qu'on se fait d'une information ? (Jost, 2015). Nacos (2016) cité par Eid (2013) s'est focalisée sur l'opinion publique qui démontrait le pouvoir médiatique sur les idées et la construction des perceptions et des ressentis des personnes, spécifiquement durant une crise. Ceci nous montre le lien existant entre les médias et les perceptions des informations transmises par ces médias (Altheide, 1997). En effet, les médias ont un impact sur nous en influençant ce que nous pensons. (Shaw & McCombs, 1977, cités par Altheide, 1997).

## 4.2. Les différences entre les médias

Comme mentionné ci-dessus, les médias se sont énormément développés et nous permettent d'avoir accès aux informations 24h/24. Parmi les médias les plus utilisés se trouvent le journal télévisé, le journal papier, la radio mais aussi et surtout Internet qui donne accès à toute une série de réseaux sociaux. Jost (2015) dit que regarder un « 20 heures », une chaîne d'information en continu ou encore s'informer via un site d'information semble être des expériences différentes d'un point de vue temporel. En effet, le temps devant un écrit ou devant un écran n'est pas le même. La lecture d'un écrit est fragmentée et discontinue (Jost, 2015), alors que devant un écran, nous emmagasinons les informations d'une seule traite. Chaque média présente des avantages et des inconvénients concernant les délais de réaction, la capacité à traiter les informations et l'efficacité de la communication (Wieviorka & Wolton, 1987). Mais ce qui se retrouve aussi bien dans un journal télévisé que sur les sites d'informations, c'est la volonté de savoir et de voir (Jost, 2015).

Quelques études ont été développées dans le but d'établir des différences entre les différents médias. Wieviorka & Wolton (1987) ont découvert que la télévision offrait le seul moyen de percevoir réellement une situation et de l'évaluer mais que à l'inverse, l'image était le support qui favorisait la meilleure publicité des actes terroristes. En effet, la photographie fixe l'émotion immédiate et la fait durer dans le temps tandis que l'image animée, comme à la télévision, ne permet pas la même mémorisation car elle ne fait que passer (Wieviorka & Wolton, 1987). D'après Cho, Boyle, Keum, Shevy, McLeod, Shah & Pan (2010), une enquête a révélé que le fait de regarder les informations à la télévision était plus en lien avec des réactions émotionnelles positives et négatives par rapport aux attaques que le fait de regarder les informations sur un journal papier.

### 4.2.1. *Les médias traditionnels*

#### 4.2.1.1. Les informations télévisées

D'après les idées de McLuhan (1964), citées par Cho & al (2010), la télévision, étant composée de pistes audio et visuelles, d'un rythme de vie réel apparent, d'une juxtaposition d'images vidéo prises à différents moments et lieux, interfère avec les sens humains de manière unique. En général, les études déclarent que les nouvelles télévisées se différencient des nouvelles écrites surtout par l'utilisation du langage (Cho et al, 2010).



En effet, la télévision, comparé aux médias écrits, transmet ses messages à l'aide d'un langage émotionnel et spontané (Cho et al, 2010). C'est ce choix langagier qui rend ce média plus émotionnel que les autres. De plus, la télévision ayant la capacité de rendre l'expérience subjective réelle va amener les individus à répondre aux émotions évoquées par les images tel qu'ils le feraient pour des stimuli de la vie réelle (Reeves & Hass, 1996, cités par Cho et al, 2010).

Jost (2015) décrit deux types de temporalités télévisuelles qui sont le stock et le flux. Le journal télévisé est considéré comme un programme de flux car, la plupart du temps, ses informations ont une durée limitée dans le temps (Jost, 2015). Effectivement, plus les journaux télévisés vont réaliser des émissions en direct et plus on se dirige vers un flux (Jost, 2015). En nuanciant ses propos, Jost (2015), dit que certaines informations du journal télévisé se rapprochent plus du flux (exemple : des données ponctuelles) alors que d'autres se dirigent plus vers du stock (exemple : des informations qui durent plus longtemps).

#### 4.2.1.2. Les sites d'informations sur Internet

Généralement, lorsqu'une personne décide de se rendre sur un site d'informations, il s'agit dans un premier temps d'un désir de savoir les choses (Jost, 2015). Sur ces sites nous parlerons d'informations de stock. Selon Jost (2015), le titre des articles sur Internet a plusieurs fonctions. Il excite généralement les individus, il leur donne une envie de savoir plus et il active leur imagination ainsi que leur curiosité (Jost, 2015). Les personnes se rendant sur ces sites d'informations sont plus libre que les spectateurs regardant un direct à la télévision (Jost, 2015). En effet, un individu prend la décision d'aller faire des recherches ou encore de cliquer sur une vidéo sur un site alors que les individus devant leurs télévisions peuvent à tout moment tomber sur un direct d'une chaîne d'informations sans le vouloir.

Les sites d'informations ont le but de faire de l'audience comme les informations télévisées (Jost, 2015). Ils doivent susciter des visions et des partages, c'est pourquoi leur priorité n'est pas de mettre en évidence des informations pertinentes pour la société et le monde mais plutôt de se centrer sur des informations concernant des événements surprenants qui attirent la curiosité (Jost, 2015). C'est donc à la suite de ce besoin

d'audience et de vues que les sites d'informations attirent les individus par des titres « teaser » qui encouragent la curiosité des internautes (Jost, 2015).

#### 4.2.2. *Les médias sociaux*

Il s'agit d'une plateforme sur Internet qui permet aux gens de créer du contenu, de l'organiser, de le modifier ou de le commenter (Définition de L'internaute). Un média social mélange interaction, technologie et création de contenu. (Définition de L'internaute). Le contenu produit par les internautes est important pour les journaux papiers pour bénéficier d'histoires personnelles témoignant des événements (Ginesta, Ordeix & Rom, 2017). En effet, beaucoup de journaux utilisent des sources de médias sociaux tels que des tweets ou des vidéos comme sources d'informations (Ginesta, Ordeix & Rom, 2017). Les personnes qui utilisent les médias sociaux afin de communiquer se montrent plus actifs et ont la capacité de devenir des « influenceurs » sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter (Tafani, 2017). Nous avons remarqué ce phénomène lors de la diffusion de messages tels que « #JeSuisCharlie# » après les attentats à Charlie Hebdo ou « #PortesOuvertes# » après les attentats du 12 novembre 2015 à Paris (Tafani, 2017). Les médias sociaux sont des plateformes sur lesquelles des individus peuvent communiquer, partager mais aussi se créer et se raconter aux autres (Monfort & Afzali, 2017). Les utilisateurs peuvent poster des informations sur eux-mêmes et communiquer avec un tas de personnes différentes (Monfort & Afzali, 2017).

Facebook est une plateforme sociale qui permet aux individus de se construire un profil, de créer un groupe d'appartenance, de faire des recherches, etc. (Monfort & Afzali, 2017). La communication via Facebook a été démontrée comme étant conduite par deux forces motivationnelles qui sont d'une part, le maintien et l'amélioration des relations sociales et d'autre part, la création d'une image de soi socialement désirable (Lin, Tov & Qiu, 2014). Les individus ont donc deux besoins majeurs : le besoin d'expression émotionnelle qui se réfère au partage social des émotions et le besoin de contrôle de l'image de soi (Lin & al, 2014).

Lin & al (2014) mentionnent que les expressions émotionnelles sont omniprésentes sur les réseaux sociaux. Lors d'une étude se déroulant après les attentats de Paris du 13 novembre 2015, des chercheurs ont catégorisés les émotions des utilisateurs du réseau social « Twitter » et ils ont détectés des groupes d'émotions tels que

la peur et la tristesse (Gruebner, Sykora, Lowe, Shankardass, Trinquart, Jackson & Galea, 2016). La menace terroriste était élevée à la suite de cet attentat (Gruebner & al, 2016). Monfort & Afzali (2017) ont développé l'idée que « contrairement aux autres médias, l'utilisation des médias sociaux était liée au cluster D des symptômes traumatiques (des altérations cognitives et émotionnelles) et aussi à de la détresse psychologique. ». En effet, le fait de transmettre des informations sur les plateformes sociales augmenterait l'anxiété chez certaines personnes et ce phénomène peut être expliqué par la contagion émotionnelle (Monfort & Afzali, 2017). Ces auteurs (Monfort & Afzali, 2017) définissent cette contagion comme étant « le transfert d'états émotionnels aux autres, les amenant à expérimenter les mêmes émotions que ceux qui partagent le même réseau social. »

A l'heure actuelle, il est devenu très simple de partager ses émotions avec autrui étant donné le large choix de réseaux sociaux. « Une recherche a montré que les individus choisissent différents médias pour partager différents types d'expériences émotionnelles et qu'ils ont différentes motivations à partager socialement sur différentes plateformes. » (Lin & al, 2014). Il a été prouvé que partager des émotions négatives pouvait diminuer la peur, le stress traumatique ainsi que la dépression (Lin & al, 2014). De plus, le partage aide les individus à supprimer les sentiments négatifs, la réévaluation de la situation et donc produit une diminution du stress (Lin & al, 2014).

Selon Dutta-Bergman (2004), les individus sont fidèles à des manières spécifiques de communiquer. Celles-ci sont liées et amenées par un besoin de satisfaire des envies spécifiques (Dutta-Bergman, 2004). Ce phénomène peut s'expliquer par la théorie du renforcement qui implique que les individus vont favoriser les contenus qui vont dans le sens de leurs prédispositions (Dutta-Bergman, 2004). Le contenu des médias va jouer un rôle de renforçateur dans la disposition individuelle et dans le choix du média en fonction des croyances, des attitudes et des comportements existant chez l'individu (Atkin, 1973, 1985, cité par Dutta-Bergman, 2004). Par exemple, des individus avec de hauts traits d'agressivité vont plus se diriger vers des programmes télévisés violents (Atkin, 1973, cité par Dutta-Bergman, 2004).

## 5. Les médias et le terrorisme : quelles relations ?

### 5.1. Le traitement médiatique du terrorisme

Lors d'événements terroristes comme ceux de Paris et Bruxelles, les médias retransmettent les dires des différents acteurs de la scène tels que les victimes, les témoins, les experts, les politiciens, les historiens, les chercheurs, les forces de l'ordre, etc. (Landivar et al, 2017). Le terrorisme est un théâtre durant lequel « les terroristes chorégraphient leur violence » (Jenkins, 1980, cité par Hare, 2016). Comme le mentionne Landivar et al (2017), « le « terroriste » est une figure qui nous pose ontologiquement problème. Il doit être extériorisé. ». Il s'agit là du travail des médias qui prend part à la concrétisation de la figure du terrorisme. Le traitement médiatique va servir à construire l'évènement, à « produire un discours rationalisé sur une violence qui excède la rationalité » (Tavernier, 2001).

L'étude de Landivar et al (2017), apporte des éléments concernant la manière dont les médias qualifient l'objet « terroriste ». Suite à l'analyse de 1852 articles concernant les attentats du 1<sup>er</sup> janvier 2015 à Charlie Hebdo et les attentats du 31 janvier 2016 de Sayyida Zeinab, les résultats montrent une instabilité significative dans le traitement des médias par rapport aux attentats.

Illustration 1 : *Les principaux champs lexicaux identifiés (Landivar et al, 2017).*

religion (154)droit (99)délit (85)conflit (71)armée (66)  
islam (64)homme (50)combat (49)famille (46)gens (46)politique (39)groupe\_social (35)militaire (30)  
étranger (27)oeuvre (26)auteur (25)extrémisme (22)proche\_orient (22)organisation (18)france (17)mammifères (17)afrique (16)  
afrique\_du\_nord (16)catastrophe (16)canidés (15)commerce (15)corps (15)émigration / immigration (15)enfant (14)français (13)comportement (12)  
europe (12)arme (11)chef (11)peine (11)sentiment (11)terrorisme (11)ville (10)communication (9)informatique (9)membre (9)cerveau (8)mort (8)  
spectacle (8)supériorité (8)comédien (7)santé (7)transport (7)coursa (6)catégoris\_professionnelle (6)culture (6)financo (6)mythologie (6)philosophie (6)  
réseau (6)réve (6)segrégation (6)sommeil (6)amitie (5)christianisme (5)complicité (5)éducation (5)enseignement (5)entreprise (5)europe\_de\_l\_ouest (5)  
fascisme (5)marriage (5)sous-traitance (5)lits (5)association (4)quantité (4)sécurité (4)transport\_terrestre (4)sténobotic (4)agriculture (3)arme\_de\_guerre (3)  
xxix (3)chômage (3)héritage (3)emploi (3)influence (3)maladie\_mentale (3)masse (3)officier (3)peur (3)propriété (3)surveillance (3)

Le champ lexical se rapportant à la religion est celui qui ressort le plus de cette analyse portant sur 1853 articles concernant les attentats. Cette observation démontre bien les associations entre le terrorisme et la religion que nous pouvons observer chez les citoyens depuis les attentats. Nous pouvons conclure de cette analyse que les termes

qualifiant ces attentats du 31 janvier 2016 sont donc très hétérogènes. Hare (2016), donne une explication à ces disparités. Selon elle, ces dernières pourraient être attribuées au fait que les médias appartiennent toujours à un espace public et donc qu'elles sont fonction des législations mises en place dans ces pays-là (Hare, 2016).

La presse a un impact important lorsque des actes terroristes frappent une société (Wieviorka & al, 1987). En effet, les médias jouent un rôle dans la transmission des informations mais ils interviennent également dans les représentations que les individus peuvent se faire de la menace (Wieviorka & al, 1987). Il est vrai que si nous ne voyions pas et n'entendions pas les événements, ils n'auraient certainement pas d'effets (Jenkins, 1980). Les sentiments de peur, d'effroi et de désordre véhiculés par les événements tels que les attentats sont propagés via les médias au moyen des images et des messages qu'ils diffusent (Tafani, 2017). Mannoni (2008) parle de « l'effet-écho » et dit que « le succès d'une opération terroriste dépend presque entièrement de l'importance de la publicité qu'elle obtient. ». En effet, à mesure que l'ampleur du traitement médiatique du terrorisme augmente, l'ampleur des faits augmente aussi. En plus de jouer un rôle de transmetteur, les médias joueraient un rôle d'amplificateur des sentiments provoqués par ces actes terroristes tels que des émotions individuelles et collectives comme la peur, l'insécurité, etc. (Féron, 2003 ; Landivar et al, 2017 ; Wieviorka & Wolton, 1987).

Les médias se servent des événements pour produire de l'audience ce qui amène une surabondance d'informations. Les individus font face à un accès continu aux informations à travers les journaux, les réseaux, etc, et cela peut provoquer une amplification de l'état anxigène de base (Tafani, 2017). De plus, la manière dont les médias traitent les faits court-circuite la transmission des informations (Féron, 2003). Les éléments disponibles sont la plupart du temps des images insignifiantes et fixes qui ne dévoilent généralement rien de pertinents (Hare, 2016). Selon Grusin (2010), cité par Tafani (2017), la médiation des informations dispose d'une certaine temporalité. C'est-à-dire que dans un premier temps, il y a ce qu'on appelle une « prémédiation » qui encourage un état anxigène à l'aide d'une répétition des événements via les médias. Ces rediffusions choquent et traumatisent via la reviviscence des faits. Ensuite, apparaît la phase d'« hypermédiation » durant laquelle les événements sont couverts pas différents médias en même temps.

## 5.2. Utilisation des médias par les terroristes

A ce jour, beaucoup de terroristes ont leurs propres sites Web (Ross, 2007). Les terroristes d'aujourd'hui sont à la recherche d'un accès aux médias et pour se faire, ils vont commettre des actes que la presse attend afin de créer de l'audience, « des faits ponctuels et uniques, impliquant de l'aventure ou du divertissement, et influençant en quelque sorte la vie de ceux qui en sont informés. » (Dowling, 1986). Le but étant de commettre des actes que les médias ne pourront pas ignorer (Dowling, 1986). Schlesinger (1991), cité par Hare, 2016, explique que « dans une démocratie vulnérable, l'absence de censure médiatique face au terrorisme fait des médias les « victimes consentantes de la propagande terroriste » ».

Le recours aux médias s'explique par le fait que l'opinion publique ainsi que ses émotions et avis sont important pour les terroristes car cela représente une arme de persuasion pour eux (Féron, 2003). Féron (2003) a distingué trois phases par lesquelles les terroristes passent dans leurs relations avec les médias. Tout d'abord, il y a une indifférence, ensuite les terroristes mettent en place des stratégies médiatiques et pour finir il y a une phase de rupture accompagnée de menaces car les médias sont associés à nouveau au système qu'ils sont en train de combattre (Féron, 2003). Il s'agit là d'une réelle utilisation stratégique des médias de la part du terroriste dans le but d'accéder à l'objectif numéro un qui est t'atteindre l'opinion publique. Une question élémentaire étant : « Est-il approprié de contrer le terrorisme par la censure de leurs actes dans les médias ? » (Tafani, 2017). Les avis sont multiples et divergents. Marshall McLuhan, cité par Wiewiorka & Wolton (1987), mentionne l'idée que « le silence total des médias constitue la meilleure réplique au terrorisme ». La Commission de la Culture, de la Science et de l'Education répond, elle, que « La démocratie moderne se caractérise toutefois, dans une large mesure, par la liberté d'expression et la possibilité d'accéder à des informations politiques et sociétales pertinentes. Dès lors que des informations ayant trait au terrorisme sont bloquées par des gouvernements ou d'autres institutions de même ordre, les terroristes ont peut-être atteint l'un de leurs objectifs, à savoir compromettre les valeurs de la démocratie d'aujourd'hui ».

### 5.3. Réactions face à cette exposition médiatique

#### 5.3.1. *Les réactions*

L'étude de Courbet & Fourquet-Courbet (2003) portant sur les réactions après les attentats du 11 septembre 2001 propose trois processus faisant partie du cheminement des réactions à la suite de l'annonce des attentats :

- Le premier processus « le primat des émotions négatives » : Il se compose de deux phases. Lors de la première phase, après avoir vu la scène, apparaissent les premières réactions psychologiques qui sont essentiellement émotionnelles. Ensuite, durant la deuxième phase, les personnes prennent en compte l'environnement social. C'est à ce moment qu'apparaissent l'empathie pour les victimes et les familles mais aussi un sentiment d'impuissance, de résignation et un état d'éveil maximal. Comme disait Young (2005), « les images télévisées deviennent traumatiques quand celui qui les regarde s'identifie avec empathie aux victimes et que s'ensuit une perte de sécurité existentielle. ». Cette activation a une fonction « d'aide altruiste d'urgence » (Courbet & Fourquet-Courbet, 2003) qui malheureusement n'est pas permise par la situation de la retransmission télévisuelle. C'est pourquoi, les individus se retrouvent dans un sentiment d'impuissance face à la situation qui s'ensuit d'un sentiment de peur.
- Le deuxième processus « seconde interprétation cognitive, interactions socio-émotionnelles et socio-cognitives » : Tout d'abord, lorsque les premières réactions émotionnelles et physiologiques diminuent, les téléspectateurs vont débiter des réflexions cognitives. C'est à ce moment que la seconde interprétation commence. Les individus se munissent des commentaires et des explications des journalistes durant cette étape. Cette envie d'explication étant insuffisante pour les individus, c'est à ce moment qu'ils ressentent le besoin de parler aux personnes présentes au même endroit ou à leur entourage via le téléphone ou internet. C'est alors à ce moment-là que débute cette recherche de contact social et de partage émotionnel qui a deux effets immédiats. Premièrement, cela produit un effet de référence à soi où l'individu tente d'avoir un rôle dans l'événement. Deuxièmement, ce partage social crée une mémoire commune qui renforce l'environnement microsocial de l'individu et

la cohésion des groupes. L'intérêt des individus est de savoir comment les autres ont appris l'événement et de connaître leurs réactions face à celui-ci mais aussi d'avoir la possibilité de narrer son propre cas. Cette envie de comparaison sociale est véhiculée par l'envie de savoir s'ils ont eu « raison » ou « tort » de réagir de cette manière. Le partage émotionnel aura comme effet une meilleure gestion des affects négatifs. Et enfin, l'individu recherchera une co-construction des représentations cognitives en entreprenant des interactions sociales. C'est à ce moment-là qu'il prendra conscience de la réalité des faits.

- Le troisième processus : « réévaluation de la dangerosité à moyen-terme et première peur » : Le traitement des informations se réalise à nouveau de manière individuelle. Les réactions affectives et cognitives ne suivent pas un ordre spécifique mais se déroulent en parallèle. Les émotions étant moins fortes, la capacité d'élaboration est plus facile. L'individu doit alors faire face à l'abondance des informations des journalistes et du monde environnant car il est difficile de ne pas les prendre en compte. C'est alors que l'individu peut à nouveau ressentir une certaine ambivalence entre de la tristesse et une certaine excitation « il va se passer quelque chose enfin ». Young (2005), dit que « l'excitation est la réponse involontaire des victimes à la peur et l'angoisse survenant soit de l'expérience soit de l'anticipation d'images ou de pensées traumatiques récurrentes ». C'est durant cette phase que les individus réévaluent la situation et pensent aux conséquences à moyen-terme de l'événement. Cette mise à jour n'échappe pas à la prise en compte des informations télévisuelles et sociales.

Courbet & Fourquet-Courbet (2003) ont envisagés différents facteurs intervenants dans ces trois processus. L'habituation pourrait expliquer la diminution des réactions émotionnelles lorsque les individus sont surexposés aux programmes relevant les événements terroristes. Ensuite, la généralisation pourrait expliquer le fait que la scène montrée à la télévision peut avoir le même impact que la même scène dans la vie réelle, en dehors des écrans. En effet, un individu qui ressentirait de la peur face à un événement dans la vie réelle pourrait ressentir les mêmes émotions face à la même situation montrée à la télévision. Ceci s'explique par un processus de conditionnement classique (Courbet & Fourquet-Courbet). D'autre part, il existe d'autres facteurs impliqués dans ces processus de réactions émotionnelles et comportementales. Parmi eux se trouve la



distance physique qui sépare l'individu des lieux de l'événement ainsi que l'identification des individus aux victimes. En effet Courbet & Fourquet-Courbet (2003), ont montré que « la genèse de la peur et du stress est la conséquence d'une interaction entre, d'une part l'identification du téléspectateur aux victimes et, d'autre part, la distance physique avec l'événement retransmis ». Ces éléments pourraient donc expliquer le fait que nous pouvons être plus atteint psychologiquement par des faits se produisant dans notre environnement proche plutôt que par des faits qui se produisent sur un autre continent.

### 5.3.2. *Les mécanismes de défenses – les stratégies de coping*

Le traitement médiatique joue un rôle dans nos changements d'attitudes tels que la perception que l'on a des autres ainsi que l'activation de stéréotypes (Shoshani & Slone, 2008). Cet impact n'est pas forcément volontaire de la part des médias mais inévitablement, ce sont des effets qu'ils ont sur les individus. Lors de périodes de conflits telles que lors des attentats, les individus perçoivent les terroristes comme des ennemis (Shoshani & Slone, 2008). Cela peut s'expliquer par le fait que l'individu se sent menacé par les événements et suite à ce sentiment, l'individu s'identifierait davantage à son groupe d'appartenance (Shoshani & Slone, 2008). Par exemple, lors d'événements terroristes comme cela a pu être le cas à Paris et à Bruxelles, des individus se sont rassemblés sur les places des capitales afin de faire passer un message de cohésion sociale contre le terrorisme. L'un des composants majeurs de ces attitudes est le stéréotype que Shoshani & Slone (2008) décrivent comme « la tendance humaine à recourir à une image simplifiée d'un groupe social en face d'une réalité sociale complexe. » Ces auteurs (2008) ajoutent à leurs explications que les stéréotypes s'utilisent au vu du besoin des individus de surestimer le groupe d'appartenance et de sous-estimer les groupes en face de nous. Ces stéréotypes sont des éléments dynamiques qui varient au cours de la vie en fonction des caractéristiques environnementales de l'individu (Shoshani & Slone, 2008). Des auteurs ont analysé l'impact d'une couverture médiatique sur l'opinion publique au sein de la population américaine après les attentats du 11 septembre 2001 (Eid, 2013). Il en ressort que la population américaine n'agit pas favorablement envers les Américains arabes et musulmans et que la peur induite par le terrorisme conduit les américains à discriminer ces populations minoritaires (Eid, 2013).

## 5.4. Le sentiment de menace suscité par les médias

### 5.4.1. *Les images*

La divulgation des informations et des images liées aux événements terroristes a un impact considérable sur la santé mentale des individus, qu'ils soient impliqués directement ou non, comme c'est le cas pour les téléspectateurs. En effet, de manière involontaire, les médias induisent de la peur en impliquant un sentiment d'insécurité qui dépasse le risque réel encouru (Romano & Crocq, 2010). L'effet pervers des images divulguées par les médias se retrouve certainement dans le fait qu'elles ont la capacité à nous laisser croire que grâce à elles, nous connaissons tout sur la situation et qu'il n'est pas nécessaire de réfléchir et de chercher des informations supplémentaires pour comprendre les événements. Young (2005) dit que « c'est principalement en regardant la télévision que les personnes ont pu se retrouver exposées à distance aux événements traumatiques ». Shoshani & Slone (2008) ajoutent que ce sont les médias qui amènent les événements jusqu'aux individus. En effet, si les personnes sont au courant et qu'ils éprouvent des sentiments vis-à-vis de ces événements, c'est en partie à cause de la couverture médiatique des attentats (Shoshani & Slone, 2008). Ces images sont lourdes d'émotions, elles font peur et ont un impact à court et à long-terme (Shoshani & Slone, 2008).

### 5.4.2. *La passivité*

Cette surabondance d'informations et d'images concernant les événements terroristes entraîne une vision du monde menaçante et insécurisante et cela va renforcer le sentiment de menace de base (Romano & Crocq, 2010). Les images amènent une diminution des capacités réflexives, c'est-à-dire que les individus vont se retrouver face à des images violentes et menaçantes pour leurs vies sans pouvoir rien y faire étant donné qu'ils se trouvent derrière une télévision (Shoshani & Slone, 2008). Par conséquent, les téléspectateurs se retrouvent confrontés à ce théâtre spectaculaire de manière involontaire et passive et deviennent des « victimes secondaires par leur exposition indirecte aux événements » (Shoshani & Slone, 2008). L'« adhésion émotionnelle et corporelle » aux images, mentionné par Romano & Crocq, permet de comprendre comment une personne peut rester figée devant sa télévision face à ce spectacle et croire à tout ce que les journalistes racontent. Cette situation peut amener un sentiment de mal-être

psychologique très profond. Romano et Crocq (2010), disent que « la passivité renforce le sentiment d'impuissance et la culpabilité de celui qui voit le type d'image et ce d'autant plus que, passé le visionnage de l'horreur, la vie reprend son cours dans une apparente indifférence. ».

#### 5.4.3. *Les stratégies de coping*

Selon, Shoshani et Slone (2008), les sentiments et les émotions suscitées par cette exposition médiatique amèneraient les individus à utiliser des mécanismes de défenses. La fuite est un moyen d'échapper à une situation mais elle requiert le fait d'être en exposition directe avec la situation. Cependant, le fait d'être devant sa télévision ne permet pas cette fuite. Il est alors intéressant de se tourner vers des stratégies non liées au comportement. Shoshani & Slone (2008) parlent de « fuite cognitive » qui se traduit par la suppression et la mise à distance de l'ennemi en le confrontant comme étant un groupe externe. Une autre tentative de faire face à des situations difficiles est la régulation émotionnelle que Gratz & Roener (2004) ; Gross (1998), cités par Badour & Feldner (2013) définissent comme étant « la capacité à identifier, évaluer et modifier l'expérience et l'expression de l'affect ». Une association est mise en évidence entre la difficulté à réguler ses affects et la gravité des symptômes de stress post-traumatique (Badour & Feldner, 2013).

#### 5.4.4. *Réactions psychopathologiques*

Comme nous l'avons vu précédemment, l'exposition directe et indirecte à des événements terroristes suscite de l'anxiété (Shoshani & Slone, 2008). Palgi, Shrira & Hoffman (2017) ont parlé de données récentes concernant l'impact de l'exposition médiatique aux événements traumatiques sur le risque de développer des réponses psychopathologiques. Ahern, Galea, Resnick & Vlahov (2004) ainsi que Palgi & al (2017) ont trouvé chez des adultes ayant été déjà traumatisés une augmentation significative des symptômes de stress post-traumatique suite au visionnage d'images violentes à la télévision. Cela était d'autant plus marqué lorsqu'il s'agissait d'images en lien avec le traumatisme de base (Ahern & al, 2004).

Ce phénomène ne concerne pas que les personnes ayant déjà vécu un traumatisme. L'exposition médiatique à des contenus traumatiques tels que des attentats est en lien avec le développement d'un trouble de stress posttraumatique (Ahern & al, 2004 ; Palgi

et al, 2017). En effet, plus une personne regarde des images télévisuelles en lien avec un événement traumatique et plus le risque de développer des symptômes de stress posttraumatique augmente (Ahern & al, 2004 ; Young, 2005). Par exemple, « les personnes qui ont regardé plus d'images télévisuelles dans les sept jours après le 11 septembre avaient un PTSD plus probable. » (Ahern & al, 2004). Un sondage Web national ainsi qu'une analyse concernant le lien entre l'écoute des attaques terroristes à la télévision et les symptômes de stress posttraumatique montre que l'impact de la télévision diminue lorsque les personnes utilisent des stratégies d'adaptation (Ahern et al, 2004). Attention, il est important de mentionner qu'il ne s'agit pas ici d'une relation de causalité entre les médias et le trouble de stress posttraumatique et que cette relation est d'autant plus forte lorsque les individus sont des victimes directes des événements (Ahern et al, 2004).

Enfin, des recherches ont évalué l'importance des attaques de panique lors de l'exposition à un événement traumatique. En effet, d'après Ahern & al (2004), ces attaques peuvent prédire le développement de symptômes de stress posttraumatique.

## 6. Les traits de personnalité et les médias

Une théorie de Markey & Markey (2010) suggère que « les variables de personnalité et l'exposition aux médias peuvent interagir, de façon à ce que les individus hautement prédisposés à la violence avant une exposition médiatique pourraient voir une augmentation de l'agression après une exposition à des médias violents. » La variable personnalité influence nos manières de penser et de nous comporter. La personnalité des individus peut prédire des tendances de se comporter de telle ou telle manière mais aussi des pensées, des vulnérabilités, etc. En partant de cette idée que la personnalité influence un tas de processus, nous pouvons nous demander en quoi cette variable peut influencer notre relation avec les médias.

Pour certaines personnes, lors d'attaques terroristes comme celles de Paris et de Bruxelles, le besoin essentiel dans un premier temps est celui de recherche d'informations (Palen & Liu, 2007, cités par Fouard, 2016). En effet, les individus sont en demande d'informations concernant la localisation, le nombre de victimes, la sécurité de leurs proches, etc., dans le but de se rassurer (Boyle & al, 2004 ; Stiegler et al, 2011 ; Hughes

et al, 2008, cités par Fouard, 2016). Ces multiples raisons vont pousser les individus à se rendre sur Internet, sur les réseaux sociaux et à consulter des médias classiques comme la télévision, le journal écrit et la radio.

De nombreuses études se sont concentrées sur les liens existants entre les dimensions de personnalité et la fréquentation des médias. Au sein de ces recherches, Correa & al (2009) ; Ross et al (2009) ; Seidman (2013) ; Zywicki & Danowski (2008), cités par Fouard (2016) ont trouvé que trois traits de personnalité (L'extraversion, le neuroticisme et l'ouverture) sont liés de manière significative à la fréquentation des réseaux sociaux. Par exemple, un haut niveau d'ouverture amènerait une personne à passer plus de temps sur les réseaux sociaux tel que Facebook (Skues, Williams & Wise, 2012). Ces même auteurs (2012) disent que « Une explication possible pour l'association significative entre l'ouverture et l'utilisation de Facebook est que Facebook offre aux individus une grande ouverture d'accès à des personnes, groupes d'intérêt et réseaux similaires dans un milieu bien adapté pour explorer et discuter de leurs nombreux intérêts. ». Leonidas, Misirlis, Boutsouki & Vlachopoulou (2017), eux, ont découvert que la dimension « extraversion » était la plus importante dans l'influence que la personnalité a sur l'utilisation de Facebook. Pour ces auteurs (2017), « les personnes névrotiques essaient de réduire la déception qu'elles rencontrent dans leurs vies hors ligne à travers l'utilisation de Facebook ». En réalité, ces individus présenteraient leur « vrai moi » via des plateformes sociales comme Facebook (Leonidas et al, 2017). De son côté, la dimension d'agréabilité amène les individus à se préoccuper de ce que les autres peuvent penser d'eux ce qui les entraîne dans une recherche d'acceptation de la part des autres (Eftekhari et al, 2014 ; Seidman, 2013, cités par Leonidas et al, 2017).

## II. Objectifs et hypothèses de recherche

### 1. Objectifs

Le but de cette étude porte, en premier lieu, sur la perception du terrorisme. De nombreuses études discutent de l'impact cognitif, comportemental et émotionnel des événements terroristes tels que les attentats. Des études ont également observé le rôle des médias dans la divulgation des informations concernant les attentats. En effet, la littérature évoque rarement l'un sans l'autre. C'est pour cette raison que les médias ont été repris dans cette étude.

Le second objectif de cette recherche porte sur la dimension de la personnalité et de son impact sur la perception du terrorisme. Le but étant de voir à quel point la personnalité de chaque individu peut influencer sa manière de percevoir les événements se déroulant autour de lui mais plus précisément les événements terroristes ayant eu lieu récemment à Paris et à Bruxelles.

### 2. Hypothèses

#### 2.1. Hypothèses autour de l'impact de la personnalité sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 1 :** Les participants montrant un haut score pour le trait « ouverture » perçoivent moins de menace concernant les actes terroristes. Cela va se traduire par une tendance plus faible à éviter des endroits qui rappellent les attentats tels que des transports en commun, des places publiques, etc. Mais encore une tendance plus faible à se méfier d'autrui dû au fait que les individus ne perçoivent pas le même niveau de menace que d'autres individus avec un score en ouverture plus faible.

D'après Rolland (2004), un sujet avec une forte tendance à l'ouverture va amener une forte curiosité, une préférence pour la diversité ainsi que la nouveauté. L'indépendance de jugement est une caractéristique propre des individus ouverts. Comme le mentionne Rolland (2004), nous pouvons dire que les personnes ouvertes ont tendance à répondre aux situations nouvelles d'une manière non-habituelle. Nous pouvons dire que ces personnes répondent aux nouvelles situations par de nouvelles façons de répondre aussi.

- ❖ **Hypothèse 2 :** Le caractère consciencieux élevé chez un sujet va influencer la manière avec laquelle il va s'informer sur les événements terroristes. Ce besoin d'organisation et d'anticipation va amener le sujet à s'informer davantage sur les attentats. En effet, nous imaginons que la personne consciencieuse va accorder une grande importance aux médias divulguant les informations.

Selon Rolland (2004), la personne consciencieuse se fixe des buts et des objectifs à long-terme. Cette personne apprécie particulièrement l'anticipation ainsi que la planification des événements.

- ❖ **Hypothèse 3 :** Les sujets ayant un score élevé en Agréabilité ont moins tendance à subir un impact du terrorisme. Les événements terroristes n'influencent pas ou que très peu les comportements des sujets tels que l'évitement de certaines situations ou encore les comportements face à autrui. De plus, ce haut score en agréabilité peut amener les individus à répondre de manière moins agressive au terrorisme.

Selon Rolland (2004), le caractère agréable concerne surtout la qualité des relations que les individus entretiennent avec autrui. Des composantes telles que l'empathie, la bienveillance et la chaleur définissent le caractère agréable d'un individu. Nous imaginons que des sujets ayant une tendance à être chaleureux, à ressentir beaucoup d'empathie vis-à-vis d'autrui ou encore avoir un comportement bienveillant envers les autres ont plus de chance d'être moins affectés par les attentats terroristes que des personnes abordant leurs relations interpersonnelles avec plus de froideur, d'indifférence ou d'hostilité.

- ❖ **Hypothèse 4 :** Un haut score en névrosisme va entraîner une plus forte réaction suite aux attentats terroristes. En effet, les sujets ayant la dimension « névrosisme » élevée vont avoir tendance à être plus affectés psychologiquement face à ces événements. Cela peut se traduire par un besoin important d'éviter des endroits rappelant les attentats mais aussi se méfier davantage des autres personnes. Ces individus vont percevoir les événements comme plus menaçants que des individus avec un bas score en névrosisme.

Rolland (2004) dit que les personnes ayant un haut score en névrosisme vont avoir tendance à être plus vigilant que d'autres personnes mais aussi qu'ils réagissent plus aux stimuli aversifs. Il s'agit d'une dimension de la personnalité qui va amener les personnes à ressentir plus de stress et de désarroi face à la menace. Dans la situation d'attentat terroriste, nous pouvons imaginer que ces personnes vont avoir tendance à se sentir dépassé par les événements en ne sachant pas quoi faire.

## 2.2. Hypothèse autour de l'impact du sexe des sujets sur leur perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 5** : Les femmes sont plus affectées par les événements terroristes. Nous entendons par là que les femmes auront plus tendance à avoir des comportements tels que l'évitement de situations stressantes. De plus, elles pourraient ressentir plus d'affects négatifs que les hommes concernant les attentats terroristes.

Lors d'une enquête menée par Schuster et al. (2001) sur les effets stressants des attentats de New York, les résultats ont montré une différence significative entre les deux sexes. Et Selon Carron, Vetter, Reigner & Yersin (2008), la population féminine présenteraient un risque plus élevé de complications psychiatriques à la suite d'actes terroristes. D'un autre côté, Laufer & Solomon (2009), ont préféré aborder l'influence du sexe comme étant indirecte plutôt que comme un effet direct. C'est-à-dire que d'autres variables interviennent de manière intermédiaire entre le genre et les symptômes de stress posttraumatique. En effet, ils parlent même du fait que cette différence de genre dans l'apparition de symptômes de stress post-traumatique peut être expliquée par la différence entre les deux sexes dans l'utilisation d'un support social (Laufer & Solomon, 2009). Enfin, ces auteurs, ont également observé une différence significative entre les deux sexes concernant l'exposition subjective à la terreur. Ces données montrent que les femmes rapportent plus de détresse que les hommes lors d'événements traumatisants.



### 2.3. Hypothèse autour de l'impact des évitements sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 6 :** Les sujets qui se sont vu éviter des endroits leur rappelant les événements terroristes après ceux-ci ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme.

Comme le mentionne Herzstein, Horsky & Posavac (2015), les réponses d'évitement à des événements tels que des attentats vont dépendre de la perception que les sujets ont du contexte. Si le sujet détecte une situation comme étant dangereuse, il pourrait avoir plus de motivation à éviter la situation dans le but de se protéger. Ces auteurs mentionnent dans leur ouvrage la théorie de la motivation à la protection de Rogers comme pour expliquer cette tendance à l'évitement chez certaines personnes après des attaques terroristes.

### 2.4. Hypothèse autour de l'impact de partage des événements sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 7 :** Les sujets ayant ressenti le besoin de partager les événements avec leur entourage obtiennent un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme.

Dans l'étude de Courbet & Fourquet-Courbet (2003), le partage émotionnel est mentionné comme survenant dans une série de réactions en chaîne lors d'événements terroristes. En effet, en se trouvant face à une situation telle que des attentats, les personnes peuvent être amenées à ressentir un tas d'émotions. Les personnes ont généralement une envie de comprendre les événements et de leur donner du sens. C'est à ces moment-là que nous pouvons observer une recherche de contact et de partage des émotions.

### 2.5. Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 8 :** Les participants qui ont recours à des informations visuelles (Journal télévisé, vidéos sur Internet) ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme que ceux qui ont eu accès aux informations seulement de manière écrite (Presse écrite, presse écrite électronique).

Cho & al (2010) mentionnent une différence entre les deux types de médias concernant l'aspect émotionnel. En effet, le contenu des informations télévisées semble être plus émotionnel que le contenu des journaux écrits. Le langage utilisé pour définir et expliquer les événements terroristes en serait la cause première.

❖ **Hypothèse 9 :** Les sujets ayant été affectés négativement (Dégout, blessé(e), choqué(e), peur, détresse) par les images divulguées par les médias ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme.

En effet, lors d'attaques telles que celles de Paris et de Bruxelles, les chaînes d'informations sont composées principalement d'éditions spéciales dans lesquelles des experts ou encore des politiciens discutent en continu des événements. Ces émissions proposent des images fixes ou de vidéos qui illustrent les événements de manière violente et choquante (Hare, 2016). Ces images peuvent devenir très signifiantes et traumatiques pour les personnes qui s'identifient avec empathie aux victimes (Young, 2005).

### **III. Méthodologie**

#### **1. Le design expérimental**

Cette étude a pour objectif d'évaluer l'impact des traits de personnalité et l'impact des médias sur la perception des événements terroristes. Pour ce faire, nous avons mené une étude quantitative ainsi qu'une étude qualitative. Tout d'abord, une partie de l'étude est basée sur une enquête en ligne ayant pour objectif de récolter des informations personnelles ainsi que des réponses à deux questionnaires (voir point « outils »). Ensuite, la seconde partie de l'étude concerne des entretiens individuels couvrant la thématique de la perception du terrorisme et de l'utilisation des médias.

#### **2. La population**

##### **2.1. La procédure de recrutement**

Selon Crocq & Bouchard (2018), les attentats terroristes de 2015 et 2016 en France ont eu un impact spectaculaire sur les psychismes tant des victimes présentes sur les lieux que des citoyens victimes à travers leurs écrans. Cela s'applique également aux citoyens Belges qui ont dû faire face aux attentats du 22 mars 2016. En voyant dans nos entourages à quel point chacun peut se sentir atteint et vulnérable concernant le terrorisme, nous nous sommes dirigés vers une population tout venant pour participer à cette étude. En effet, cette étude concerne tout individu dès l'âge de 18 ans. Aucun critère précis n'est requis mis à part l'âge comme dit précédemment et bien évidemment la compréhension parfaite du français.

Concernant le recrutement même, celui-ci s'est déroulé via une annonce diffusée sur le réseau social « Facebook ». Cette annonce expliquant l'objectif de l'étude, le profil des participants ainsi que les quelques règles et droits des participants a été « partagée » via le réseau social. Cela se passe en réalité comme du bouche-à-oreille. En plus de cela, nous avons propagé l'information autour de nous afin de recruter le plus de sujets possibles. Les sujets étant intéressés de participer à l'étude étaient donc libres de le faire individuellement. Concernant la partie qualitative de l'étude, nous devions recruter des sujets voulant bien participer à cette même étude mais d'une manière plus approfondie. En effet, il était demandé aux sujets de répondre aux mêmes questionnaires que les autres

participants mais également de participer à un entretien semi-directif recouvrant les thématiques suivantes : la perception du terrorisme et les comportements liés, ainsi que l'utilisation des médias. Au final, trente sujets ont participé à cette enquête qualitative. Que ce soit dans la partie quantitative ou la partie qualitative, tous les sujets étaient mis au courant du respect de l'anonymat ainsi que de leur liberté à arrêter l'étude à tout moment.

## 2.2. Les conditions de passation

### 2.2.1. *Participation en ligne aux deux questionnaires*

Les sujets voulant participer à l'étude en ligne ont pu accéder aux questionnaires via un lien Internet sur l'annonce présente sur le réseau social « Facebook ». Ce lien dirigeait directement les sujets sur un site sur lequel se trouvait le questionnaire. Ils ont pu découvrir la première page sur laquelle se trouvait une introduction abordant le but de l'étude, les conditions de passation ainsi que les quelques directives à suivre (introduction disponible dans l'annexe A). Après les quelques lignes descriptives concernant l'étude, les participants étaient dirigés vers une série de questions concernant des données sociodémographiques. C'est après avoir répondu à l'intégralité de cette page que les participants ont pu avoir accès au premier questionnaire concernant la perception du terrorisme et ensuite au second questionnaire concernant la personnalité.

La passation dure entre 10 et 20 minutes. Les sujets devaient compléter les deux questionnaires en une traite et devaient bien sûr veiller à répondre à l'intégralité des questions, auquel cas la participation à l'étude ne pouvait pas être enregistrée.

### 2.2.2. *Participation à l'intégralité de l'étude (les deux questionnaires et entretien semi-directif)*

Les sujets participant à l'étude « entière » ont été contactés par nos soins afin de fixer un rendez-vous pour la rencontre. Les entretiens se sont passés, pour la plupart, dans une pièce calme au bord d'une table afin de maximiser la concentration des participants. Dans un premier temps, nous engageons l'entretien par une explication de l'étude (disponible en annexe B), à la suite de laquelle il était demandé aux participants de répondre à une série de questions sociodémographiques telles que :

- 1) *Quel âge avez-vous ?*
- 2) *Quel diplôme avez-vous ?*
- 3) *Quelle est votre profession ?*
- 4) *Quelle est votre situation familiale ?*
  - *Etat civil*
  - *Nombre d'enfants*

Ensuite, l'entretien continuaient avec des questions ouvertes établies au préalable. C'est à la suite de cet entretien semi-directif que les participants commençaient à répondre aux deux questionnaires. La passation durait de 30 à 45 minutes.

### 3. Les outils

#### 3.1. Les informations sociodémographiques

Dans un premier temps, les sujets ont dû répondre à une série de questions sociodémographiques telles que le sexe, l'âge, l'état civil, la situation familiale, le diplôme le plus élevé obtenu ainsi que le type de profession des participants. Cette fiche d'information est disponible en annexe C.

#### 3.2. Le questionnaire « La perception du terrorisme »

Les attentats du 12 novembre 2015 à Paris et les attentats du 22 mars 2016 sont les deux événements terroristes ciblés dans cette étude. Ce choix a été réalisé pour des raisons temporelles et spatiales. D'une part, il fallait que les événements soient plus ou moins proche dans le temps, en tout cas, le plus possible. C'est pourquoi les attentats de Charlie Hebdo à Paris du 7 janvier 2015 ne sont pas ciblés. Cependant, après avoir rencontré les sujets, nous avons pu nous rendre compte que ces attentats de janvier 2015 étaient toujours dans l'esprit des gens au même titre que ceux de novembre 2015 et ceux de mars 2016. D'autre part, nous avons ciblé les attentats de Paris et de Bruxelles pour des raisons spatiales. En effet, nous avons trouvé que l'effet de proximité nous donnerait plus de chance d'observer des réactions de la part des participants que si nous avions ciblé des attentats ayant eu lieu à des milliers de kilomètres de la Belgique.

Voulant évaluer la perception du terrorisme chez une population tout-venant, nous nous sommes vu bloqués face à la non-existence d'un questionnaire standardisé et déjà

prévu à cet effet. Des tests tels que le Traumaq existent mais ceux-ci évaluent alors le traumatisme des personnes ayant été directement victimes des événements. Ceci n'est pas le cas pour tous les sujets évalués, il était donc nécessaire de créer un questionnaire (« La perception du terrorisme » (PDT) disponible en annexe D). Pour ce faire, nous nous sommes intéressés à la fabrication d'un questionnaire pouvant évaluer à la fois la perception du danger concernant les événements terroristes ainsi que l'utilisation des médias liés à ces événements. Nous avons créé dix items sous forme de « situation » pour lesquelles les participants devaient répondre à l'aide d'une échelle de Likert (de 0 « l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est nulle » à 4 « l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est très forte »). Voici un exemple d'item au sujet des médias : « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes ». Un autre exemple concernant la perception du danger est : « J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats ». Les scores peuvent donc varier de 0 qui signifie que les événements ont eu un faible impact sur le participant à 40 qui signifie alors que les événements ont eu un impact considérable sur le participant.

### 3.3. Le « Big Five Inventory »

La personnalité est un terme qui a de multiples définitions. Chaque auteur a sa représentation spécifique de ce qu'est une personnalité. Allport (1937) affirme que la personnalité est « l'organisation dynamique, au sein de l'individu, de systèmes psychophysiques qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées. ». Pour Eysenck (1953), la personnalité est « l'organisation plus ou moins ferme et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne ; cette organisation détermine son adaptation unique au milieu. ».

« Dans l'étude de la personnalité, l'unité la plus fréquemment utilisée pour mesurer les différences individuelles a été le trait. » (Plaisant et al, 2010). D'après la psychologie des traits, les individus sont dotés de caractéristiques stables jouant un rôle dans leur manière de se comporter et d'expérimenter (McCrae & Costa, 2006). La stabilité de ces caractéristiques reste cependant relative étant donné que des éléments tels que des événements ou des interventions affectant la biologie des individus peuvent venir modifier ces tendances de base (McCrae & Costa, 2006). Il semblerait qu'il existe une

taxonomie générale des traits de la personnalité qui n'est autre que les cinq grands facteurs de la personnalité.

McCrae & Costa (2006), définissent le modèle des cinq facteurs comme étant « une classification hiérarchique des traits de personnalité, qui se veut à la fois exhaustive et universelle ». Ce modèle homogénéise les différentes visions concernant les traits de la personnalité (Plaisant, Srivastava, Mendelsohn, Debray & John, 2005). La théorie des cinq facteurs aborde la manière de fonctionner de la personnalité ainsi que son développement (McCrae & Costa, 2006). Selon cette théorie, les traits ne seraient pas influencés par la culture mais par contre, celle-ci aurait un impact sur « les habitudes, les croyances, les valeurs, les rôles et les relations » (McCrae & Costa, 2006). En effet, au travers de multiples recherches, nous pouvons remarquer une grande stabilité dans le temps malgré des événements de vie tels que des engagements, des changements dans la vie professionnelle, des deuils, etc. (McCrae & Costa, 2006 ; Plaisant et al, 2005). En supplément, McCrae & Costa (2006) et Plaisant et al (2005) ajoutent une nature génétique concernant les traits de personnalité. De plus, ces traits montrent une capacité de prédiction d'aspects tels que la créativité et la joie mais aussi des troubles de la personnalité, des choix d'orientation professionnelle, politique, de vie conjugale, etc. (McCrae, 1987 ; McCrae & Costa, 1980, cités par McCrae & Costa, 2006). Ces idées vont à l'encontre avec les théories classiques de la personnalité. En effet, celles-ci défendent l'idée que « la personnalité est modelée par l'expérience qui comprend les styles parentaux, les renforcements vécus et les influences culturelles » (McCrae & Costa, 2003, cités par McCrae & Costa, 2006).

Les cinq dimensions sont :

- E (Extraversion, Energie, Enthousiasme)
- A (Agréabilité, Altruisme, Affection)
- C (Conscience, Contrôle, Contrainte)
- N (Emotions Négatives, Névrosisme, Nervosité)
- O (Ouverture, Originalité, Ouverture d'esprit).

Afin de mesurer ces cinq grands facteurs, deux écoles se sont individualisées. D'une part, il y a les recherches lexicales basées sur les adjectifs de Goldberg qui ont amené la réalisation du « Big Five Inventory » (BFI) et d'autre part, il y a les recherches

développées à partir des questionnaires de Costa et McCrae qui ont permis de réaliser le « NEO Personality Inventory » (NEO-PI) (Plaisant, Courtois, Réveillère, Menderlsohn et John, 2010).

Introduit par Goldberg, le « Big Five » présente les différents systèmes descriptifs de la personnalité dans un cadre commun et lui confère donc une fonction intégrative. (Plaisant et al, 2010). L'inventaire des cinq grands facteurs a été créé dans le but d'apporter une manière d'évaluer les différences individuelles à travers les dimensions suivantes : L'extraversion, l'agréabilité, la conscience, le névrosisme et l'ouverture (Plaisant et al, 2005).

Nous avons décidé de privilégier le BFI dans cette étude pour plusieurs raisons. Tout d'abord, son utilisation est fréquente dans les recherches. Ensuite, son temps de passation est très court (moins de 10 minutes) avec seulement 44 items dans sa version américaine et 45 items dans sa version française. Sa compréhension est simple pour les participants grâce à l'utilisation d'un langage quotidien et sa procédure de passation est également facile. Il peut être utilisé de deux manières distinctes, soit par auto-évaluation, soit par l'évaluation par des pairs. Et enfin, la dernière raison est sa simplicité pour la cotation (Plaisant & al, 2005 ; Plaisant & al, 2010).

Afin de pouvoir administrer le « Big Five Inventory » à des personnes francophones, il était nécessaire de réaliser une traduction aussi proche que possible de la version originale pour garder une validité et fidélité acceptable. La version française du BFI « BFI-Fr » comporte un item de plus que la version américaine et donc au total contient 45 items. Lors de la passation de cet auto-questionnaire, le sujet doit, pour chaque item, se positionner sur une échelle de Likert en cinq points (Plaisant et al, 2005 ; Plaisant et al, 2010).

Concernant la passation du BFI-Fr (disponible en annexe E), celui-ci est placé, sur le site en ligne, directement à la suite du questionnaire « La perception du terrorisme ». Il est demandé aux participants de suivre les instructions suivantes : « Vous allez trouver un certain nombre de qualificatifs qui peuvent ou non s'appliquer à vous. Par exemple, acceptez-vous d'être quelqu'un qui aime passer du temps avec les autres ? Cochez devant chaque affirmation le chiffre indiquant combien vous approuvez ou désapprouvez l'affirmation : ». Suite aux instructions s'en suivent donc les quarante-cinq



items du BFI-Fr. Tout comme pour le questionnaire sur la perception du terrorisme, les participants ne pouvaient pas accéder à la fin de l'étude si tous les items n'étaient pas cochés.

### 3.4. L'entretien semi-directif

Dans cette étude comprenant nonante sujets, trente participants ont pris part à une entrevue semi-directive. Il s'agit d'une technique qualitative qui permet de diriger le discours des participants à travers différentes thématiques sélectionnées au préalable par les chercheurs. Cependant, il s'agit bien d'un entretien semi-directif, ce qui est différent d'un entretien directif. En effet, dans cette étude, différents thèmes et quelques questions ont été prédéfinies mais l'entretien reste susceptible d'être légèrement modifié selon le discours des participants. Ce type d'entretien est complémentaire aux résultats quantitatifs parce qu'il apporte des données plus riches et plus détaillées.

Pour ce faire, nous avons décidé d'élaborer un guide d'entretien (disponible en annexe F). Le but de cet entretien étant de couvrir aussi bien la perception du danger que les participants pouvaient avoir concernant les attentats terroristes que l'utilisation des médias au quotidien ainsi que la perception de ceux-ci. L'entrevue est composée de différentes étapes. Tout d'abord, la première partie concerne les données sociodémographiques de chaque sujet. Ensuite, quelques questions concernent les affects ressentis par les participants en lien avec les attentats de Paris et de Bruxelles. La troisième étape concerne les médias dans le but de connaître l'importance que les participants leur accordent ainsi que d'analyser ceux-ci en tant que transmetteur d'informations telles que les attentats. Pour finir, quelques questions au sujet de l'aspect comportemental lié aux attentats sont posées aux participants.

## 4. Les dimensions éthiques

Cette étude étant conduite dans la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education de l'Université de Liège et comprenant des sujets humains, nous avons dû obtenir l'accord du comité d'éthique avant toute intervention sur le terrain avec les sujets.

Avant de présenter cette recherche au comité, nous nous sommes questionnés sur les risques possibles pour les sujets liés à la participation à l'étude. En effet, le terrorisme est un sujet possiblement sensible pouvant amener les participants à revivre des

événements de vie sensibles voire traumatisants. C'est pour cette raison que la thématique de l'étude est explicitée aux sujets au préalable. A la fin de l'entretien, nous mentionnons également que si les participants ont ressenti un malaise, du stress, des reviviscences ou encore de l'inconfort, il est possible de nous contacter par mail mais aussi qu'il existe des personnes relais disponibles pour un soutien psychologique ou autre en cas de besoin comme à la CPLU.

Lors de cette étude, la vie privée des participants a été protégée, c'est-à-dire que l'identification des sujets par un tiers non autorisé est impossible. Les participants ont répondu de manière anonyme aux questionnaires et les données recueillies sont donc confidentielles. Les participants avaient le droit de mettre un terme à leur contribution sans devoir motiver leurs décisions.

## 5. Le traitement des données

Le questionnaire « La perception du terrorisme » nous permet d'évaluer la perception des participants par rapport au danger ressenti lors des attaques terroristes. Ce test va nous donner une idée de l'impact des attentats de Paris et de Bruxelles sur les participants tant au niveau des affects que des comportements. A la suite de ce questionnaire, le score qui est attribué à chaque participant va constituer une variable métrique pour nos analyses avec d'autres variables tels que le sexe, l'âge, la profession mais aussi les variables provenant du questionnaire BFI.

Le questionnaire « The Big Five Inventory » nous permet d'évaluer les traits de personnalité de chaque sujet. La personnalité est divisée en cinq traits généraux pour lesquels nous octroyons un score à chacun : Score A, Score C, Score E, Score N et Score O. Ces scores vont également servir de variables métriques que nous allons pouvoir analyser en lien avec le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme. En effet, le but de cette étude est d'observer le lien existant ou non entre les différents traits de personnalité et la perception du terrorisme.

Nos données qualitatives constituent une plus-value pour notre étude et seront utilisées de façon à enrichir les données issues des questionnaires administrés. Ces informations ne vont pas être traitées entièrement, c'est-à-dire que seules les informations pertinentes aux yeux de l'étude seront utilisées dans nos analyses.

## IV. Résultats

Afin d'analyser nos données récoltées, nous avons utilisé le logiciel Statistica. Tout d'abord, nous avons effectués des analyses statistiques descriptives dans le but de visualiser au mieux notre échantillon. Ensuite, nous avons procédé à des statistiques inférentielles.

### 1. Statistiques descriptives

#### 1.1. Composition de l'échantillon

Au total, nous avons rencontrés 90 sujets parmi lesquels 30 d'entre eux ont participé à l'entretien semi-directif en plus de l'étude en ligne. Nous avons comptabilisé 56 femmes et 34 hommes. La moyenne d'âge de l'échantillon est de 27 ans avec un écart-type de 8,43. Le minimum se situe à 19 ans et concerne un seul sujet et le maximum se situe à 55 ans et concerne également un seul sujet. La catégorie d'âge dominante est 23 ans (18 sujets), suivent de près les sujets de 24 ans (16 sujets). La moyenne d'âge des femmes est de 27,34 ans avec un écart-type de 7,78 et la moyenne d'âge des hommes est de 28,79 ans avec un écart-type de 9,45. Le lecteur qui le souhaite peut trouver la distribution de l'âge chez les femmes dans l'annexe G, Figure G1 et la distribution de l'âge chez les hommes dans l'annexe G, Figure G2. Le tableau ci-dessous représente les variables sociodémographiques que nous avons investigués en faisant la distinction à chaque fois entre les deux sexes pour mieux visualiser notre échantillon. Le lecteur qui le souhaite peut trouver en annexe G de la figure G3 à G10 les graphiques illustrant la distribution des sujets selon les différentes variables mentionnées dans la première colonne du tableau ainsi que selon le sexe.

VARIABLE	CATEGORIE	NOMBRE DE SUJETS	NOMBRE DE FEMMES	NOMBRE D'HOMMES	GRAPHIQUE
ETAT CIVIL	Célibataire	72	45	27	Annexes G3 et G4
	Marié(e)	9	6	3	
	Divorcé(e)	3	2	1	
	Cohabitant(e)	6	3	3	
NOMBRE D'ENFANTS	0	76	44	32	Annexes G5 et G6
	1	6	6	0	
	2	7	5	2	
	3	1	1	0	
DIPLOME	CESI	29	19	10	Annexes G7 et G8
	CESS	9	7	2	
	Gestion	48	28	20	
	Bachelier	3	1	2	
	Master	1	1	0	
PROFESSION	Etudiant(e)	29	19	10	Annexes G9 et G10
	Recherche d'emploi	9	7	2	
	Employé(e)	48	28	20	
	Indépendant(e)	3	1	2	
	Employé(e) et indépendant(e)	1	1	0	

Tableau 1 : *Composition de l'échantillon et annexes associées*

## 2. Statistiques inférentielles

Le test de normalité de Shapiro-Wilk nous a conduit à rejeter l'hypothèse nulle de normalité. Suite à cela, nous avons dû utiliser les statistiques non-paramétriques. Pour ce faire, nous avons utilisé en majorité des corrélations de Spearman pour analyser les liens existants entre deux variables ordinales. Ensuite, nous avons choisis le test U de Mann-Whitney dans le but d'analyser les liens entre une variable ordinale et une variable nominale à deux modalités comme par exemple le sexe. Et enfin, nous avons testé nos données avec le test de Kruskal-Wallis pour analyser les liens entre une variable ordinale et une variable nominale à plus de deux modalités comme le type de diplôme, l'état civil, le nombre d'enfants et le type de profession des sujets.

### 2.1. Hypothèses autour de l'impact de la personnalité sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 1 :** *Les participants montrant un haut score pour le trait « ouverture » perçoivent moins de menace concernant les actes terroristes. Cela va se traduire par une tendance plus faible à éviter des endroits qui rappellent les attentats tels que des transports en commun, des places publiques, etc. Mais encore une tendance plus faible à se méfier d'autrui dû au fait que les individus ne perçoivent pas le même niveau de menace que d'autres individus avec un score en ouverture plus faible.*

Pour répondre à cette hypothèse, nous avons décidé de faire une corrélation de Spearman entre le score total obtenu au questionnaire « la perception du terrorisme » (PDT) et le score total obtenu pour la dimension « ouverture » du Big Five Inventory (BFI). Nous pouvons observer que la corrélation ( $R_s = -0,070$ ) indique une variation simultanée en sens inverse. Cependant la probabilité de dépassement ( $p = 0,510$ ) de cette corrélation ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse nulle.

Par curiosité, nous avons décidé de réaliser une analyse plus approfondie concernant le lien entre cette perception du terrorisme et la dimension « ouverture » de la personnalité. Nous avons donc procédé à des corrélations entre chaque item du questionnaire « la perception du terrorisme » et la somme obtenue pour la dimension « ouverture » du BFI. Voici les résultats obtenus pour les différentes corrélations :

Tableau 2 : *Corrélations entre tous les scores obtenus à chaque des items et le score obtenu pour la dimension « ouverture »*

<b>Corrélation</b>	<b>R de Spearman</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Résultat</b>
Item 1 – Somme O	0,186521	0,078367	Non-significatif
Item 2 – Somme O	-0,142228	0,181144	Non-significatif
Item 3 – Somme O	-0,184750	0,081293	Non-significatif
Item 4 – Somme O	0,040258	0,706373	Non-significatif
<b>Item 5 – Somme O</b>	<b>-0,235707</b>	<b>0,025321</b>	<b>Significatif</b>
Item 6 – Somme O	-0,025514	0,811339	Non-significatif
Item 7 – Somme O	-0,074746	0,483820	Non-significatif
<b>Item 8 – Somme O</b>	<b>-0,298898</b>	<b>0,004214</b>	<b>Significatif</b>
Item 9 – Somme O	-0,060343	0,572091	Non-significatif
Item 10 – Somme O	0,084686	0,427432	Non-significatif

Nous observons qu'il existe en effet peu de corrélations significatives, expliquant pourquoi la corrélation avec l'entière des items du PDT ne donne pas de résultats significatifs. Seuls les items 5 « Je me méfie des personnes autour de moi lorsque je me promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles » et 8 « J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats » ont un lien significatif avec la dimension « ouverture » de la personnalité. Ces deux corrélations sont négatives ce qui indique une variation simultanée en sens inverse. Plus le sujet va avoir un score élevé pour la dimension « ouverture » et moins ce sujet va se méfier des personnes autour d'elle lorsqu'elle se promène dans la rue. De plus, plus le sujet va avoir un score élevé pour la dimension « ouverture » et moins cette personne va éviter les transports en commun.

❖ **Hypothèse 2 :** *Le caractère consciencieux élevé chez un sujet va influencer la manière avec laquelle il va s'informer sur les événements terroristes. Ce besoin d'organisation et d'anticipation et va amener le sujet à s'informer davantage sur les attentats. En effet, nous imaginons que la personne consciencieuse va accorder une grande importance aux médias divulguant les informations.*

Concernant cette hypothèse, nous avons décidé d'utiliser une corrélation de Spearman entre la somme obtenue pour la dimension « conscience » selon le BFI et le score total obtenu pour le PDT. La corrélation ( $R_s = -0,078$ ) obtenue ainsi que la probabilité de dépassement ( $p = 0,462$ ) ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse nulle.

De la même manière que pour l'hypothèse 1, nous avons pris l'initiative de décortiquer le questionnaire PDT et d'utiliser non plus le score total mais les réponses obtenues à chaque item. Nous avons donc effectué une corrélation pour chaque item du PDT en lien avec le score obtenu pour la dimension « conscience » au BFI. Vous pouvez observer les différents résultats dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : *Corrélations entre tous les scores obtenus à chaque des items et le score obtenu pour le caractère consciencieux*

Corrélation	R de Spearman	Valeur p	Résultat
Item 1 – Somme C	0,031639	0,767202	Non-significatif
Item 2 – Somme C	0,036810	0,730510	Non-significatif
Item 3 – Somme C	-0,026970	0,800789	Non-significatif
<b>Item 4 – Somme C</b>	<b>-0,274374</b>	<b>0,008871</b>	<b>Significatif</b>
Item 5 – Somme C	0,024834	0,816277	Non-significatif
Item 6 – Somme C	0,114088	0,284302	Non-significatif
<b>Item 7 – Somme C</b>	<b>-0,268495</b>	<b>0,010506</b>	<b>Significatif</b>
Item 8 – Somme C	0,039004	0,715121	Non-significatif
Item 9 – Somme C	-0,016592	0,876651	Non-significatif
Item 10 – Somme C	-0,206239	0,051149	Non-significatif

Nous observons le peu d'items significativement corrélés avec la dimension « conscience » du BFI. En effet, seulement deux items ont un résultat significatif. Tout d'abord, l'item 4 « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes » est significativement corrélé avec la dimension « conscience ». Cette corrélation est négative ce qui nous indique que plus la personne a un score élevé en conscience et moins ce sujet va trouver que les réseaux sociaux sont utiles pour la transmission des informations. Ensuite, c'est l'item 7 « Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé » qui est corrélé négativement avec la dimension de conscience. Ceci

induit que plus une personne va avoir un score élevé en « conscience » et moins cette personne aura tendance à regarder davantage le journal télévisé depuis les attentats.

❖ **Hypothèse 3 :** *Les sujets ayant un score élevé en Agréabilité ont moins tendance à subir un impact du terrorisme. Les événements terroristes n'influencent pas ou que très peu les comportements des sujets tels que l'évitement de certaines situations ou encore les comportements face à autrui. De plus, ce haut score en agréabilité peut amener les individus à répondre de manière moins agressive au terrorisme.*

Une corrélation de Spearman a été effectuée afin d'analyser les liens existants entre le score total obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme et le score obtenu pour la dimension « agréabilité » au Big Five Inventory. Pour cette analyse, nous avons obtenu une corrélation de -0,260427 avec une probabilité de dépassement de 0,0131. Cette probabilité étant plus petite que 0,05, nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle et conclure qu'il existe une corrélation significative entre la perception du terrorisme et la dimension d'agréabilité de la personnalité. De plus, cette corrélation est négative, ce qui nous permet de dire que plus une personne a un score élevé en agréabilité moins le terrorisme va avoir un impact négatif sur le sujet.

Sachant que cette corrélation était significative, nous avons voulu explorer plus en profondeur ce lien existant. Nous avons donc réalisé des corrélations pour chaque item du questionnaire PDT et la somme obtenue pour la dimension d'agréabilité. Le tableau ci-dessous reprend ces différentes corrélations et leurs résultats.



Tableau 4 : *Corrélations entre tous les scores obtenus à chaque des items et le score obtenu pour la dimension « agréabilité »*

<b>Corrélation</b>	<b>R de Spearman</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Résultat</b>
Item 1 – Somme A	-0,068859	0,519002	Non-significatif
<b>Item 2 – Somme A</b>	<b>-0,289052</b>	<b>0,005726</b>	<b>Significatif</b>
Item 3 – Somme A	-0,167921	0,113643	Non-significatif
Item 4 – Somme A	-0,189804	0,073166	Non-significatif
Item 5 – Somme A	-0,170366	0,108406	Non-significatif
Item 6 – Somme A	-0,060770	0,569371	Non-significatif
Item 7 – Somme A	-0,066769	0,531795	Non-significatif
Item 8 – Somme A	-0,118902	0,264335	Non-significatif
Item 9 – Somme A	-0,105479	0,322448	Non-significatif
Item 10 – Somme A	-0,188603	0,075035	Non-significatif

Comme nous pouvons le constater, une seule corrélation est dite significative avec un  $p < 0,05$ . Il s'agit de l'item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles ». Nous pouvons conclure qu'il existe un lien entre ce sentiment de sécurité et la dimension d'agréabilité de la personnalité. La corrélation est négative ce qui indique une variation simultanée en sens inverse. C'est-à-dire que plus une personne va avoir un score élevé en agréabilité au BFI et moins la personne va avoir le sentiment de ne pas se sentir en sécurité.

❖ **Hypothèse 4 :** *Un haut score en névrosisme va entraîner une plus forte réaction suite aux attentats terroristes. En effet, les sujets ayant la dimension « névrosisme » élevée vont avoir tendance à être plus affectés psychologiquement face à ces événements. Cela peut se traduire par un besoin important d'éviter des endroits rappelant les attentats mais aussi se méfier davantage des autres personnes. Ces individus vont percevoir les événements comme plus menaçants que des individus avec un bas score en névrosisme.*

Une corrélation de Spearman a encore une fois été utilisée pour tester cette quatrième hypothèse. Tout d'abord, nous avons réalisé l'analyse sur base du score total obtenu au questionnaire « La perception du terrorisme » et sur base de la somme totale obtenue pour

l'ensemble des items se rapportant à la dimension « névrosisme ». La corrélation apparaît positive ( $R_s = 0,243$ ) et significative avec une probabilité de dépassement de 0,021 inférieure à 0,05. Nous pouvons conclure au rejet de l'hypothèse nulle et à l'existence d'un lien entre ces deux variables métriques. Sur base de cette corrélation et du résultat significatif, nous pouvons avancer l'idée que plus une personne a un score élevé en « névrosisme » et plus cette personne va avoir tendance à être affectée par le terrorisme. On observera, chez cette personne, un impact provoqué par les attentats que ce soit au niveau des affects que des comportements.

Dans le but d'en savoir plus au niveau de cet impact provoqué par le terrorisme, nous avons décidé de décortiquer le questionnaire sur la perception du terrorisme afin d'analyser chaque item en lien avec le score obtenu pour la dimension « névrosisme » du Big Five Inventory. Nous avons donc réalisé dix corrélations pour mettre en lien chaque item. Voici les résultats dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5 : *Corrélations entre tous les scores obtenus à chaque des items et le score obtenu pour la dimension « névrosisme »*

<b>Corrélation</b>	<b>R de Spearman</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Résultat</b>
Item 1 – Somme N	-0,023677	0,824692	Non-significatif
<b>Item 2 – Somme N</b>	<b>0,302135</b>	<b>0,003801</b>	<b>Significatif</b>
<b>Item 3 – Somme N</b>	<b>0,237720</b>	<b>0,024062</b>	<b>Significatif</b>
Item 4 – Somme N	0,136827	0,198455	Non-significatif
Item 5 – Somme N	0,179700	0,090118	Non-significatif
Item 6 – Somme N	-0,030038	0,778672	Non-significatif
Item 7 – Somme N	-0,081479	0,445197	Non-significatif
Item 8 – Somme N	0,088354	0,407613	Non-significatif
<b>Item 9 – Somme N</b>	<b>0,299115</b>	<b>0,004185</b>	<b>Significatif</b>
Item 10 – Somme N	0,017720	0,868339	Non-significatif

Selon ces analyses, nous remarquons trois corrélations significatives ( $p < 0,05$ ). Tout d'abord, l'item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et de Bruxelles » est significativement en lien avec la dimension « névrosisme » de la personnalité selon le BFI. Nous pouvons déduire que plus une personne a un score élevé pour la dimension « névrosisme » et moins cette personne se sent en sécurité depuis les

attentats. Ensuite, c'est l'item 3 « A présent, j'hésite avant de me rendre dans un lieu public (exemple : un concert, un marché ou un centre commercial) » qui est significativement corrélé avec la dimension « névrosisme » de la personnalité. Cela signifie que plus une personne a un score élevé pour la dimension « névrosisme » et plus cette personne va hésiter avant de se rendre dans un lieu public. Enfin, le dernier item corrélé avec cette dimension est le neuvième « J'ai tendance à m'inquiéter davantage pour la sécurité de mes proches depuis les attentats terroristes ». Cela peut se traduire par le fait que plus un sujet a un haut score pour la dimension « névrosisme » et plus ce sujet va avoir tendance à s'inquiéter pour la sécurité de ses proches depuis les attentats terroristes.

Pour plus de clarté, le tableau 5 ci-dessous résume les items significativement corrélés avec chaque dimension de la personnalité ayant été testées ci-dessus.

Tableau 6 : *Récapitulatif des items significativement en lien avec les dimensions de la personnalité*

DIMENSIONS	ITEMS
Dimension « Agréabilité »	Item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
Dimension « Conscience »	Item 4 « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes »
	Item 7 « Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé »
Dimension « Névrosisme »	Item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
	Item 3 « A présent, j'hésite avant de me rendre dans un lieu public (exemple : un concert, un marché ou un centre commercial) »
	Item 9 « J'ai tendance à m'inquiéter davantage pour la sécurité de mes proches depuis les attentats terroristes »
Dimension « Ouverture »	Item 5 « Je me méfie des personnes autour de moi lorsque je me promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
	Item 8 « J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats »

## 2.2. Hypothèse autour de l'impact du sexe des sujets sur leur perception du terrorisme

❖ **Hypothèse 5 :** *Les femmes sont plus affectées par les événements terroristes. Nous entendons par là que les femmes auront plus tendance à avoir des comportements tels que l'évitement de situations stressantes. De plus, elles pourraient ressentir plus d'affects négatifs que les hommes concernant les attentats terroristes.*

Nous avons voulu observer dans notre échantillon s'il existait une différence significative entre les femmes et les hommes dans leur perception du terrorisme identifiée par leurs scores obtenus au questionnaire s'y rapportant (le PDT). Pour cela, nous avons réalisé un test U de Mann-Whitney. Ce test permet de réaliser une comparaison de deux échantillons indépendants par groupes. La valeur de cette statistique U est de 594,00 avec une probabilité de dépassement de  $p = 0,002622$  avec un seuil de significativité de 0,025 étant donné qu'il s'agit ici d'un test bilatéral. Afin de connaître le sens de la supériorité ou infériorité de cette comparaison nous avons regardé la somme des rangs pour la catégorie Femme et ensuite pour la catégorie Homme. La somme des rangs des femmes est de 2906,000 et la somme des rangs des hommes est de 1189,000. Selon ces données nous pouvons rejeter l'hypothèse d'égalité des médianes entre les deux groupes et conclure à une supériorité des femmes dans la perception du terrorisme.

Cependant, que signifie cette supériorité des femmes dans cette comparaison ? Cela indique que les femmes ont eu en majorité un score total plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme que les hommes. Nous nous sommes donc demandé quels étaient les items pour lesquels il existait une différence femme-homme significative. Pour cela, nous avons procédé à plusieurs test U de Mann-Whitney incluant chaque item avec la variable sexe. Le tableau ci-dessous reprend toutes les analyses.

Tableau 7 : Tests U de Mann-Whitney entre les scores obtenus à chaque item et le sexe des sujets

Variables	Valeur U	Valeur P	Moyenne des rangs Femme	Moyenne des rangs Homme	Résultat
Item 1	693,00	0,031	50,125	37,882	Significatif
Item 2	617,50	0,005	51,473	35,662	Significatif
Item 3	826,50	0,298	47,741	41,809	Non-significatif
Item 4	874,00	0,521	46,893	43,206	Non-significatif
Item 5	563,00	0,001	52,446	34,058	Significatif
Item 6	772,00	0,136	48,714	40,205	Non-significatif
Item 7	773,50	0,138	44,098	47,808	Non-significatif
Item 8	873,50	0,515	48,688	40,250	Non-significatif
Item 9	694,00	0,032	50,10714	37,107	Significatif
Item10	797,50	0,199	42,741	50,004	Non-significatif

Les items significatifs sont :

- Item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) »
- Item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
- Item 5 « Je me méfie des personnes autour de moi lorsque je me promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
- Item 9 « J'ai tendance à m'inquiéter davantage pour la sécurité de mes proches depuis les attentats terroristes »

Ces 4 items sont les items du questionnaire évaluant les affects des sujets depuis les attentats. Les autres items se centrent soit sur les comportements liés aux attentats tels que l'évitement (endroits publics ou transports en commun) soit sur l'utilisation des médias. Nous remarquons donc que tous les items se rapportant aux affects tels que l'angoisse, la peur et le sentiment de menace et de sécurité pour soi ou pour les proches sont donc côtés de manière plus élevée chez les femmes. Bien que les résultats ne soient pas significatifs, nous apercevons qu'il existe un item pour lequel les hommes obtiennent des scores plus élevés que les femmes. En effet, il s'agit de l'item 10 « Les réseaux

sociaux tels que Facebook et Twitter me semblent apporter une sécurité dû à la rapidité de la divulgation des informations (Exemple = Pouvoir se mettre à l'abri s'il y a signalement d'un danger ».

En allant encore plus loin dans notre réflexion, nous avons testé la différence des sexes pour chaque dimension de la personnalité : Extraversion, Agréabilité, Conscience, Névrosisme et Ouverture. Nous avons toujours procédé à des analyses portant sur le test U de Mann-Whitney. Les résultats figurent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 8 : *Tests U de Mann-Whitney entre les dimensions de la personnalité et le sexe des sujets*

<b>Variables</b>	<b>Valeur U</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Moyenne des rangs Femme</b>	<b>Moyenne des rangs Homme</b>	<b>Résultat</b>
Somme E	644,00	0,009	51,000	36,441	Significatif
Somme A	787,50	0,172	42,562	50,338	Non-significatif
Somme C	715,00	0,049	49,732	38,529	Significatif
Somme N	660,50	0,015	50,705	36,926	Significatif
Comme O	786,50	0,169	42,545	50,368	Non-significatif

Nous savons déjà, de par les analyses que nous avons exécutées plus haut (voir tableau 5) dans les hypothèses se rapportant aux liens existants entre les dimensions de la personnalité et la perception du terrorisme, que la dimension « névrosisme » est significativement corrélée avec les items 2, 3 et 9. De plus, nous savons que les femmes répondent de manière plus élevée que les hommes aux items 2 et 9. Nous pouvons donc déduire, pour les items 2 et 9, que la différence entre les hommes et les femmes est influencée par la dimension de la personnalité « névrosisme ».

Concernant les autres items significativement corrélés avec le sexe dont l'item 1 et 5, nous savons déjà que l'item 5 est significativement corrélé avec la dimension « ouverture » du BFI mais nous savons aussi que cette dimension ne figure pas parmi les analyses significatives du tableau 7. Cependant, même si cette analyse n'est pas significative, nous pouvons remarquer que la dimension « ouverture » est plus présente

chez les femmes que chez les hommes. Concernant l'item 1, celui-ci n'apparaît pas dans la liste d'items corrélés avec des dimensions de la personnalité.

En conclusion, il existe une différence significative entre les femmes et les hommes concernant leur perception du terrorisme. En effet, les femmes obtiennent un score plus élevé que les hommes au questionnaire sur la perception du terrorisme. Ensuite, nous observons que 4 items sur 10 (item 1, item 2, item 5 et item 9) apparaissent comme étant significativement liés au sexe des sujets. De plus, 3 de ces 4 items sont également en lien avec certaines dimensions de la personnalité. Ces analyses nous amènent à considérer que les liens existants entre certains items du questionnaire sur la perception du terrorisme et le sexe des sujets peuvent être sous-tendus par des dimensions de la personnalité des sujets.

### 2.3. Hypothèse autour de l'impact des évitements sur la perception du terrorisme

❖ **Hypothèse 6 :** *Les sujets qui se sont vu éviter des endroits leur rappelant les événements terroristes après ceux-ci ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme.*

Cette hypothèse est basée sur l'analyse de l'échantillon de 30 sujets ayant participé à l'étude dans son intégralité, comprenant l'entretien semi-directif. Afin d'y répondre, nous avons procédé à une analyse pour comparer deux groupes de sujets indépendants. En effet, l'échantillon a été divisé en deux : les sujets qui ont évité à un moment où un autre des endroits leur rappelant les attentats (N = 6) et les sujets n'ayant jamais évité d'endroit (N = 24).

Les résultats de la statistique U de Mann-Whitney est de 20,000 avec une valeur de dépassement de 0,005 inférieur au seuil de significativité de 0,05. Cette statistique est dite significative. Cependant, nous nous demandons lequel de ces groupes a des scores plus élevés au questionnaire. Pour cela, nous allons nous référer à la moyenne des rangs de chaque groupe. Le groupe de sujet dans lequel les participants ont déjà évité des endroits après les attentats ont une moyenne des rangs de 13,333 alors que les autres participants qui n'ont jamais évité d'endroit ont une moyenne des rangs de 24,166. Ces résultats montrent que les sujets ayant déjà évité sont ceux qui obtiennent des scores plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. De plus, cette différence entre les deux groupes de sujets se répète à la fois chez les hommes et chez les femmes.

Afin d'approfondir cette analyse, nous avons décidé de faire à nouveau un test U de Mann-Whitney pour comparer ces deux groupes au niveau de chaque item du questionnaire sur la perception du terrorisme. Nous avons obtenu ces résultats, présents dans le tableau ci-dessous.

Tableau 9 : Tests U de Mann-Whitney entre les scores obtenus à chaque item et l'évitement

<b>Variabes</b>	<b>Valeur U</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Moyenne des rangs OUI</b>	<b>Moyenne des rangs NON</b>
<b>ITEM 1</b>	<b>31,000</b>	<b>0,033</b>	<b>22,333</b>	<b>13,792</b>
ITEM 2	55,000	0,402	18,333	14,792
<b>ITEM 3</b>	<b>22,000</b>	<b>0,007</b>	<b>23,833</b>	<b>13,417</b>
ITEM 4	44,000	0,158	20,167	14,333
ITEM 5	48,000	0,229	19,500	14,500
ITEM 6	57,000	0,462	18,000	14,875
<b>ITEM 7</b>	<b>33,500</b>	<b>0,044</b>	<b>21,917</b>	<b>13,896</b>
<b>ITEM 8</b>	<b>25,500</b>	<b>0,013</b>	<b>23,250</b>	<b>13,562</b>
ITEM 9	45,000	0,174	20,000	14,375
ITEM 10	71,000	0,979	15,667	15,458

Selon ce tableau, nous remarquons une différence significative pour 4 items sur 10 :

- L'item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) »
- L'item 3 « A présent, j'hésite avant de me rendre dans un lieu public (exemple : un concert, un marché ou un centre commercial) »
- L'item 7 « Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé »
- L'item 8 « J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats »

En effet, concernant ces 4 items, il semblerait que les personnes qui aient évité des endroits après les attentats aient un score plus élevé que les personnes n'ayant pas évité de lieux.



#### 2.4. Hypothèse autour de l'impact du partage des événements sur la perception du terrorisme

❖ **Hypothèse 7 :** *Les sujets ayant ressenti le besoin de partager les événements avec leur entourage obtiennent un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme*

Cette hypothèse est également testée sur base de l'échantillon comprenant 30 sujets. Nous avons utilisé le test U de Mann-Whitney et nous avons comparé deux groupes de sujets : les sujets ayant ressenti le besoin de partager les événements (N = 20) et les sujets n'ayant pas ressenti ce besoin (N = 10). Les résultats montrent une statistique U de 46,000 ainsi qu'une valeur de dépassement de 0,017. Etant donné qu'il n'y a pas plus de 20 sujets dans chacun de nos groupes de sujet, nous avons utilisé la table C-3 pour obtenir la valeur critique de U. Selon cette table, cette valeur critique de 55 est supérieure à la valeur U ce qui nous amène à rejeter l'hypothèse d'égalité des médianes. Nous pouvons conclure qu'il existe une différence significative entre le groupe de sujet ayant partagé les événements et le groupe de sujet n'ayant pas partagé les faits. Selon les moyennes des rangs, il semble que ce sont les sujets ayant déjà évité des endroits (Moyenne Rang = 18,200) qui obtiennent les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. En effet, les autres sujets ont une moyenne des rangs de 10,100. Le tableau ci-dessous affiche les items du questionnaire pour lesquels il existe une différence significative entre les deux groupes de sujet.

Tableau 10: *Tests U de Mann-Whitney entre les scores obtenus à chaque item et la partage des événements*

<b>Variabes</b>	<b>Valeur U</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe OUI</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe NON</b>
<b>ITEM 1</b>	<b>51,000</b>	<b>0,031</b>	<b>17,950</b>	<b>10,600</b>
ITEM 2	77,500	0,328	16,625	13,250
ITEM 3	72,500	0,231	16,875	12,750
<b>ITEM 4</b>	<b>53,500</b>	<b>0,039</b>	<b>17,825</b>	<b>10,850</b>
ITEM 5	64,500	0,119	17,275	11,950
ITEM 6	95,00	0,846	15,750	15,000
ITEM 7	98,500	0,948	15,425	15,650
ITEM 8	90,00	0,681	16,000	14,500
ITEM 9	64,500	0,119	17,275	11,950
ITEM 10	68,000	0,168	17,100	12,300

Les items suivants semblent donc significatifs :

- Item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) »
- Item 4 « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes »

En effet, pour ces items, les personnes ayant partagé les événements avec leur entourage ont donc obtenu les plus hauts scores.

## 2.5. Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme

- ❖ **Hypothèse 8 :** *Les participants qui ont recours à des informations visuelles (Journal télévisé, vidéos sur Internet) ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme que ceux qui ont eu accès aux informations seulement de manière écrite (Presse écrite, presse écrite électronique)*

Nous sommes toujours dans une hypothèse impliquant seulement les 30 sujets ayant participé à l'étude intégrale. Nous avons décidé de procéder à une comparaison d'échantillons indépendants par groupe étant donné que nous avons divisé les médias utilisés par les sujets pour s'informer sur les attentats en trois catégories (Visuel, écrit, aucun). Concernant les sujets s'étant informés sur les attentats, nous avons une bonne partie de notre échantillon ayant utilisé autant le visuel que l'écrit au niveau des types de médias. C'est pourquoi nous avons été amenés à diviser ces sujets en deux groupes : les sujets ayant eu recours à des informations seulement visuelles ou visuelles et écrites et les sujets ayant eu recours uniquement à des informations écrites. La catégorie « aucun » est attribuée aux sujets n'ayant pas fait de recherches sur les attentats. Pour cette hypothèse, la catégorie « aucun » (N = 3) n'était pas pertinente, c'est pourquoi nous avons pris la décision de poser un filtre dans notre analyse excluant la catégorie « aucun ». Nous nous sommes donc retrouvés avec deux échantillons indépendants à comparer selon leur score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme. Le premier groupe est composé des sujets (N=24) qui ont choisis de s'informer via des informations visuelles telles que le Journal télévisé, les réseaux sociaux et Internet sur lesquels circulent des vidéos, etc. Le second groupe est composé de sujets (N=3) qui, eux, ont préféré s'informer uniquement via des informations écrites (presse écrite version papier ou version électronique).

La valeur obtenue pour la statistique U est 32,000 et la probabilité de dépassement est de 0,799. Cette dernière valeur n'étant pas inférieure au seuil de significativité de 0,025, nous sommes donc amenés à tolérer l'hypothèse nulle d'égalité des médianes entre les deux groupes. Les personnes ayant recours à des informations visuelles ont une moyenne de rang de 14,166 alors que les personnes ayant recours seulement à des informations écrites ont une moyenne de 12,666. Ceci nous donne une idée de la différence existante entre les deux groupes de sujets. En effet, les personnes ayant recours à des informations visuelles obtiennent des scores plus élevés au questionnaire « La perception du terrorisme ». Même si cette différence ne semble pas significative, nous avons voulu explorer l'origine de la différence entre les deux groupes en décortiquant le questionnaire item par item et en reproduisant le test U de Mann-Whitney pour chaque. Voici les résultats dans le tableau.

Tableau 11 : *Tests U de Mann-Whitney entre les scores obtenus pour chaque item et le type de média utilisé pour s'informer sur les attentats*

<b>Variabiles</b>	<b>Valeur U</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe VISUEL</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe ECRIT</b>
ITEM 1	29,500	0,635	13,729	16,167
ITEM 2	18,500	0,187	14,729	8,167
ITEM 3	35,000	0,971	13,958	14,333
ITEM 4	32,000	0,799	13,833	15,333
ITEM 5	31,000	0,743	14,208	12,333
ITEM 6	18,500	0,187	14,729	8,167
ITEM 7	35,000	0,971	13,958	14,333
ITEM 8	28,000	0,583	13,667	16,667
ITEM 9	26,500	0,483	14,396	10,833
ITEM 10	36,000	1,000	14,000	14,000

Dans ce tableau, nous observons qu'aucun item du questionnaire ne semble être en lien de manière significative avec le choix des participants concernant leur moyen de s'informer. Cependant, grâce aux moyennes des rangs de chaque groupe, nous pouvons remarquer qu'il existe des items pour lesquels le groupe « visuel » obtient des plus hauts scores que le groupe « écrit » et vice versa. En effet, les sujets préférant s'informer de manière visuelle semblent obtenir des scores plus élevés aux items suivants :

- Item 2 « Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et de Bruxelles »
- Item 5 « Je me méfie des personnes autour de moi lorsque je me promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles »
- Item 6 « J'accorde une grande importance aux informations divulguées par les médias »
- Item 9 « J'ai tendance à m'inquiéter davantage pour la sécurité de mes proches depuis les attentats terroristes »

En dehors de l'item 6, les autres correspondent à ceux du questionnaire qui évaluent l'état émotionnel du sujet depuis les attentats.

Concernant le groupe de sujet qui préfèrent s'informer uniquement de manière écrite, voici les items pour lesquels les sujets obtiennent des scores plus élevés :

- Item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) »
- Item 3 « A présent, j'hésite avant de me rendre dans un lieu public (exemple : un concert, un marché ou un centre commercial) »
- Item 4 « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes »
- Item 7 « Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé »
- Item 8 « J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats »

Comme le nom du groupe l'indique, ces sujets ont décidé de s'informer sur les attentats seulement de manière écrite, c'est-à-dire, qu'ils se sont dirigés vers des médias de type écrit comprenant la presse écrite version papier mais aussi version électronique. Ceci n'empêche en aucun cas les sujets d'avoir aperçu d'autres types d'informations de manière involontaire. La probabilité que les sujets aient vu des vidéos ou des images concernant les attentats n'est pas nulle. Mis à part l'item 4, les items pour lesquels le groupe « écrit » semblent obtenir des scores plus élevés que le groupe « visuel » font référence à l'aspect comportemental : hésiter ou d'éviter de se rendre dans des endroits particuliers, regarder davantage le Journal Télévisé ou encore avoir des palpitations.

❖ **Hypothèse 9** : *Les sujets ayant été affectés négativement (Dégout, blessé(e), choqué(e), peur, détresse) par les images divulguées par les médias ont un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme.*

Afin de tester cette hypothèse, nous avons utilisé des données obtenues à l'aide des entretiens semi-structurés ce qui signifie que nous travaillons toujours sur base de l'échantillon de 30 sujets. Nous avons procédé à un test de Kruskal-Wallis permettant de comparer plusieurs échantillons indépendants par groupe, au sein d'une même variable. Ensuite, nous avons procédé à un test U de Mann-Whitney pour comparer deux groupes de sujets. Lors des entretiens, nous avons demandé aux sujets ce qu'ils avaient ressenti

face aux images divulguées par les différents médias après les attentats de Paris et Bruxelles. Suite à cela, nous avons catégorisés ces différentes réactions au sein d'une même variable « réactions images ». Ensuite, nous avons créé une nouvelle variable « affecté - » dans laquelle nous avons catégorisé les sujets en deux groupes : « oui » qui reprend les sujets ayant mentionné du dégoût, de la peur, de la détresse ou encore être blessés et choqués et « non » qui reprend le reste des sujets.

Tableau 12 : Répartition de l'échantillon en fonction de l'impact des images divulguées par les médias

Dégout (N = 1)	<b>OUI</b> <b>(N = 21)</b>
Choqué(e) (N = 16)	
Blessé(e) (N = 2)	
Peur (N = 1)	
Détresse (N = 1)	
Excitation = ressentir de l'excitation (N = 1)	<b>NON</b> <b>(N = 9)</b>
Réelles = les images rendent les événements réels (N = 1)	
Evitement = les sujets ont évité toutes images (N = 1)	
Rien = aucun ressenti, pas bien ni mal (N = 6)	

Le test de Kruskal-Wallis nous donne une statistique H de 8,998 avec une probabilité de dépassement de 0,252 supérieure au seuil de significativité de 0,05. Ces résultats ne nous permettent pas de rejeter l'égalité des médianes. Cependant, si nous regardons les moyennes des rangs de chaque groupe, nous pouvons remarquer que ce sont les sujets « blessé(e) » qui ont la moyenne la plus élevée (Moyenne = 26,000) ce qui indique que ce sont ces sujets qui obtiennent les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. Ensuite, nous avons réalisé le test. U de Mann-Whitney afin de tester l'égalité des médianes entre les deux groupes de sujet « oui » et « non ». A nouveau, cette statistique (U = 60,500, p = 0,125) ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse nulle d'égalité des médianes. Si nous regardons les moyennes des rangs des deux groupes, nous pouvons tout de même remarquer que la moyenne la plus élevée est celle du groupe « oui » (Moyenne = 17,119) comprenant les sujets ayant été affecté négativement par les images divulguées par les médias. Afin d'approfondir cette recherche, nous avons décidé, comme pour la plupart de nos autres analyses, d'analyser

chaque item du questionnaire avec chacun des groupes de sujets. Nous obtenons les résultats suivants dans le tableau.

Tableau 13 : *Tests U de Mann-Whitney entre les scores obtenus pour chaque item et l'impact des images sur les sujets*

<b>Variabes</b>	<b>Valeur U</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe OUI</b>	<b>Moyenne des rangs Groupe NON</b>
<b>ITEM 1</b>	<b>40,000</b>	<b>0,0125</b>	<b>18,095</b>	<b>9,444</b>
ITEM 2	74,500	0,372	16,452	13,278
ITEM 3	86,500	0,7222	15,881	14,611
ITEM 4	84,000	0,657	15,000	16,667
ITEM 5	79,000	0,504	16,238	13,778
ITEM 6	79,000	0,504	16,238	13,778
ITEM 7	73,500	0,349	16,500	13,167
ITEM 8	72,000	0,326	16,571	13,000
ITEM 9	52,000	0,056	17,523	10,778
ITEM 10	93,000	0,965	15,429	15,666

### 3. Statistiques inférentielles complémentaires

Nous avons voulu réaliser quelques tests supplémentaires pour analyser les différences dans la perception du terrorisme en fonction de certaines caractéristiques sociodémographiques que nous avons recueillies lors de l'étude.

Nous avons réalisé une corrélation de Spearman afin d'analyser le lien entre l'âge des sujets et leur perception du terrorisme. La corrélation ( $R = -0,212$ ) obtenue avec la probabilité de dépassement de 0,045 nous permet de rejeter l'hypothèse nulle et conclure qu'il existe un lien entre ces deux variables. Cette corrélation est négative, ce qui nous indique une variation simultanée en sens inverse, c'est-à-dire que plus on est âgé moins on va avoir un score élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme. Après avoir réalisé la corrélation pour chaque item du questionnaire, nous avons pu observer que seule la relation entre l'item 4 et l'âge était significative. En effet, la corrélation de Spearman est de -0,445 avec une probabilité de dépassement de 0,000011 qui nous permet de rejeter

l'hypothèse nulle. Cette corrélation étant négative, nous pouvons donc conclure que plus un individu est âgé, moins cette personne va penser que les réseaux sociaux tels que Facebook soient utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes.

Ensuite, nous avons testé le lien entre le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme avec le type de diplôme, l'état civil, le nombre d'enfants et la profession des sujets. Nous avons utilisé le test de Kruskal-Wallis pour nos analyses. Après avoir testé l'ensemble de l'échantillon, nous avons testé à nouveau chacune des analyses en posant un filtre excluant l'un des deux sexes à tour de rôle. Les résultats figurent dans le tableau ci-dessous.

Tableau 14 : *Tests de Kruskal-Wallis entre le score obtenu au questionnaire « PDT » et le type de diplôme, l'état civil, le nombre d'enfants et le statut professionnel*

<b>Variabes</b>	<b>Echantillon</b>	<b>Valeur H</b>	<b>Valeur p</b>	<b>Résultat</b>
PDT - DIPLOME	Total = 90	3,980	0,408	Non-significatif
	Femmes = 56	4,654	0,324	Non-significatif
	Hommes = 34	0,529	0,767	Non-significatif
PDT- ETAT CIVIL	Total =90	3,702	0,295	Non-significatif
	Femmes = 56	5,946	0,114	Non-significatif
	Hommes = 34	4,194	0,241	Non-significatif
PDT - ENFANTS	Total = 90	0,149	0,985	Non-significatif
	Femmes = 56	0,800	0,849	Non-significatif
	Hommes = 34	0,265	0,606	Non-significatif
PDT - PROFESSION	Total = 90	7,742	0,101	Non-significatif
	<b>Femmes = 56</b>	<b>9,655</b>	<b>0,046</b>	<b>Significatif</b>
	Hommes = 34	2,871	0,411	Non-significatif

L'analyse de comparaison entre les 5 catégories de la variable profession est donc significative et nous permet de rejeter l'hypothèse nulle d'égalité des médianes. Il existe donc bien un lien entre le type de profession et la perception du terrorisme. Selon les analyses, la catégorie qui obtient les scores les plus élevés au questionnaire « La perception du terrorisme » est « Recherche d'emploi » avec une moyenne des rangs de 35,642. Ensuite, lorsque nous avons analysé les relations entre chaque item du



questionnaire PDT et le type de profession, nous avons pu apercevoir que seul l'item 4 « Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes » est en relation de manière significative avec le type de profession. Il s'agit de la catégorie « Etudiant(e) » qui obtient la moyenne des rangs la plus élevée (35,526) suivi de près par la catégorie « Recherche d'emploi » avec une moyenne des rangs de 34,000.

Enfin, nous avons voulu réaliser une dernière analyse sur base de la perception du terrorisme et de la dimension « extraversion » du modèle des 5 facteurs. En effet, cette dimension n'apparaît pas dans nos hypothèses mais nous tenions à faire cette analyse. Nous avons donc fait une corrélation entre le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme et la somme des scores obtenus pour les items correspondant à la dimension « extraversion ». La valeur de cette analyse est  $R_s = -0,033$  avec une probabilité de dépassement de 0,755. Cette dernière valeur ne nous permet pas de rejeter l'hypothèse nulle car elle est supérieure au seuil de significativité de 0,05. Nous avons également testé chaque item du questionnaire (1 à 10) avec le score obtenu pour la dimension « extraversion ». Selon les résultats, aucun item ne semble être corrélé avec cette dimension de la personnalité.

## V. Discussion

### 1. Résumé des résultats

Dans ce chapitre, nous allons réaliser un résumé de l'ensemble des résultats. Nous allons procéder par catégorie. Tout d'abord, nous allons discuter de l'impact de la personnalité en reprenant les 4 hypothèses s'y rapportant. Ensuite, nous discuterons des résultats trouvés concernant l'impact du sexe des participants. Après, nous analyserons l'impact comportemental comprenant l'évitement et le partage des événements. Et pour finir, nous discuterons des médias et de leurs impacts sur la perception du terrorisme.

#### 1.1. Hypothèses autour de la personnalité et de la perception du terrorisme

Nous avons fait quatre hypothèses en lien avec les traits de personnalité des sujets ainsi que leur perception du terrorisme. Nous avons utilisé pour ces analyses le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme ainsi que la somme des scores obtenus pour chaque dimension de la personnalité : Ouverture, caractère consciencieux, agréabilité et névrosisme. Nous n'avons pas testé la dimension « extraversion » au sein de ces hypothèses.

Concernant la dimension « ouverture », nous n'avons pas trouvé de relation significative avec la perception du terrorisme. Cependant, lorsque nous avons décortiqué le questionnaire PDT afin d'analyser les relations entre chaque item du questionnaire et le score obtenu pour la dimension de la personnalité, nous avons aperçu qu'il existait des liens significatifs. En effet, nous avons observé que plus un individu a des scores élevés pour le trait d'ouverture à l'expérience et moins cet individu va se méfier des personnes autour d'elle lorsqu'elle se promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles. D'après la littérature, une personne avec de hauts traits d'ouverture à l'expérience possède une ouverture cognitive, une capacité à rechercher et vivre des expériences nouvelles et inhabituelles (Rolland, 2004). Ce type de sujet, n'étant pas intimidé par les nouvelles expériences, aura peut-être plus de facilité à découvrir le monde extérieur quel qu'il soit que des sujets qui préfèrent les situations familières. Ensuite, nous avons observé que plus les individus avaient des hauts scores pour la dimension d'ouverture et

moins ces individus évitaient les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats. Il est vrai que prendre les transports en commun peut être quelque chose de compliqué pour certaines personnes depuis les événements tragiques ayant eu lieu. En effet, ce sont des endroits dans lesquels se rassemble un grand nombre d'individus ce qui rend ces lieux propices aux attentats. La dimension d'ouverture est un système qui permet de réguler les réactions à la nouveauté (Rolland, 2004) ce qui semble favorable dans les situations telles qu'un après-attentat composé d'anxiété, de méfiance, d'insécurité, etc.

Au niveau du caractère consciencieux de la personnalité, de manière générale, nous n'avons pas rencontré de relation significative avec la perception du terrorisme. Ensuite, après avoir analysé chaque item en lien séparément avec le score obtenu pour la dimension « conscience », nous avons trouvé deux relations significatives. Tout d'abord, nous observons que plus un sujet dispose d'un haut score pour cette dimension « conscience » et moins ce sujet va penser que les réseaux sociaux tels que Facebook soient utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes. Ensuite, nous remarquons que plus un sujet va avoir des hauts scores pour cette dimension et moins ce sujet aura tendance à regarder davantage le journal télévisé depuis les attentats. Comme vu dans la littérature, le caractère consciencieux décrit des personnes persévérantes concernant des conduites orientées vers un objectif mais aussi des personnes organisées et motivées (Rolland, 2004). De plus, cette dimension peut amener un sujet à résister à la distraction (Saucier & Goldberg, 2006). Dans cette mesure, nous pouvons imaginer que les sujets consciencieux ne regardent pas davantage le journal télévisé depuis les attentats par envie de ne pas s'affliger davantage d'informations susceptibles d'être non pertinentes à leurs yeux. De même pour les réseaux sociaux, les personnes les plus consciencieuses voient peut-être ce genre de média comme désorganisé ou comprenant trop d'éléments à la fois. Sachant que cette dimension de la personnalité amène les sujets à préférer les choses planifiées et ordonnées, nous pouvons faire l'hypothèse que ce type de sujet privilégie les médias plus organisés, permettant de faire des recherches ciblées, tel qu'Internet.

Selon nos analyses la dimension d'agréabilité est liée de manière significative avec la perception du terrorisme. En effet, nous avons observé que plus un individu obtient un score élevé pour cette dimension de la personnalité et moins cet individu va obtenir un score élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme. Comme pour les

autres dimensions de la personnalité, nous avons voulu analyser plus précisément les liens existants entre l'agréabilité et chaque item provenant du questionnaire. Nous avons été surpris de constater que seulement un item était significativement lié à la dimension en question. En effet, seul l'item 2 faisant référence au sentiment de sécurité depuis les attentats, apparaît comme étant lié de manière significative. En réalité, plus un individu possède des hauts scores pour cette dimension de la personnalité et moins cet individu va avoir tendance à moins se sentir en sécurité depuis les événements terroristes. Selon la littérature, la dimension d'agréabilité, ayant une forte composante interpersonnelle, implique les relations à autrui (Rolland, 2004). Les personnes montrant des traits majeurs d'agréabilité se montrent empathiques et bienveillant avec autrui (Rolland, 2004). Ces quelques raisons peuvent tenter d'expliquer ce résultat significatif. De plus, les personnes à caractère agréable ont tendance naturellement à faire confiance aux autres. Tout ceci nous amène à penser qu'une personne faisant preuve d'empathie, de bienveillance et de confiance peut avoir tendance à croire en la société, croire à la bienveillance des autres, voir les choses de manière plus positive que d'autres personnes et par conséquent développer moins de crainte concernant la sécurité de chacun.

Enfin, pour ce qui est de la dimension « névrosisme », nos analyses montrent une relation significative entre le score obtenu à cette dimension et le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme. Cette relation apparaît comme étant positive, c'est-à-dire, que plus un individu va avoir des hauts scores en « névrosisme » et plus cet individu va obtenir des hauts scores pour le questionnaire PDT. Nous avons, à nouveau, décortiqué le questionnaire afin de pouvoir analyser les relations entre le score obtenu pour chaque item et le score obtenu pour la dimension de la personnalité. Par conséquent, nous avons observé trois relations significatives. En effet, selon nos résultats, plus un individu a un score élevé pour la dimension « névrosisme » et plus cette personne aura tendance à se sentir moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles. Selon Rolland (2004), les personnes ayant des scores élevés en névrosisme vont avoir tendance à éviter au maximum les stimuli qui leur semblent dangereux. Ils détectent les signes de danger éventuels au sein de leur environnement et adoptent des conduites pour faire face à ces signes. Nous avons détecté certains passages des entretiens semi-structurés afin d'illustrer cette tendance :

- « J'étais vraiment devenue parano. J'étais allée à un concert avec mon copain et je pensais qu'à ça, je cherchais les sorties de secours partout »
- « C'est hyper cliché quoi. Si je vais dans un lieu public et que je vois un mec louche avec une grosse barbe et tout et ben je vais regarder ce qu'il fait, où il va, s'il regarde autour de lui »
- « Quand je vois quelqu'un de typé avec une barbe par exemple, je ne me sens pas bien. J'ai l'impression que je regarde les gens de manière plus intense et avec plus de méfiance »
- « Depuis ça, j'ai développé des phobies sociales qui étaient certainement déjà sous-jacentes avant mais on dirait que maintenant ma tolérance est absolument à 0 par rapport aux stimuli extérieurs que je peux recevoir »
- « Une fois, j'étais dans le train et il y avait un monsieur barbu et basané qui était dans le train. C'est moi qui suis arrivée après lui, je me suis assise près de lui et après 10 minutes je me suis levée et j'ai changé de wagon. J'ai fait ça plusieurs fois dans le métro aussi »
- « J'étais vraiment en panique et en stress »

Ces personnes dirigent de manière intentionnelle leur attention sur ces signes de dangers éventuels. Ensuite, nous pouvons observer que plus un individu obtient des hauts scores pour cette dimension de la personnalité et plus cette personne va hésiter avant de se rendre dans un lieu public tel qu'un concert, un marché ou même un centre commercial. En effet, nous avons remarqué cette tendance dans les entretiens semi-directifs pour certains sujets :

- « Oui, les lieux forts fréquentés comme le centre-ville et les centres commerciaux. L'aéroport, il faut, mais j'ai une certaine appréhension quand j'y vais »
- « Quand même, pendant 6 mois, il y a des endroits où je n'allais plus comme le cinéma, le marché de Noël »
- « Oui, ça dépend des moments et de la personne qui est avec moi à ce moment-là. En fonction de ça, c'est des fois plus faciles pour moi d'affronter certains événements. Je ne saurais plus aller dans un métro c'est assez évident et c'est vrai que Bruxelles, j'évite. »

Les personnes ayant des hauts traits de « névrosisme » disposent d'attitudes d'anticipation vigilantes. Ces personnes vont avoir tendance à s'inquiéter et éprouver de l'anxiété plus facilement que d'autres personnes (Rolland, 2004). En effet, la dernière relation significative que l'on a pu observer dit que plus un individu dispose de hauts scores en « névrosisme » et plus cette personne va avoir tendance à s'inquiéter davantage pour la sécurité de ses proches depuis les attentats terroristes.

## 1.2. Hypothèse autour de l'impact du sexe sur la perception du terrorisme

Tout d'abord, nous savons qu'il existe une différence dans la perception du terrorisme en fonction du sexe des sujets. Ce sont les femmes qui obtiennent les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. Le sexe féminin semble ressentir un état de panique plus important que les hommes lors de la diffusion des attentats à la télévision. Cet état de panique est caractérisé par des angoisses, des palpitations mais aussi des tremblements. Les femmes estiment se sentir moins en sécurité que les hommes depuis les attentats de Paris et de Bruxelles mais ce sont également les femmes qui s'inquiètent plus pour la sécurité de leurs proches après les attentats. Enfin, ce sont les femmes qui se méfient le plus des personnes autour d'elles lorsqu'elles se promènent dans la rue depuis les attentats. Les différences entre les femmes et les hommes se montrent significatives pour tout ce qui se rapporte à l'aspect émotionnel de la perception du terrorisme. En effet, il s'agit beaucoup de ressentis et moins des comportements.

Suite à ces résultats, nous avons eu envie de mettre ceux-ci en lien avec des travaux réalisés par Lippa (2010). Cet auteur mentionne dans son ouvrage « Sex Differences in Personality Traits and Gender-Related Occupational Preferences across 53 Nations : Testing Evolutionary and Social-Environmental Theories » la théorie des rôles sociaux pour expliquer les différences existantes entre les sexes au niveau de la personnalité. En effet, selon cette théorie, les femmes et les hommes respectent des rôles leur étant attribués par la société. Par exemple, nous avons tous déjà entendu le stéréotype selon lequel les femmes sont plus sensibles que les hommes. Suite à nos résultats, nous pourrions nous dire que en effet les femmes sont plus sensibles que les hommes étant donné que les items pour lesquels les femmes obtiennent des scores plus élevés concernent l'aspect émotionnel de la perception du terrorisme. Cependant, Lippa (2010), parle aussi des pressions sociales exercées sur les hommes et les femmes. Ces pressions

entraînent les hommes et les femmes à se sociabiliser de manière différente et c'est ceci qui peut, en partie, provoquer des personnalités différentes. Une des pressions toujours exercées actuellement sur les hommes est le besoin de virilité et le besoin de faire face dans toute situation. Ce genre d'attente envers les hommes peut provoquer des comportements qui servent à camoufler ce qu'ils ressentent réellement comme l'abus de substance (DiMaggio & Galea, 2006). Les hommes peuvent aussi, tout simplement, ne pas être honnête à 100% lors d'une enquête comme celle menée pour ce travail.

Lors de nos analyses, nous avons observé les différences existantes entre les sexes au niveau des traits de personnalité qui, comme nous venons de voir plus haut, peuvent influencer les différences existantes de manière générale entre les deux sexes. Nous nous sommes rendu compte que les femmes obtenaient des scores significativement plus élevés pour les traits « extraversion », « conscience » et « névrosisme ». Elles obtiennent également des scores plus élevés pour la dimension « agréabilité » mais cette différence n'apparaît pas significative. Concernant les hommes, ils semblent obtenir des résultats plus élevés que les femmes pour la dimension « ouverture ». Cette statistique n'est cependant pas significative.

Nous avons appris durant ces analyses, que les deux dimensions significativement corrélées avec la perception du terrorisme étaient l'« agréabilité » et le « névrosisme » et nous savons que les femmes obtiennent des scores significativement plus élevés que les hommes pour la dimension « névrosisme ».

### 1.3. 1.3. Hypothèses autour de l'impact du comportement sur la perception du terrorisme

Tout d'abord, nous avons analysé l'impact de l'évitement sur la perception du terrorisme. En effet, lors de l'entretien semi-structuré, une des questions posées aux sujets était l'évitement de lieux leur rappelant les attentats de Paris et de Bruxelles. Selon Mariage & Schmitt-Fourrier (2006), la stratégie de coping orientée vers l'évitement est liée positivement à la souffrance psychique des personnes. Badou & Feldner (2013) mentionnent l'évitement comme un outil qui aide les sujets à faire face à des expériences émotionnelles aversives telles que des attentats. Dans notre étude, les résultats corroborent ceux de l'étude de Mariage & Schmitt-Fourrier (2006). En effet, nous avons détecté que les sujets qui ont rapporté avoir déjà évité des endroits leur rappelant les

attentats obtiennent des résultats plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. Au sein du questionnaire « La perception du terrorisme », il semblerait que ce soit les items 1, 3, 7 et 8 qui soient les items significativement en lien avec la perception du terrorisme. L'évitement de lieux évoquant les attentats de Paris et de Bruxelles amènerait les sujets à plus ressentir un état de panique devant les images divulguées par les médias que les sujets n'ayant pas évité d'endroits à la suite des attentats. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Badour & Feldner (2013). Ces auteurs expliquent ceci à travers le phénomène du cercle vicieux. En effet, un sujet qui ressent des réactions de stress vis-à-vis d'une situation traumatogène peut avoir tendance à éviter des situations lui rappelant les événements dans le but de ne pas ressentir les affects négatifs s'y rapportant. Cependant, ce genre de comportement va avoir l'effet inverse attendu, c'est-à-dire que la personne va continuer à ressentir les affects négatifs. En effet, la personne qui évite s'empêche d'apprendre à faire face à la situation via des stratégies d'adaptation et cela entraîne le maintien des symptômes. Comme le disent Pickett, Barden & Orcutt (2011), l'évitement fait partie des stratégies mal adaptées mises en place par des sujets pour faire face à des situations aversives. L'évitement peut s'étendre à des pensées, des souvenirs, etc. en plus des contextes spécifiques. Selon eux, il n'est donc pas inattendu que ce type de stratégie maintienne un état de détresse chez les sujets. Comme attendu, les sujets ayant déjà évité des lieux répondent avec une plus forte intensité aux items 3 et 8 que les sujets n'ayant jamais évités d'endroits. En effet, ces deux items font référence à la fréquence avec laquelle les sujets hésitent avant de se rendre dans un lieu public comme un concert, un marché ou un centre commercial mais ils font référence aussi à la fréquence avec laquelle les sujets évitent les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus, le train, etc. En revanche, nous sommes surpris de constater que les sujets ayant déjà évité auparavant des situations semblent répondre de manière plus intense à l'item 7 qui se rapporte à l'utilisation plus fréquente du Journal Télévisé depuis les attentats de Paris et de Bruxelles. En effet, Shoshani & Slone (2008) révèlent le rôle joué par le traitement médiatique dans nos changements d'attitudes, entre autres nos perceptions, nos stéréotypes, etc. Volontairement ou non, les médias ont un impact sur les téléspectateurs. Cependant, nous venions de dire à l'instant que les personnes qui évitaient les situations aversives fuyaient, en plus de l'environnement, les pensées et souvenirs se rapportant à la situation. Et ici, nous sommes face à des résultats qui montrent qu'une personne ayant déjà évité des endroits regarde plus le Journal Télévisé depuis les attentats que les sujets n'ayant jamais évité des lieux similaires.



Notre deuxième hypothèse se rapportant à l'impact des comportements sur la perception du terrorisme concerne le partage social des émotions et des événements liés aux attentats. D'après Lin, Tov & Qiu (2014), le partage d'émotions négatives peut réduire l'intensité de la peur, du stress et des affects dépressifs. Ce partage social apparaît dans la littérature comme un besoin chez certains sujets lorsque ceux-ci font face à une situation telle que des attentats. Lors d'un événement d'une telle ampleur, l'être humain fait face à toute une série d'émotions et se retrouve en recherche d'explications et de compréhension d'abord de manière individuelle et puis collective (Courbet et Fourquet-Courbet, 2003). Les résultats de notre étude nous montrent que les sujets ayant partagé les événements avec leurs proches ont répondu de manière plus intense à l'item 1 qui fait référence au ressenti d'un état de panique lorsque les médias ont diffusé les images des attentats à la télévision. Ces sujets ont donc été choqués et perturbés par les événements ainsi que les images correspondantes et ce sont des sujets qui ont ressenti le besoin à un moment ou un autre de partager ces événements avec leur entourage. Ce partage va permettre aux sujets de situer leurs réactions par rapport à celles des autres un peu comme un processus de comparaison sociale (Courbet et Fourquet-Courbet, 2003). En effet, plusieurs sujets de l'étude ont mentionné le fait de connaître ce que les autres pensaient et voir si les réactions étaient similaires :

- « Pour discuter des différents points de vue des gens »
- « C'était intéressant de voir ce que les gens en pensaient »
- « Voir si c'était un ressenti partagé avec les autres personnes avec qui je suis proche »
- « Avoir les avis des autres. C'est toujours intéressant de savoir ce que les autres en pensent, savoir s'ils pensent la même chose que nous, s'ils sont d'accord ou pas »

Ce partage social va se faire au sein des proches (Dutta-Bergman) du sujet mais aussi au sein des réseaux sociaux tels que Facebook. Lin, Tov & Qiu (2014), ont discuté du fait que le partage n'apparaît pas comme étant le même dans la vie « réelle » et sur les réseaux sociaux. En effet, alors que les émotions positives sont toujours acceptables, les émotions négatives semblent être plus acceptables sur les réseaux sociaux que dans la vie réelle (Lin & al, 2014). Nous avons remarqué, durant cette étude, que les sujets ayant partagé les événements avec leurs proches répondaient de manière plus intense à l'item 4

« Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes ». Les réseaux sociaux semblent importants aux yeux des personnes qui ont ressenti le besoin de partager leurs émotions. Neubaum & al (2014) disaient que les réseaux sociaux étaient un endroit approprié pour le partage car tout le monde peut apporter du soutien aux personnes qui partagent les mêmes expériences et cela permet de créer une mémoire partagée (Courbet & Fourquet-Courbet, 2003).

#### 1.4. Hypothèses autour des médias sur la perception du terrorisme

Lorsque nous avons fait l'hypothèse selon laquelle les personnes qui ont recours à des informations visuelles obtiennent un score plus élevé au questionnaire sur la perception du terrorisme par rapport à ceux qui ont eu accès aux informations seulement de manière écrite, nous imaginions obtenir des données similaires à celle de Cho et al (2010). En effet, ces derniers auteurs mentionnent une enquête pour laquelle il a été révélé que regarder les informations concernant les attaques terroristes à la télévision amenait plus de réactions émotionnelles (positives et négatives) que de lire des informations écrites sur un journal papier. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la revue de la littérature, la télévision interagit avec les sens des êtres humains d'une manière unique (Cho et al, 2010). En effet, la télévision permet de rendre l'expérience réelle via l'utilisation d'un langage émotionnel et spontané. Les images divulguées par les médias télévisés amènent les individus à répondre aux événements de la même manière qu'ils le feraient pour des événements se produisant dans la vie « réelle ». Ce phénomène a été mentionné par certains sujets de notre étude lors des entretiens semi-directifs :

- « Ça m'a permis de me rendre compte des choses, de visualiser »
- « Certaines nous rappellent que c'est réel »
- « Je pense que ces images il faut les montrer pour que les gens se rendent compte »

Cependant, lors de nos analyses, nous n'avons pas détecté de différence significative entre les deux groupes de sujet, les personnes ayant regardé les informations de manière visuelle et les sujets ayant préféré uniquement les informations écrites. Dans cette étude, nous avons quand même observé que ce sont les personnes informées de manière visuelle qui ont obtenu les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme.

Lorsque nous avons analysé chaque item du questionnaire en lien avec le groupe de sujet (Visuel ou écrit), nous avons remarqué que chacun des deux groupes obtenait des scores plus élevés à certains items. En effet, les sujets du groupe « visuel » ont obtenu des scores plus élevés que le groupe « écrit » pour les items faisant référence à l'impact des attentats sur l'état émotionnel des individus. Comme vu précédemment dans la littérature, nous savons que les médias visuels sont composés d'images qui peuvent être lourdes en émotion et qui peuvent avoir un impact autant à court-terme qu'à long-terme (Shoshani & Slone, 2008). Les informations médiatiques ont la capacité d'induire de la peur et un sentiment d'insécurité durable (Romano & Crocq, 2010). L'image fait appel à l'émotion via un ensemble de processus tel que l'empathie pour les victimes, la compassion, etc. Nous pouvons faire un lien hypothétique selon lequel les personnes ayant recours à des informations de types visuelles seraient heurtées par les attentats de manière plus émotionnelle que les personnes ayant recouru à des informations écrites. Concernant les sujets du groupe « écrit », nous avons observé que les items pour lesquels ce groupe obtenaient des scores plus élevés faisaient plus référence à l'aspect comportemental de l'influence du terrorisme. C'est-à-dire que les sujets du groupe « visuel » répondaient de manière plus intense aux items impliquant l'hésitation de se rendre dans des lieux publics mais aussi l'évitement des transports en commun. De plus, nous avons observé que les sujets du groupe « écrit » répondaient de manière plus intense à l'item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) ». Cette observation nous a amené à faire l'hypothèse que ces personnes qui, de base, préfèrent les informations écrites ont peut-être été amenées de manière involontaire à faire face à des images liées aux attentats. Etant donné que ces personnes privilégient les informations écrites, nous pouvons supposer que le fait de faire face à ce genre d'image peut être quelque chose de compliqué pour ces sujets. En effet, lors des entretiens semi-structurés, plusieurs sujets nous ont fait part de leurs points de vue concernant les images divulguées par les médias :

- « Je trouvais ça extrêmement délicat »
- « Le fait de voir les images qui tournent comme ça ne m'a pas aidé non plus à passer à autre chose »
- « Je revivais à chaque fois le drame à travers les informations, les images, c'était vraiment douloureux »

- « C'était intrusif pour moi »
- « Est-ce qu'on a vraiment besoin de divulguer ça ? »
- « Moi c'est ce qui me choque le plus »

Ensuite, les sujets du groupe « écrit » ont obtenu des scores plus élevés à l'item 4 qui demande aux sujets s'ils trouvent les réseaux sociaux tels que Facebook utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes. La différence n'est pas très grande (Moyenne des rangs = 13,833 pour le groupe « visuel » et 15,333 pour le groupe « écrit ») entre les deux groupes mais ce résultat est étonnant étant donné que ce sont des personnes qui se sont dirigés vers la presse écrite papier ou électronique pour s'informer et que seulement une d'entre elles (N=3) utilise les réseaux sociaux comme média au quotidien. Il aurait été intéressant de connaître les raisons pour lesquelles ces personnes ont répondu de cette manière à cet item numéro 4. Et enfin, l'item 7 « Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé » semble être une question pour laquelle les sujets du groupe « écrit » répondent de manière plus intense que le groupe « visuel ». Cette différence n'est à nouveau pas très grande (Moyenne des rangs = 13,958 pour le groupe « visuel » et 14,333 pour le groupe « écrit ») mais cela peut s'expliquer par le fait que dans le groupe « visuel » les sujets, pour la plupart, regardent déjà au quotidien le journal télévisé alors que le groupe « écrit » utilisent au quotidien des médias non visuels. Des événements comme les attentats peuvent donc entraîner une augmentation de la visualisation du Journal télévisé sans que ce celui-ci soit la source numéro une d'informations.

Le dernier item dont nous n'avons pas encore discuté est l'item 10. Pour celui-ci, nous avons observé que les deux groupes de sujets sont similaires. Leurs moyennes des rangs sont égales (=14,000) et la probabilité de dépassement est de 1. Il y a une égalité parfaite entre les deux groupes concernant ce dernier item qui dit « Les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter me semblent apporter une sécurité dû à la rapidité de divulgation des informations (Exemple = pouvoir se mettre à l'abri s'il y a signalement d'un danger). Il semblerait donc que quel que soit le type de média privilégié, celui-ci n'a pas d'impact sur notre perception des réseaux sociaux au niveau de l'utilité pour la sécurité des individus en cas d'événement dangereux tels que des attentats.

La seconde hypothèse autour des médias concerne les conséquences liées aux images des attentats sur les affects négatifs des sujets. Lors des entretiens semi-directifs,

nous avons demandé à l'ensemble des sujets comment ils avaient réagi face aux images divulguées par les médias. Nous avons d'ailleurs cité, quelques lignes ici plus haut, certains passages provenant des entretiens de sujets qui avait mal réagis face à ces images. Après avoir analysé l'ensemble des entretiens, nous nous sommes rendu compte que les avis étaient très différents allant de « pas du tout choqué » à « du dégoût » et de « la peur ». Nous avons décidé d'établir des catégories afin d'y voir plus clair et nous nous sommes retrouvés avec 9 catégories distinctes : Dégoût, Choqué(e), Blessé(e), Peur, Détresse, Excitation, Réelles, Evitement et Rien. La catégorie « excitation » concerne un sujet qui a expliqué durant l'entretien qu'il avait pu ressentir cette excitation face aux images, le fait que quelque chose casse la routine « j'ai ressenti de l'excitation parce qu'il se passe des choses. Le confort et la routine se voient brisés. « Ça m'a excité, je n'ai pas pris de plaisir mais voilà ». La catégorie « réelles » renvoi au sujet qui a dit « Je m'imaginai dans la scène. Ça m'a permis de me rendre compte des choses, de visualiser. J'avais envie de voir pour comprendre ce qu'il s'était passé ». Et la catégorie « évitement » renvoi au sujet qui a évité toutes les images. Les analyses ne nous ont pas permis de conclure à un lien significatif entre ces deux variables. Cependant, nous avons observé les moyennes des rangs de chaque groupe afin de connaître lequel de ces groupes obtenait les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. Il s'agit du groupe « blessé(e) » composé de 2 sujets qui obtient les plus hauts scores. Par la suite, nous avons décidé de rassembler les neuf catégories en seulement 2 catégories : Les sujets ayant été affectés de manière négative et les sujets ne l'ayant pas été. Nous avons donc eu 21 sujets affectés négativement et 9 sujets n'ayant pas été affectés négativement. Attention, cela ne veut pas dire que ces derniers sujets n'ont pas été affectés mais simplement qu'ils n'ont pas mentionné d'affects négatifs. Ces nouvelles analyses n'ont pas donné de résultats significatifs. Nous avons également observé les moyennes des rangs afin de connaître lequel des deux groupes obtenaient les plus hauts scores au questionnaire sur la perception du terrorisme. Il s'agit du groupe « oui », les sujets affectés négativement, qui a la moyenne des rangs la plus élevée et qui signifie donc que ce sont eux qui ont obtenu les scores les plus élevés. Par après, lorsque nous nous attardons sur chaque item séparément, nous pouvons remarquer que pour l'item 1 « J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc.) », il existe une différence significative entre les deux groupes de sujet. En effet, le groupe ayant été affecté de manière négative par les images transmises à la télévision montre des scores plus élevés

que le groupe n'ayant pas été affecté négativement. Concernant les autres items, les différences entre les deux groupes ne sont pas très élevées ce qui explique pourquoi l'analyse statistique de base entre le score obtenu au questionnaire PDT et la catégorie « oui » ou « non » concernant l'impact des images sur les sujets ne donnait pas de résultat significatif.

### 1.5. Statistiques inférentielles complémentaires

Lors des analyses, nous avons réalisé quelques statistiques supplémentaires pour observer l'impact des caractéristiques socio-démographiques autre que le sexe sur les scores obtenus au questionnaire sur la perception du terrorisme des sujets. Nous avons découvert que l'âge des sujets était une caractéristique susceptible d'avoir un impact sur la perception du terrorisme. En effet, plus une personne est âgée et moins cette personne aura tendance à penser que les réseaux sociaux tels que Facebook soient utiles pour la transmission des informations comme pour les événements terroristes. En effet, les réseaux sociaux font partie des médias les plus fréquentés par la jeunesse.

Ensuite, nous avons observé que parmi le type de diplôme, l'état civil, le nombre d'enfants et le statut professionnel, seule la profession au sein du groupe « Femme » semble significativement en relation avec le score obtenu au questionnaire PDT. Tout d'abord, parmi les cinq catégories de profession chez les femmes, c'est la catégorie « Recherche d'emploi » qui obtient les scores les plus élevés au questionnaire sur la perception du terrorisme. Ensuite, lorsque nous avons analysé les relations entre chaque item du questionnaire PDT et le type de profession chez les femmes, nous avons aperçu que c'est l'item faisant référence aux réseaux sociaux et la transmission des informations (item 4) qui est en lien avec la profession des femmes. De plus, il semblerait que ce soit les étudiantes qui obtiennent les plus hauts scores pour cet item du questionnaire suivi de près par les femmes en recherche d'emploi.

Enfin, nous avons voulu tester l'impact de la dimension « extraversion » de la personnalité sur le score obtenu au questionnaire sur la perception du terrorisme. Cependant, le score total obtenu au questionnaire ne semble pas lié de manière significative à cette dimension et les scores obtenus séparément à chaque item du questionnaire ne semblent pas non plus être significativement lié à la dimension « extraversion ».

## 2. Limites et intérêts de cette recherche

L'interprétation de nos résultats nous a permis de répondre à l'ensemble de nos hypothèses. Cependant, étant donné l'existence de certaines limites dans notre étude, les conclusions que nous avons pu tirer sont à prendre avec précautions.

Tout d'abord, suite à la recherche de sujets voulant bien participer à notre étude, nous nous sommes rendus compte que l'appariement de notre échantillon n'était pas optimal. En effet, le nombre de sujets féminins apparaît comme étant supérieur au nombre de sujets masculins. De plus, du point de vue de l'âge, notre échantillon n'est pas homogène non plus. La majorité de nos sujets se situent entre 20 et 29 ans, cependant, nous avons un échantillon de sujets qui varie de 19 à 55 ans. Il serait donc intéressant de réaliser à nouveau cette étude au sein d'un échantillon mieux apparié dans le but d'éviter tout effet de variables « parasites »

Concernant le questionnaire que nous avons créé « La perception du terrorisme » (PDT), il dispose d'un alpha de Cronbach de 0,73. Cela nous indique que les items du questionnaire mesurent la même compétence/la même caractéristique. Si nous voulions nous assurer de la validité souhaitable de 0,80, nous devrions ajouter 6 questions supplémentaires et nous pourrions atteindre une validité de 0,81.

Nous avons remarqué, durant cette étude, à quel point il était compliqué de mener en entretien semi-directif. En effet, il n'est pas évident de discuter de manière organisée sur une problématique telle que les attentats. Il s'agit d'un thème pouvant heurter les sujets et il est important d'être à l'écoute du participant pour chaque question-réponse. Il est, en effet, très délicat d'interrompre la personne interrogée quand elle nous partage des éléments non pertinents aux yeux de l'étude. Il peut arriver que nous rations des occasions d'approfondir certains éléments évoqués par les sujets que ce soit par manque de temps ou par inattention. C'est au moment de la retranscription que nous pouvons nous rendre compte qu'il y a des passages sur lesquels nous aurions pu rebondir. Ces entretiens ne nous permettent malheureusement pas de légitimer entièrement la validité de nos résultats.

Enfin, que ce soit au niveau des questionnaires ou au niveau de l'entretien semi-directif, nous devons faire face à la subjectivité des résultats. En effet, il ne faut pas omettre la désirabilité sociale chez certains individus. De plus, nous avons fait face à une

majorité de sujets qui ne s'étaient pas encore exprimés sur le terrorisme, cette dimension étant donc à prendre compte.

Concernant les perspectives futures, il serait intéressant de pousser cette étude plus loin. En effet, nous pourrions utiliser des outils de mesures supplémentaires concernant la personnalité. Une analyse plus en profondeur de l'utilisation des médias serait aussi un plus pour cette recherche. Elle nous permettrait de cibler davantage les médias utilisés en priorité par les sujets. Ces apports supplémentaires nous permettraient d'affiner nos résultats.



## **VI. Conclusion**

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés à la perception du terrorisme chez les sujets âgés de 18 ans et plus. Plus précisément, notre étude faisait référence aux attentats de Paris du 13 novembre 2015 et du 22 mars 2016 à Bruxelles. Nous avons, dans un premier temps, discuté du terrorisme. Après avoir répertorié les différentes manières de définir le terrorisme ainsi que les acteurs de ce phénomène, il était d'intéressant de discuter de ce que représente le terrorisme à ce jour ainsi que ses diverses conséquences. Nous avons discuté de l'impact cognitif, comportemental et émotionnel.

La dimension médiatique du phénomène du terrorisme nous est apparu comme étant indispensable. En effet, peu de littérature discutait du terrorisme sans mentionné le traitement médiatique de celui-ci. C'est pourquoi nous avons analysé les fonctions des médias, les différents types de médias et leurs spécificités. À la suite de cela, nous avons imbriqué le traitement médiatique au terrorisme afin de discuter de l'influence réciproque qu'ils ont entre eux. Nous avons parlé de l'impact de ces médias sur les sujets tant au niveau des émotions que des comportements.

Enfin, nous avons amené la dimension de la personnalité dans l'étude. Le but de cet apport était de visualiser dans quelle mesure les traits majeurs de la personnalité des sujets pouvaient influencer leurs perceptions du terrorisme.

L'objectif de notre étude est d'analyser l'impact des médias et de la personnalité sur la perception du terrorisme. Pour ce faire, nous avons réalisé une étude quantitative et qualitative. D'une part, une étude en ligne était mise à disposition des sujets voulant participer à la recherche. Ces participants ont répondu à quelques questions sociodémographiques, un questionnaire « La perception du terrorisme » évaluant la perception du terrorisme comme le nom l'indique et enfin, le Big Five Inventory-Français pour évaluer les traits de la personnalité. D'autre part, un échantillon restreint de sujet ont participé à notre étude d'une manière différente. En effet, ces derniers ont participé à un entretien semi-directif avant de répondre au questionnaire sur la perception du terrorisme et au questionnaire pour évaluer la personnalité.

En ce qui concerne l'impact de la personnalité sur la perception du terrorisme, nous avons découvert que la dimension d'ouverture du Big Five Inventory avait un impact

au niveau de la méfiance qu'un sujet pouvait avoir envers un autre depuis les attentats mais aussi au niveau de l'évitement de transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou même le train. En réalité, plus une personne va avoir des traits d'ouverture important et moins cette personne va se méfier d'autrui et moins elle va éviter les transports en commun depuis les attentats. Les résultats ont montré que le caractère consciencieux de la personnalité va avoir une influence sur la manière dont les sujets vont percevoir l'utilité des réseaux sociaux en ce qui concerne la transmission des informations. De plus, ce trait de personnalité est en lien avec la fréquence à laquelle les sujets regardent le journal télévisé depuis les attentats. Nous avons constaté que ce trait de personnalité était donc en lien principalement avec l'aspect médiatique du terrorisme. Concernant le trait d'agréabilité du Big Five Inventory, nous avons observé son lien significatif avec le sentiment de sécurité des sujets depuis les attentats. Ces sujets n'ont pas tendance à se sentir moins en sécurité depuis les actes terroristes contrairement aux sujets ayant le trait « névrosisme » élevé. En effet, ces derniers, eux, ont tendance à se sentir moins en sécurité depuis les attentats. Ces sujets ont tendance à hésiter avant de se rendre dans un lieu public tel qu'un concert, un marché ou même un centre commercial. Enfin, nous avons découvert que ces sujets s'inquiètent davantage pour la sécurité de leurs proches.

Les femmes de notre échantillon ont ressenti un état de panique plus intense lors de la diffusion des images des attentats que les hommes. De plus, celles-ci déclarent se sentir moins en sécurité et plus s'inquiéter pour leurs proches depuis les événements. Enfin, ce sont aussi les femmes qui se méfient le plus des personnes autour d'elles.

Les résultats montrent un lien significatif entre la tendance des sujets à éviter des lieux similaires à ceux des attentats et l'état de panique pendant la transmission des images à la télévision. De plus, les sujets qui ont tendance à éviter hésitent plus avant de se rendre dans un lieu public ou encore ils évitent plus les transports en commun. Par contre, nous remarquons que l'évitement est en lien avec l'augmentation de la fréquence des vues du journal télévisé depuis les attentats. L'étude a démontré le lien existant entre le partage social des événements terroristes et l'état de panique ressenti lors de la divulgation des images s'y rapportant. Les personnes ayant souhaité partager les faits avec leur entourage ont tendance à penser que les réseaux sociaux sont utiles en ce qui concerne la transmission des informations tels que les attentats.

Enfin, l'étude nous a éclairé sur l'impact des médias sur la perception des sujets par rapport au terrorisme. En effet, ce sont les personnes informées de manière visuelle (Journal, télévisé, réseaux sociaux, Internet) qui ont obtenu les scores les plus élevés concernant l'impact des attentats sur l'état émotionnel des individus. Par contre, ce sont les sujets informés uniquement de manière écrite (presse écrite et presse écrite électronique) qui obtiennent les scores les plus élevés concernant l'impact des attentats d'un point de vue comportemental. Il semblerait donc que le type de média utilisé ait un impact sur la manière dont nous allons percevoir les événements. Selon la dernière hypothèse, les personnes ayant été affectées de manière négative par les images transmises à la télévision mentionnent avoir ressenti un état de panique plus intense suite à la divulgation des images en comparaison avec les sujets n'ayant pas été affectés de manière significative.

Des analyses supplémentaires ont montré que la perception du terrorisme pouvait varier en fonction de l'âge. Plus les sujets sont jeunes et plus les scores au questionnaire évaluant la perception du terrorisme étaient élevés. Il semblerait que ce soit lié à l'importance que les jeunes accordent aux réseaux sociaux tels que Facebook concernant la transmission des informations au sujet des attentats. Au sein des types de professions, nous avons remarqué que c'est parmi les femmes dans la catégorie « Recherche d'emploi » que nous observons les plus hauts scores au questionnaire sur la perception du terrorisme. Par contre, c'est dans le groupe « Etudiante » que nous observons les plus hauts scores concernant l'importance des réseaux sociaux dans la transmission des informations.

## VII. Références bibliographiques

- Abiola, Udofia, Sheikh, & Yusuf. (2017). Fear of future terrorism: Associated psychiatric burden. *Asian Journal of Psychiatry*.
- Ahern, J., Galea, S., Resnick, H., & Vlahov, D. (2004). Television Images and Probable Posttraumatic Stress Disorder After September 11: The Role of Background Characteristics, Event Exposures, and Perievent Panic. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 192(3), 217-226.
- Aly, A., & Green, L. (2010). Fear, Anxiety and the State of Terror. *Studies in Conflict & Terrorism*, 33(3), 268-281.
- Almani, M. (2011). *Qu'est-ce que le terrorisme?*. Extrait de <https://infokiosques.net/IMG/pdf/Terrorisme-A5-12p-couleur-cahier.pdf>
- Altheide, D. L. (1997). The news media, the problem frame, and the production of fear. *Sociological Quarterly*, 38(4), 647-668.
- Badour, & Feldner. (2013). Trauma-related reactivity and regulation of emotion: Associations with posttraumatic stress symptoms. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 44(1), 69-76.
- Besser, A., & Priel, B. (2010). Personality vulnerability, low social support, and maladaptive cognitive emotion regulation under ongoing exposure to terrorist attacks. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 29(2), 166-201.
- Cho, J., Boyle, M. P., Keum, H., Shevy, M. D., McLeod, D. M., Shah, D. V., & Pan, Z. (2010). Media, Terrorism, and Emotionality: Emotional Differences in Media Content and Public Reactions to the September 11th Terrorist Attacks, *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 47:3, 309-327, DOI: [10.1207/s15506878jobem4703\\_1](https://doi.org/10.1207/s15506878jobem4703_1)
- Cohen, R. (2002). Mental health services for victims of disasters. *World Psychiatry : Official Journal of the World Psychiatric Association (WPA)*, 1(3), 149-52.
- Conway, M. (2009). Le cyber-terrorisme. *Cités*, N 39(3), 81-94.
- Courbet, D., & Fourquet-Courbet, M-P. (2003). Réception des images d'une catastrophe en direct à la télévision : Etude qualitative des réactions provoquées par les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis au travers du rappel de téléspectateurs français. *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, Elsevier, 2003, 53 (1).
- Dantinne, M & Seron, V. (2003) dans la "Chronique de criminology"

- DiMaggio, C., & Galea, S. (2006). The Behavioral Consequences of Terrorism: A Meta-Analysis. *Academic Emergency Medicine*, 13(5), 559-566.
- Dowling, R. E. (1986). Terrorism and the Media: A Rhetorical Genre. *Journal of Communication*, 36: 12-24. doi:[10.1111/j.1460-2466.1986.tb03036.x](https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1986.tb03036.x)
- Dutta-Bergman, M. (2004). Interpersonal communication after 9/11 via telephone and internet: A theory of channel complementarity. *New Media & Society*, 6(5), 659-673.
- Eid, M. (2013). The New Era of Media and Terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 36(7), 609-615.
- Ferguson, Colwell, Mlačić, Milas, & Mikloušić. (2011). Personality and media influences on violence and depression in a cross-national sample of young adults: Data from Mexican-Americans, English and Croatians. *Computers in Human Behavior*, 27(3), 1195-1200.
- Féron, E. (2003). La représentation médiatique du phénomène terroriste : Quelques enseignements du cas nord-irlandais. *Topique*, 83(2), 135-147.
- Fouard, A. (2016). *Les réseaux sociaux et les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016 : relation entre les réactions des individus et diverses variables de personnalité* (Mémoire de master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie sociale, du travail et des organisations). Université de Liège, Liège, Belgique.
- Ginesta, Ordeix, Rom (2017). Managing Content in Cross-Cultural Public Relations Campaigns: A Case Study of the Paris Terrorist Attacks. *American Behavioral Scientist*, 61(6), 624-632.
- Gruebner, Sykora, Lowe, Shankardass, Trinquart, Jackson, Galea. (2016). Mental health surveillance after the terrorist attacks in Paris. *The Lancet*, 387(10034), 2195-2196.
- Hare, I. (2016). Médias et terrorisme : entre changement et continuité ? [〈hal-01409289〉](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01409289)
- Herzenstein, M., Horsky, S., & Posavac, S. (2015). Living with terrorism or withdrawing in terror: Perceived control and consumer avoidance. *Journal of Consumer Behaviour*, 14(4), 228-236.
- Jenkins, B. M. (1980). *The study of terrorism: definitional problems*. Santa Monica, Californie : The Rand Corporation.
- Jost, F. (2015). Quelle relation au temps nous promet-on à l'ère de l'ubiquité télévisuelle ? *Télévision*, 6(1), 101-113.

- Landivar, D., Ramillien, &., & Dell’Omodarme, M. (2017). Les attentats comme objets médiatiques instables. *Les Attentats Comme Objets Médiatiques Instables*.
- Lazarus, R. S. (1993). From psychological stress to the emotions : A history of changing outlooks. *Annual Review of Psychology*, 44, 1-21.
- Leonidas, H., & Misirlis, N., Boutsouki, C., & Vlachopoulou, M. (2017). Effects of Personality Traits on Facebook Use.
- Lin, Tov, & Qiu. (2014). Emotional disclosure on social networking sites: The role of network structure and psychological needs. *Computers in Human Behavior*, 41, 342-350.
- Lippa, R. (2010). Sex Differences in Personality Traits and Gender-Related Occupational Preferences across 53 Nations: Testing Evolutionary and Social Environmental Theories. *Archives of Sexual Behavior*, 39(3), 619-636.
- Lopez, G., & Bornstein, S. (1995). *Victimologie clinique / G. Lopez et S. Bornstein ; sous la dir. de J.-F. d'Ivernois*. Maloine (Paris).
- Mariage, A., & Schmitt-Fourrier, F. (2006). Rôle de la personnalité dans les stratégies de coping. *Le Travail Humain*, (1), 1-24.
- McCrae, & Costa. (2006). Perspectives de la théorie des cinq facteurs (TCF) : Traits et culture. *Psychologie Française*, 51(3), 227-244.
- Mannoni, P. (2008). Le terrorisme comme arme psychologique ou les triomphes du paradoxe. *Le Journal Des Psychologues*, (257), 28–32. <https://doi.org/10.3917/jdp.257.0028>
- Monfort, & Afzali. (2017). Traumatic stress symptoms after the November 13th 2015 Terrorist Attacks among Young Adults: The relation to media and emotion regulation. *Comprehensive Psychiatry*, 75, 68-74.
- Murer, J. S. (2003). La terreur des opprimés - Un examen comparatiste des réponses au terrorisme. *Topique*, 83(2), 13-21.
- Palgi, Shrira, & Hoffman. (2017). Negative and positive perceptions of media sources and PTSD symptoms among older adults exposed to missile attacks. *Personality and Individual Differences*, 119, 185-188.
- Neubaum, G., Rösner, L., Rosenthal-von der Pütten, A.M. & Krämer, N.C. (2014). Psychosocial functions of social media usage in a disaster situation: A multi-methodological approach, *Computers in Human Behavior*, 34, 28–38.
- Pickett, Bardeen, & Orcutt. (2011). Experiential avoidance as a moderator of the relationship between behavioral inhibition system sensitivity and posttraumatic stress symptoms. *Journal of Anxiety Disorders*, 25(8), 1038-1045.

- Plaisant, Courtois, Réveillère, Mendelsohn, & John. (2010). Validation par analyse factorielle du Big Five Inventory français (BFI-Fr). Analyse convergente avec le NEO-PI-R. *Annales Médico-psychologiques*, 168(2), 97-106.
- Plaisant, Guertault, Courtois, Réveillère, Mendelsohn, & John. (2010). Histoire des « Big Five » : OCEAN des cinq grands facteurs de la personnalité. Introduction du Big Five Inventory français ou BFI-Fr. *Annales Médico-psychologiques*, 168(7), 481-486.
- Plaisant, Srivastava, Mendelsohn, Debray, & John. (2005). Relations entre le Big Five Inventory français et le manuel diagnostique des troubles mentaux dans un échantillon clinique français. *Annales Médico-psychologiques*, 163(2), 161-167.
- Rimé, B. (2009). Emotion elicits the social sharing of emotion: Theory and empirical review. *Emotion Review*, 1, 60–85. <http://dx.doi.org/10.1177/1754073908097189>.
- Rolland, J. (2004). *L'évaluation de la personnalité : Le modèle en cinq facteurs*. (Pratiques psychologiques : évaluation et diagnostic). Sprimont: Mardaga
- Romano, & Crocq. (2010). Événements traumatiques et médias : Quelles répercussions pour les sujets impliqués ? *Annales Médico-psychologiques*, 168(6), 416-421.
- Ross, J. I. (2007). Deconstructing the terrorism–news media relationship. *Crime, Media, Culture: An International Journal*, 3(2), 215-225.
- Estrada, & Koutronas. (2016). Terrorist attack assessment: Paris November 2015 and Brussels March 2016. *Journal of Policy Modeling*, 38(3), 553-571.
- Saucier, & Goldberg. (2006). Personnalité, caractère et tempérament : La structure translinguistique des traits. *Psychologie Française*, 51(3), 265-284.
- Schuster, Mark A, Stein, D., Jaycox, L. & al. (2001). A National Survey of Stress reactions after the September 11, 2001, Terrorist Attacks. *The New England Journal of Medicine*, 345 (20), 1507-1512.
- Shoshani, A., & Slone, M. (2008). The Drama of Media Coverage of Terrorism: Emotional and Attitudinal Impact on the Audience. *Studies in Conflict & Terrorism*, 31(7), 627-640.
- Skues, Williams, & Wise. (2012). The effects of personality traits, self-esteem, loneliness, and narcissism on Facebook use among university students. *Computers in Human Behavior*, 28(6), 2414-2419.
- Tafani, L. (2017). *Affects, médias et terrorisme*. (Mémoire d'études supérieures cinématographiques). Université de Montréal, Canada.

- Tavernier, A. (2001). Isabelle Garcin-Marrou : Terrorisme, Médias et Démocratie. *Études De Communication*, N 24(2), 11.
- Vila, G. (2016). L'accueil d'enfants après un attentat. *Perspectives Psy*, 55(4), 232-239.
- Wieviorka, M., & WOLTON, Dominique. (1987). *Terrorisme à la une : Media, terrorisme et démocratie*. (Au vif du sujet). Paris: Gallimard.
- Young, A. (2005). Traumatisme à distance, résilience héroïque et guerre contre le terrorisme. *Revue Française De Psychosomatique*, 28(2), 39-61.



## **VIII. Table des annexes**

Annexe A : Fiche d'introduction de l'étude en ligne .....	89
Annexe B : Fiche d'introduction de l'étude avec entretiens semi-directifs .....	90
Annexe C : Fiche de questions pour informations socio-démographiques étude en ligne.....	91
Annexe D : Questionnaire « La perception du terrorisme » (PDT).....	92
Annexe E : Le Big Five Inventory-Français (BFI-Fr).....	94
Annexe F : L'entretien semi-directif .....	95
Annexe G : Informations concernant la composition de l'échantillon.....	97
Figure G1 : Distribution des sujets selon l'âge chez la femme	97
Figure G2 : Distribution des sujets selon l'âge chez l'homme	97
Figure G3 : Distribution des sujets selon l'état civil chez la femme	98
Figure G4 : Distribution des sujets selon l'état civil chez l'homme	98
Figure G5 : Distribution des sujets selon le nombre d'enfant chez la femme	99
Figure G6 : Distribution des sujets selon le nombre d'enfant chez l'homme	99
Figure G7 : Distribution des sujets selon le type de diplôme chez la femme	100
Figure G8 : Distribution des sujets selon le type de diplôme chez l'homme	100
Figure G9 : Distribution des sujets selon le type de profession chez la femme	101
Figure G10 : Distribution des sujets selon le type de profession chez l'homme	101

## Annexe A : Fiche d'introduction de l'étude en ligne



Cher participant,

Cette recherche a pour objectif d'explorer l'impact de la personnalité et des médias sur la perception que vous pouvez avoir du terrorisme. Cette étude est réalisée dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude à l'Université de Liège. Afin de participer, vous devez être âgé de 18 ans minimum.

Je vous demande de bien vouloir remplir un questionnaire me permettant d'évaluer votre perception du danger et votre type de fréquentation des médias. Il vous est ensuite demandé de répondre à un second questionnaire qui est le « Big Five Inventory ».

**ANONYMAT ET CONFIDENTIALITE** : Vos réponses seront anonymes. Rien de permettra de vous identifier et aucune information ne sera recueillie à votre insu. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

**PARTICIPATION VOLONTAIRE** : Votre participation est volontaire. Vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment sans aucun préjudice. Votre accord implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche.

Merci de votre participation.

Marine Delhalle

## **Annexe B : Fiche d'introduction de l'étude avec entretiens semi-directifs**



Cher participant,

Cette recherche a pour objectif d'explorer l'impact de la personnalité et des médias sur la perception que vous pouvez avoir du terrorisme. Cette étude est réalisée dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude à l'Université de Liège. Afin de participer, vous devez être âgé de 18 ans minimum.

Durant cette rencontre, nous échangerons au travers d'un entretien d'une quinzaine de minutes. Ensuite, je vous demande de bien vouloir remplir un questionnaire permettant d'évaluer votre perception du danger et votre type de fréquentation des médias. Il vous sera ensuite demandé de répondre à un second questionnaire qui est le Big Five Inventory. La durée totale de notre rencontre sera d'une trentaine de minutes.

**ANONYMAT ET CONFIDENTIALITE :** Vos réponses seront anonymes. Rien de permettra de vous identifier et aucune information ne sera recueillie à votre insu. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

**PARTICIPATION VOLONTAIRE :** Votre participation est volontaire. Vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment sans aucun préjudice. Votre accord implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche.

Merci de votre participation.

Marine Delhalle

## **Annexe C : Fiche de questions pour informations socio-démographiques étude en ligne**

### **Renseignements :**

- Age : \_\_\_\_\_
  
- Sexe :
  - Femme
  - Homme
  
- Etat civil
  - Marié(e)
  - Célibataire
  - Divorcé(e)
  - Cohabitant(e)
  
- Nombre d'enfants : \_\_\_\_\_
  
- Diplôme
  - CESI
  - CESS
  - Bachelier
  - Master
  - Gestion
  - Autres
  
- Profession
  - Employé(e)
  - Etudiant(e)
  - Recherche d'emploi
  - Indépendant(e)
  - Autres

## Annexe D : Questionnaire « La perception du terrorisme » (PDT)



### Questionnaire « La perception du terrorisme »

Ce questionnaire va m'aider à évaluer les conséquences des attentats de Paris du 13 novembre 2015 et des attentats de Bruxelles du 22 mars 2016 au sein de la population générale. Je m'intéresse plus spécifiquement au stress que ces attentats ont pu générer ainsi qu'aux modes de transmission des informations s'y rapportant tels que le journal télévisé, le journal papier, les réseaux sociaux, etc.

Pour les questions suivantes, merci d'utiliser la cotation expliquée ci-dessous :

- a. Si vous cochez 0, cela signifie que l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est nulle.
- b. Si vous cochez 1, l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est faible.
- c. Si vous cochez 2, l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est moyenne.
- d. Si vous cochez 3, l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est forte.
- e. Si vous cochez 4, l'intensité ou la fréquence de la manifestation de l'événement est très forte.

Questions	0	1	2	3	4
J'ai ressenti un état de panique lorsque j'ai vu les images des attentats de Paris et Bruxelles à la télévision (angoisses, palpitations, tremblements, etc)					
Je me sens moins en sécurité depuis les attentats de Paris et Bruxelles.					
A présent, j'hésite avant de me rendre dans un lieu public (exemple : un concert, un marché ou un centre commercial)					
Je trouve que les réseaux sociaux tels que Facebook sont utiles pour la transmission des informations tels que les événements terroristes.					

	0	1	2	3	4
Je me méfie des personnes autour de moi lorsque je me promène dans la rue depuis les attentats de Paris et Bruxelles.					
J'accorde une grande importance aux informations divulguées par les médias					
Depuis les attentats de Paris et Bruxelles, je regarde plus le journal télévisé ?					
J'évite les transports en commun tels que l'avion, le métro, le bus ou encore le train depuis les attentats.					
J'ai tendance à m'inquiéter davantage pour la sécurité de mes proches depuis les attentats terroristes.					
Les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter me semblent apporter une sécurité dû à la rapidité de divulgation des informations. (Exemple = Pouvoir se mettre à l'abri s'il y a signalement d'un danger)					

## **Annexe E : Le Big Five Inventory-Français (BFI-Fr)**

Selon les nouvelles règles concernant la divulgation des questionnaires dans nos études, nous n'avons pas affiché le questionnaire entièrement. Cependant, nous avons pris l'initiative de rapporter quelques items afin d'illustrer ce que le Big Five Inventory-Français mesure.

- Item 3 : Je me vois comme quelqu'un qui travaille consciencieusement
- Item 9 : Je me vois comme quelqu'un qui est « relaxe », détendu, gère bien les stress
- Item 14 : Je me vois comme quelqu'un qui peut être angoissé
- Item 19 : Je me vois comme quelqu'un qui se tourmente beaucoup
- Item 31 : Je me vois comme quelqu'un qui est quelque fois timide, inhibé
- Item 34 : Je me vois comme quelqu'un qui reste calme dans les situations angoissantes
- Item 36 : Je me vois comme quelqu'un qui est sociable, extraverti

Les sujets doivent répondre aux 45 items à l'aide d'une échelle de Likert allant de & « désapprouve fortement » à 5 « approuve fortement ».

## Annexe F : L'entretien semi-directif



### Entretien semi-structuré

Phase d'introduction : Explication de l'étude aux participants via la lettre d'information

Phase de début d'entretien : Demande de renseignements comme : « Parlez-moi un peu de vous »

- 1) Quel âge avez-vous ?
- 2) Quel diplôme avez-vous ?
- 3) Quelle est votre profession ?
- 4) Quelle est votre situation familiale, le nombre d'enfants ?
  
- 5) Où étiez-vous lors des attentats de Paris et de Bruxelles ?
- 6) Aviez-vous des problèmes de santé avant les événements ?
- 7) Est-ce que vous consultiez un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute avant les attentats ?
- 8) Consultez-vous actuellement un psychologue, un psychiatre ou un psychothérapeute ?

#### **Thème 1 : Affects**

- Parlez-moi de votre ressenti à l'annonce des attentats.
- Comment vous sentez-vous physiquement depuis les attentats ?
- Comment vous sentez-vous psychologiquement depuis les attentats ?

#### **Thème 2 : Les médias**

- Quel est le média que vous utilisez le plus au quotidien ?
- Quelle importance accordez-vous aux informations divulguées par les médias ?
- Par le biais de quel média avez-vous appris les attentats de Paris (13 novembre 2015) et de Bruxelles (22 mars 2016) ?
- Avez-vous ressenti le besoin de vous informer sur les attentats qui venaient de se produire ? Si oui, par le biais de quel média vous êtes-vous renseignés ?



- Comment avez-vous réagi face aux images divulguées par les médias les jours précédents les événements ?

### **Thème 3 : Les comportements**

- Quel a été votre première réaction en entendant l'annonce des attentats ?
- Avez-vous ressenti le besoin de partager ces événements avec vos proches ?
- D'après vous, avez-vous changer de comportement face à autrui depuis les attentats ?
- Depuis les événements, évitez-vous des endroits qui vous rappellent les attentats ? Si oui, quelles sont les raisons selon vous ?

## Annexe G : Informations concernant la composition de l'échantillon

Figure G1 : Distribution des sujets selon l'âge chez la femme

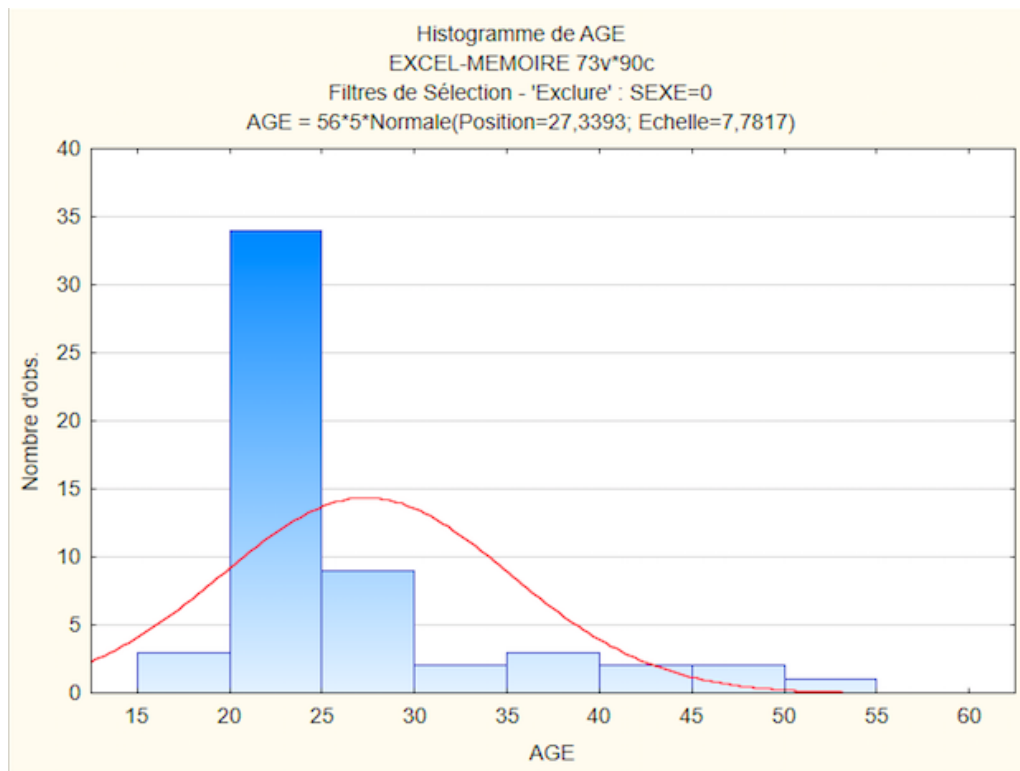


Figure G2 : Distribution des sujets selon l'âge chez l'homme

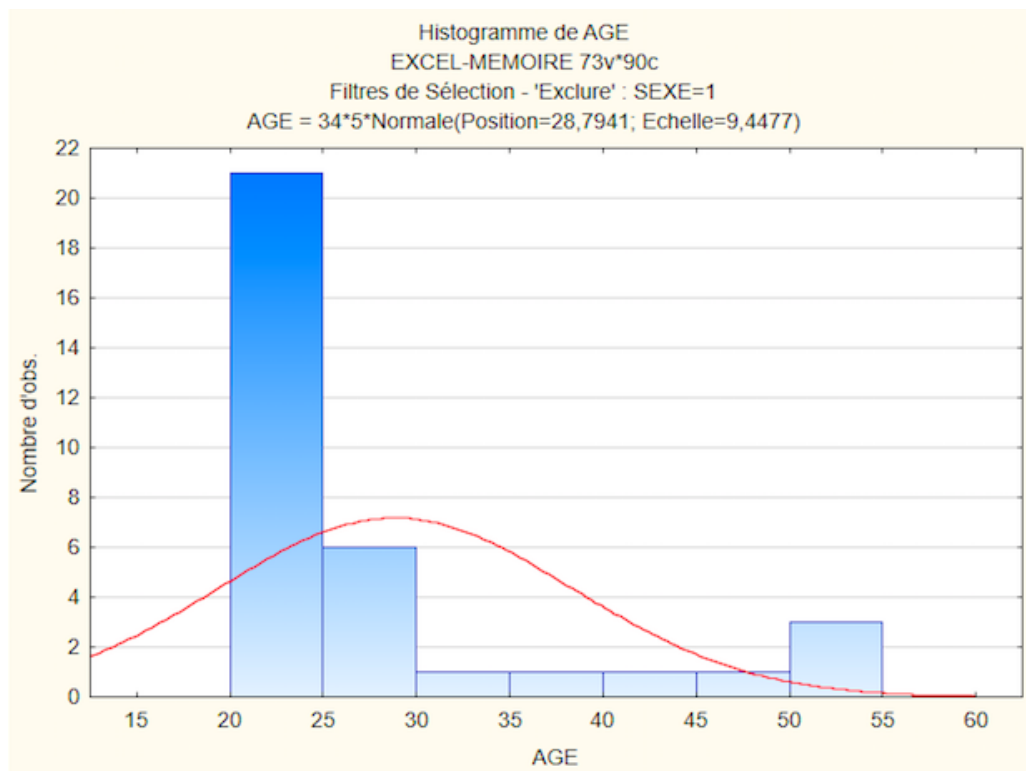


Figure G3 : Distribution des sujets selon l'état civil chez la femme

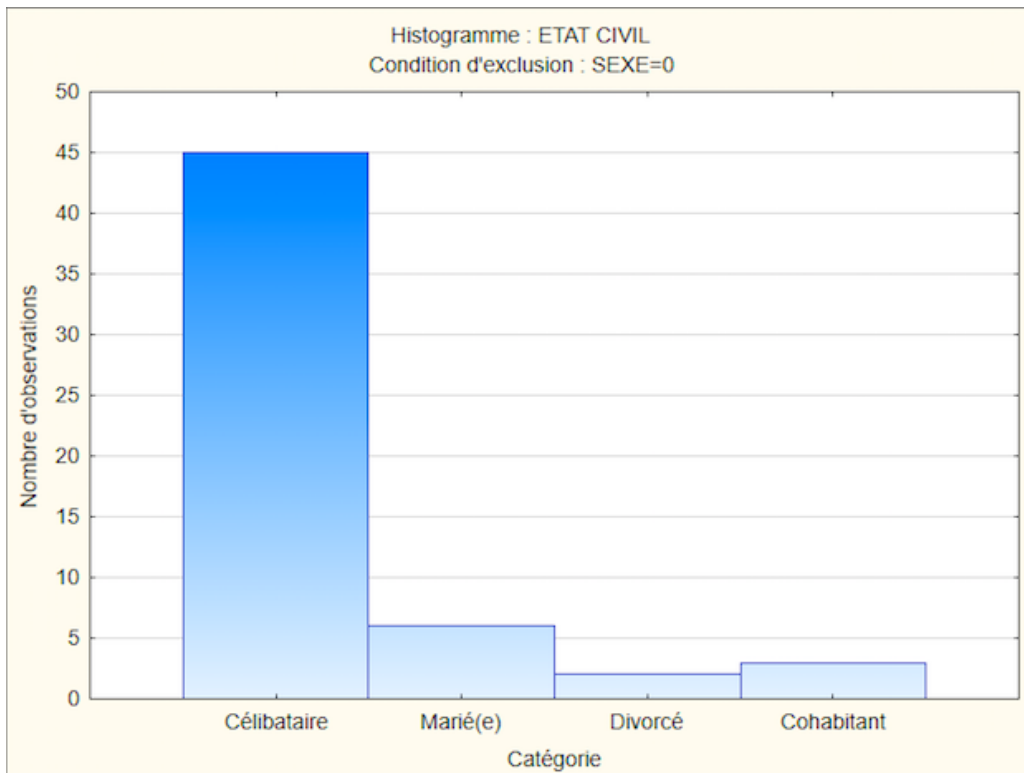


Figure G4 : Distribution des sujets selon l'état civil chez l'homme

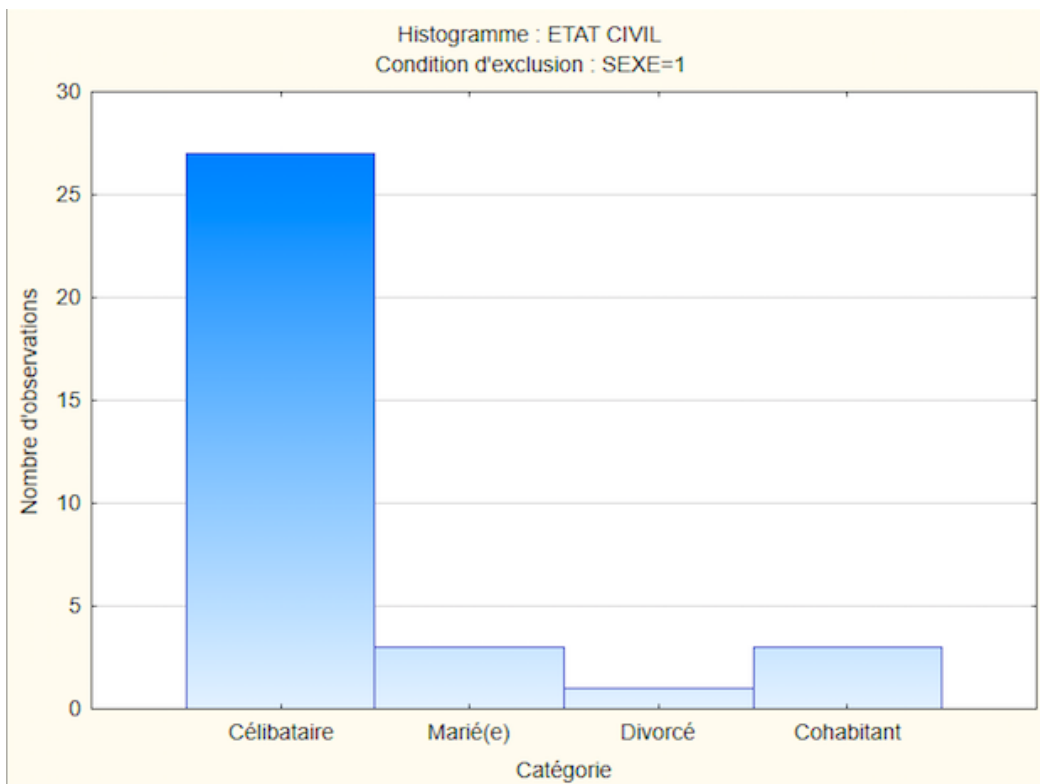


Figure G5 : Distribution des sujets selon le nombre d'enfant chez la femme

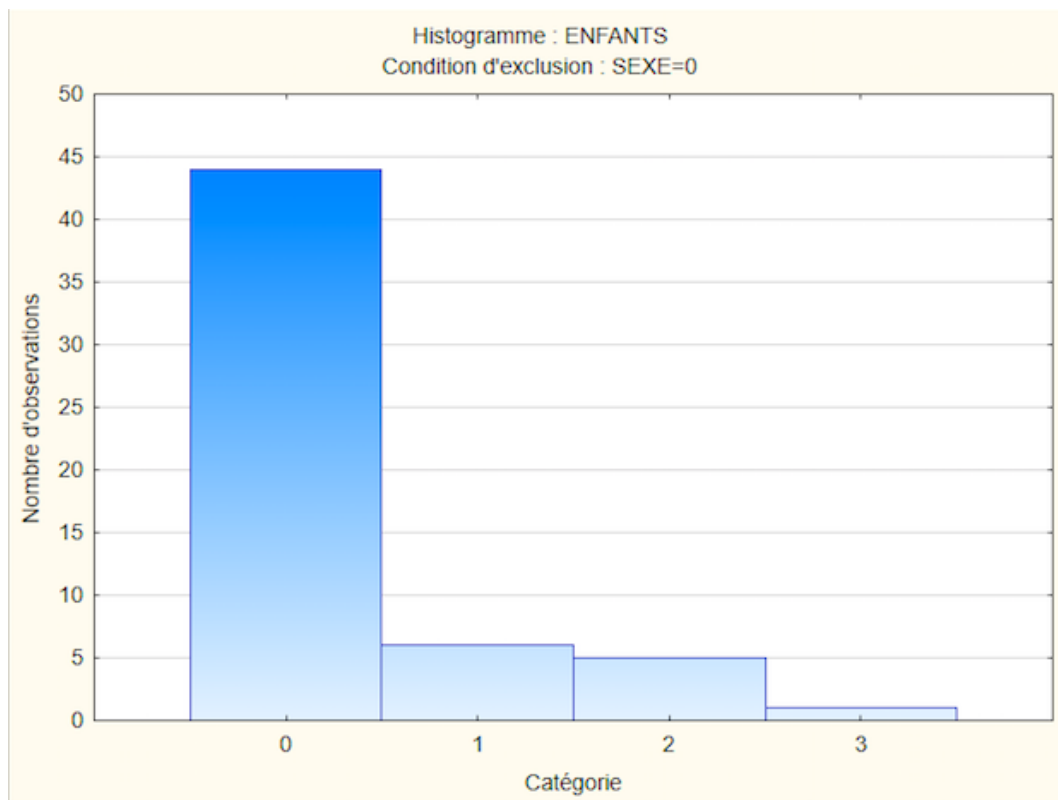


Figure G6 : Distribution des sujets selon le nombre d'enfant chez l'homme

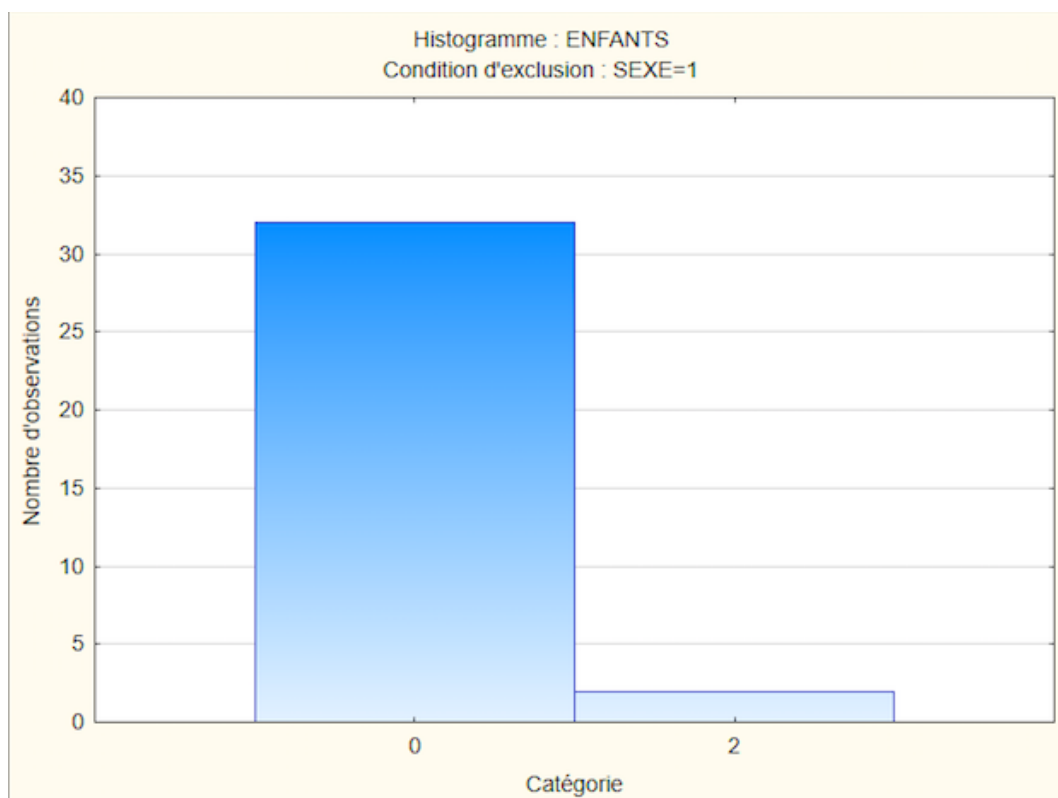


Figure G7 : Distribution des sujets selon le type de diplôme chez la femme

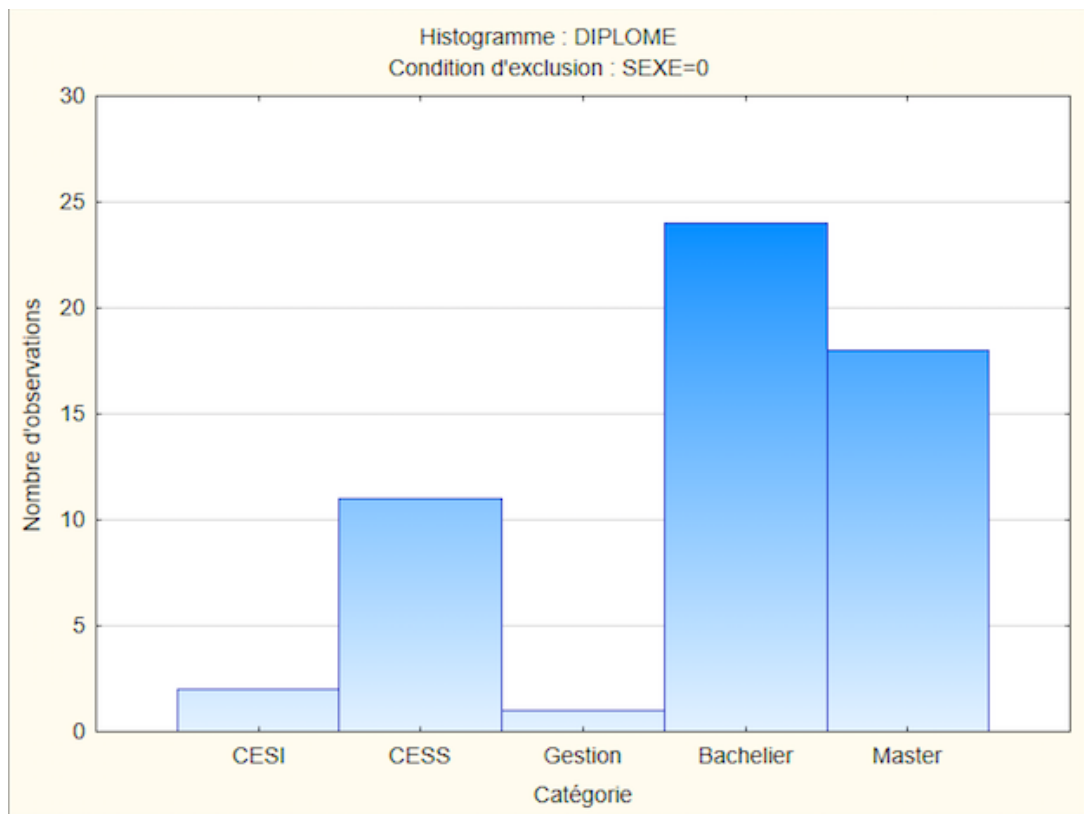


Figure G8 : Distribution des sujets selon le type de diplôme chez l'homme

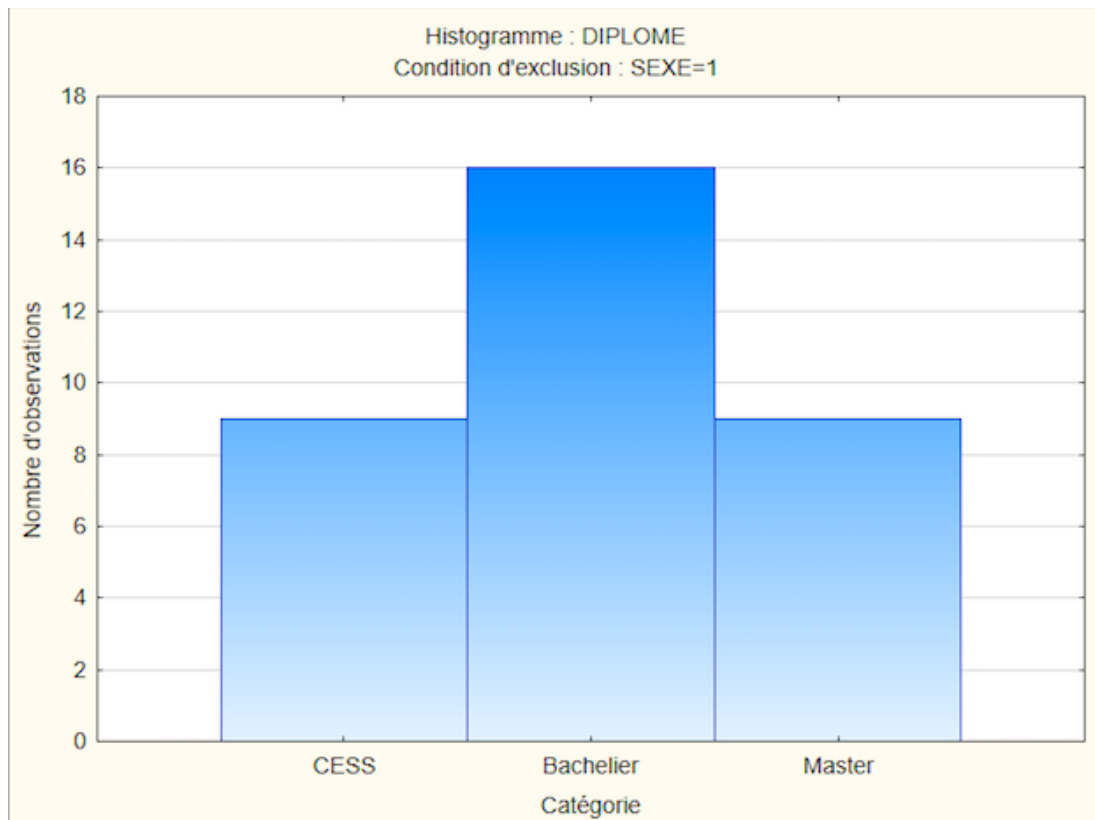


Figure G9 : Distribution des sujets selon le type de profession chez la femme

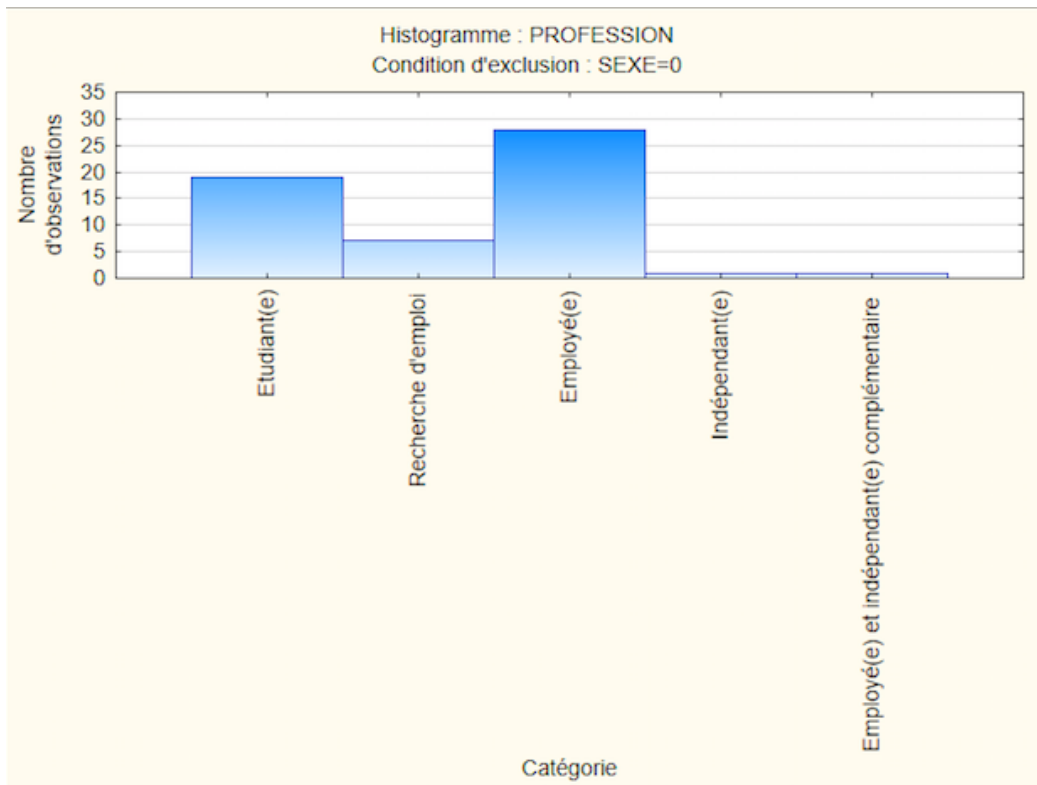
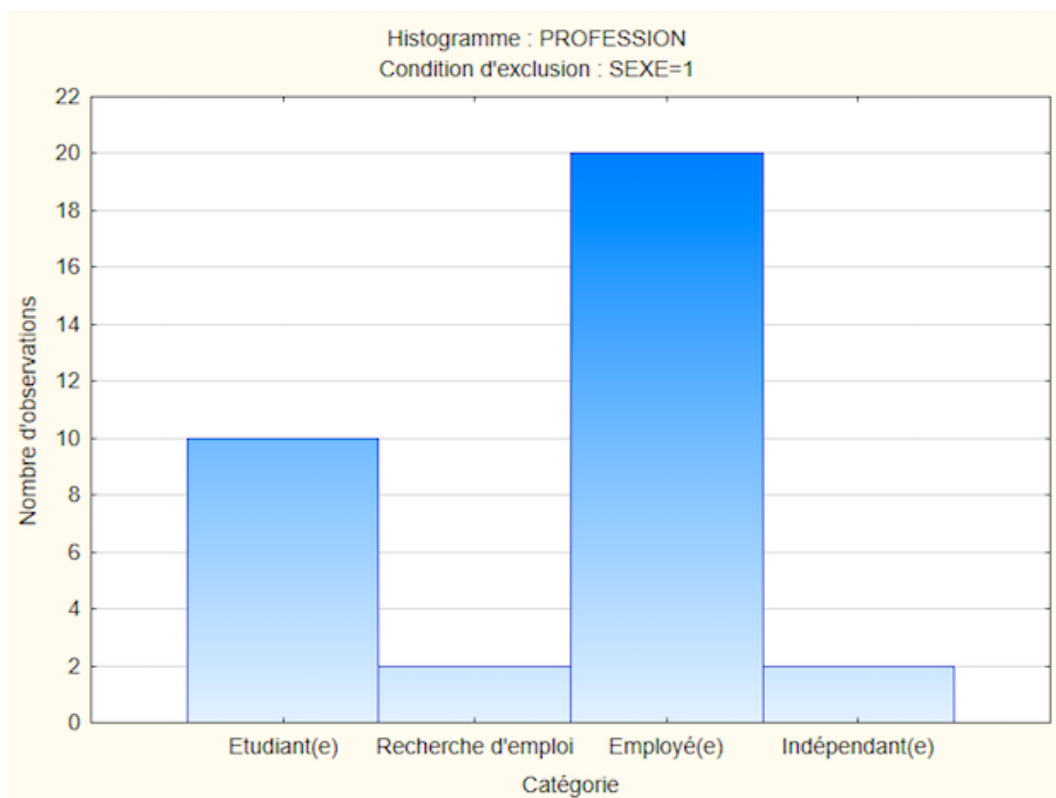


Figure G10 : Distribution des sujets selon le type de profession chez l'homme



## Résumé

**Objectif :** Ce mémoire a pour objectif principal d'évaluer l'impact de la personnalité et des médias sur la perception du terrorisme. En effet, la littérature montre actuellement quel rôle joue les médias dans la divulgation des informations concernant les attentats mais le rôle de cette étude est d'intégrer la dimension de la personnalité et son impact dans la perception des événements. Il s'agit d'une étude réalisée au sein d'une population de 18 ans et plus. Les attentats ciblés lors de cette enquête sont les attentats de Paris du 13 novembre 2015 et ceux de Bruxelles du 22 mars 2016.

**Méthodologie :** Tout d'abord, les sujets pouvaient participer de manière volontaire à une étude en ligne. Les participants devaient répondre à des questions sociodémographiques. Ensuite, ils devaient répondre à un questionnaire intitulé « La perception du terrorisme » et au « Big Five Inventory » de John et al, traduit et validé en français, afin d'évaluer la personnalité. Ensuite, lors de la seconde partie de l'étude 30 sujets supplémentaires ont participé à un entretien semi-directif avant de répondre aux deux questionnaires comme les autres sujets. Cet entretien avait pour but de nous donner plus d'informations concernant la perception du terrorisme de chaque sujet tels que l'état de santé avant et après les événements, les symptômes présents depuis, les réactions face aux images mais aussi l'importance accordée aux médias divulguant les informations des attentats.

**Résultats :** Après avoir réalisé des analyses statistiques sur les données qualitatives et après avoir analysé les entretiens, nous avons récolté quelques résultats significatifs. Tout d'abord, certaines dimensions de la personnalité semblent être en lien avec la perception du terrorisme des sujets. En effet, en fonction de certains traits de personnalité, les personnes ont des tendances plus élevées que d'autres en ce qui concerne le sentiment de menace, les inquiétudes, les évitements, les relations aux médias, etc. Ensuite, nous avons observé que les médias que nous utilisons au quotidien ont, eux aussi, un impact sur notre manière de voir les choses et de se comporter. D'autres caractéristiques personnelles sont en lien avec la perception que nous avons du terrorisme. L'âge joue un rôle dans la manière dont nous percevons les choses mais aussi, dans certains cas, le type de profession.

**Conclusion :** Il est intéressant de constater à quel point des éléments personnels tels que notre personnalité peuvent influencer la manière avec laquelle nous percevons le monde autour de nous. Les attentats faisant partie de notre quotidien, nous ne pouvons pas négliger le fait que ceux-ci aient un impact sur nous. Cependant, il est important de connaître quels sont les facteurs pouvant avoir une influence sur notre perception. Par exemple, les médias ont un pouvoir, parfois volontaire mais parfois aussi involontaire sur nous et notre manière d'interpréter les événements de vie auxquels nous devons faire face.